



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

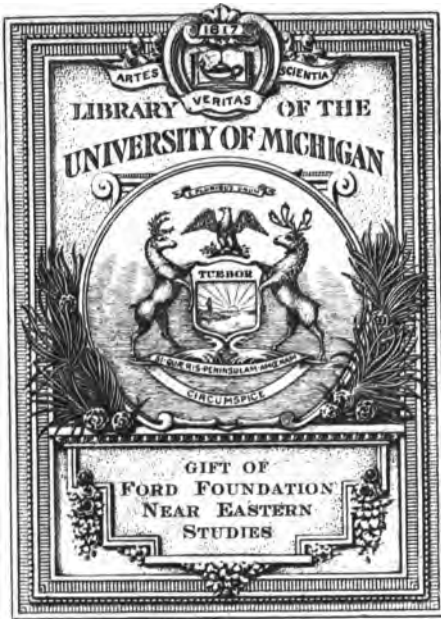
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







MÉMOIRE

SUR

LES NOMS PROPRES ET LES TITRES MUSULMANS

PAR

M. GARCIN DE TASSY

MEMBRE DE L'INSTITUT, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, ETC. ETC.

DEUXIÈME ÉDITION

SUIVIE D'UNE NOTICE SUR DES VÊTEMENTS AVEC INSCRIPTIONS
ARABES, PERSANES ET HINDOUSTANIES.



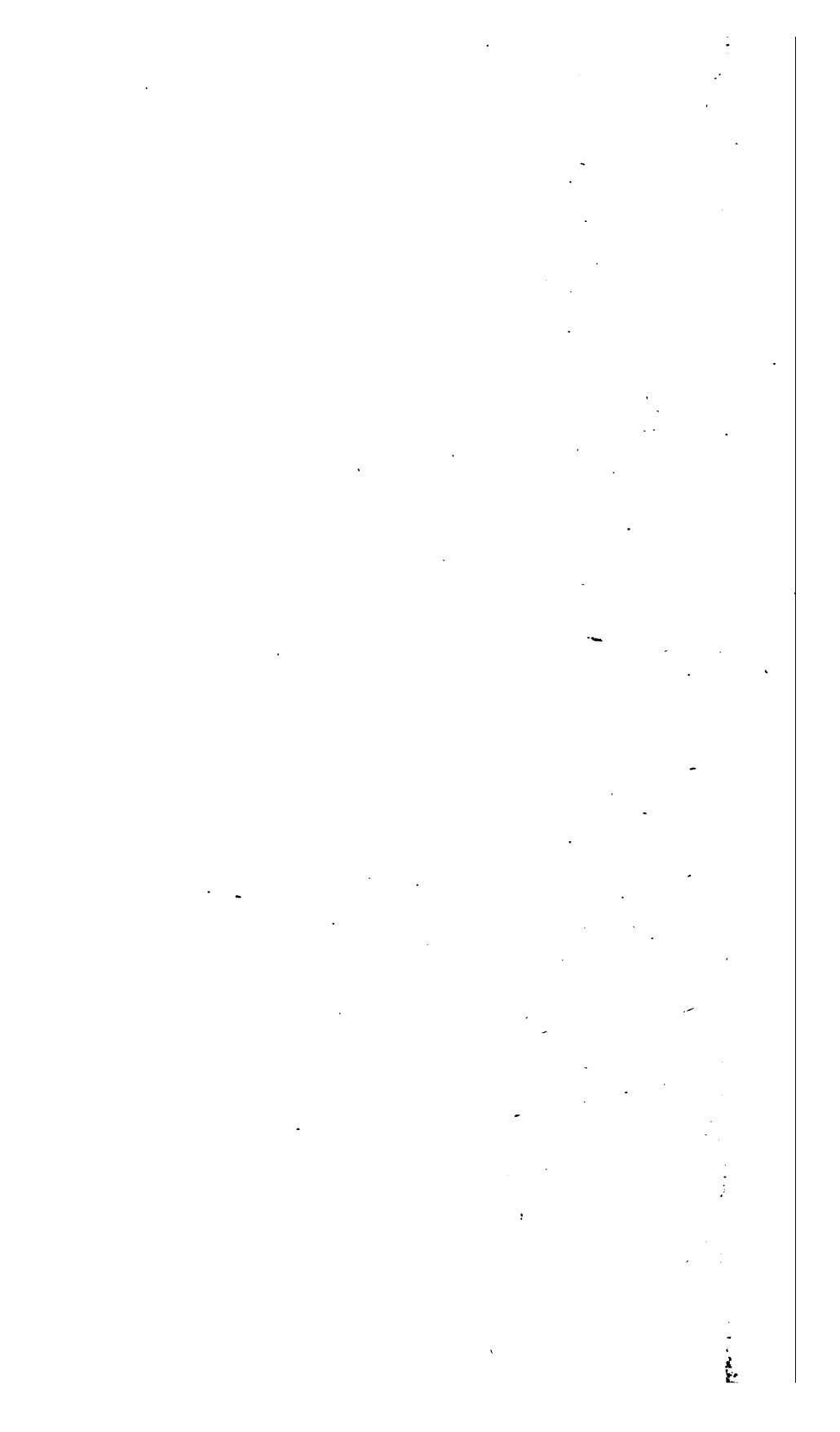
PARIS

MAISONNEUVE & C^{ie} LIBRAIRES ÉDITEURS

25 Quai Voltaire

1878.





CS
2950
G22
1878

IMPRIMERIE DE E. J. BRILL à Leyde.

sideration de leur possesseur. Ils témoignent d'une imagination jamais lasse dans la recherche des superlatifs. Ils décèlent par surcroît chez leurs inventeurs une connaissance approfondie des richesses du vocabulaire arabe, car les *alghab* (titres) sont toujours composés en langue arabe. Ils témoignent dans leur combinaison, qui doit être suffisamment décorative et de plus inédite, d'autant de bon goût que d'ingéniosité.

Leur disparition est une grande perte pour les poètes occidentaux : tous ces titres chatoyants ne seront bientôt plus qu'un souvenir d'époques abolies, comme ces somptueux costumes de cour que portaient il y a un siècle ou deux les nobles persans et qu'on ne retrouve plus — défroques dépareillées — que dans les boutiques d'antiquaires. L'industrie occidentale a causé la mort des chefs-d'œuvre de tissage persan. Les artisans persans ont dû céder la place aux revendeurs d'étoffes européennes. Un souffle venu du nord renverse maintenant les colonnes de l'empire persan.

La promulgation de la loi n'a pas été accueillie sans émotion à Téhéran. Tant de gens qui n'étaient rien de moins que le Guide de la royauté ou le Bras de l'État se retrouvent maintenant Ali, Hossain ou Hassan comme devant! Comment se reconnaître au milieu de ces noms dépourvus de sens et de personnalité? Qu'à cela ne tienne. Par ordre de S. A. le premier ministre, les nobles persans ont été invités à adopter d'urgence un nom de famille.

La presse de Téhéran célébra l'événement — suivant la formule occidentale — comme un triomphe de la démocratie et ouvrit aussitôt une rubrique spéciale pour les nouveaux amputés, où, contre deux *tomans* (10 francs); chacun peut inscrire le titre qu'il laisse et le nouveau nom qu'il prend : en face de la parure ancienne, la nudité de son nouvel état.

Le premier ministre a donné l'exemple. Il a fait l'abandon de son titre de Sardar Sepah, don du chah, pour reprendre son nom de Réza Khan, auquel il a ajouté celui de Pahlévi. Quelques jours après il faisait savoir au peuple que la ville d'Enzéli sur la Caspienne s'appellerait désormais Bender-Pahlévi (port Pahlévi). La garde impériale aussi s'appelle désormais garde Pahlévi.

Le commun des assujettis à la nouvelle loi, qui ne dispose pas de pareils moyens, s'ingénie à se découvrir des noms de famille. La chose ne va pas sans difficultés. Des contestations s'élèvent. L'un dit : « J'ai choisi tel nom le premier. Le

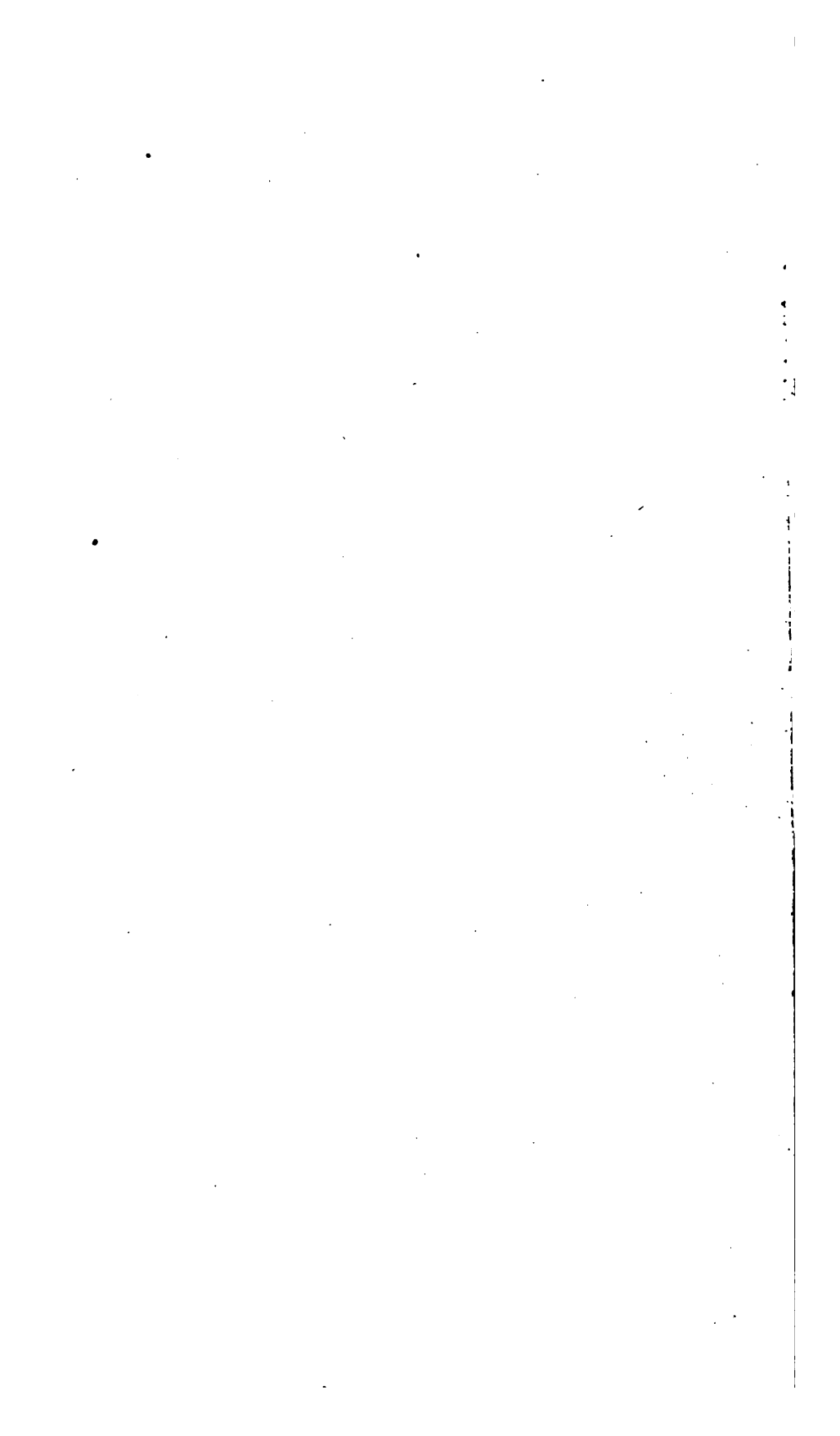
nom de Choulough abadi est dans ma famille de père en fils. » L'autre rétorque : « J'y prétends aussi. » Une nouvelle rubrique « Protestations » s'ouvre immédiatement dans les journaux où, moyennant quelques *tomans* de plus, chacun peut exposer ses doléances. Les Persans ne se passionnent pas moins à ce jeu que les Américains aux jeux des mots en croix. Et les directeurs de journaux ne sont pas sans trouver quelque intérêt à ces controverses.

On aurait tort de juger sans importance le geste symbolique du Parlement persan. Les titres nobiliaire conférés par le chah sont morts. Mais d'entre leurs débris une nouvelle noblesse est née, la noblesse Pahlévi, jusqu'à présent réservée à un seul. Cette seule conséquence et les réflexions qu'elle peut suggérer valent de retenir l'attention. Il y en a d'autres. La disparition des titres a diminué les titulaires. Les plus grands titres sont les plus atteints. La Perse, démocratique par sa Constitution, est encore, à certains points de vue, féodale en fait. Une douzaine de grands féodaux portaient des titres respectés. Leur puissance donnait du lustre à leur titre. Mais leur titre les faisait reconnaître pour de grands. Le Commandeur suprême est un homme considérable par sa richesse et les fonctions qu'il a exercées. Dans toutes les provinces dont il fut le gouverneur, il a acquis des biens immenses. Dans chaque ville il possède des centaines de domestiques et de paysans. Qu'un gouvernement s'avise d'emprisonner le Commandeur suprême et veuille s'en débarrasser par des moyens violents, ses vassaux ne manqueront pas de s'émouvoir. Des troubles se produiront. Mais aujourd'hui le Commandeur suprême est mort virtuellement. Qu'importera au peuple qu'un obscur Gholâm Hossein soit pendu?

L'aristocratie persane était une force. Par quoi sera-t-elle remplacée?

Il semble bien que ces considérations aient été le mobile des instigateurs de la présente mesure car les femmes, qui ne jouent en Perse aucun rôle politique, en ont été exceptées. Elles pourront conserver leurs titres... Mais peut-être l'exception dont elles bénéficient n'est-elle que le fait de la galanterie du Parlement? Et peut-être la Perse, qui répudie le soutien du gouvernement et la Sagesse de l'Etat, veut-elle conserver du moins la Perle de l'Etat, les Délices du pouvoir et la Lune impériale?

— Roza.



M É M O I R E

SUR

LES NOMS PROPRES ET LES TITRES MUSULMANS

PAR

Joseph Héliodore Sagessa Vertu
(M.) GARCIN DE TASSY

MEMBRE DE L'INSTITUT, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, ETC. ETC.

DEUXIÈME ÉDITION

SUIVIE D'UNE NOTICE SUR DES VÊTEMENTS AVEC INSCRIPTIONS
ARABES, PERSANES ET HINDOUSTANIES.

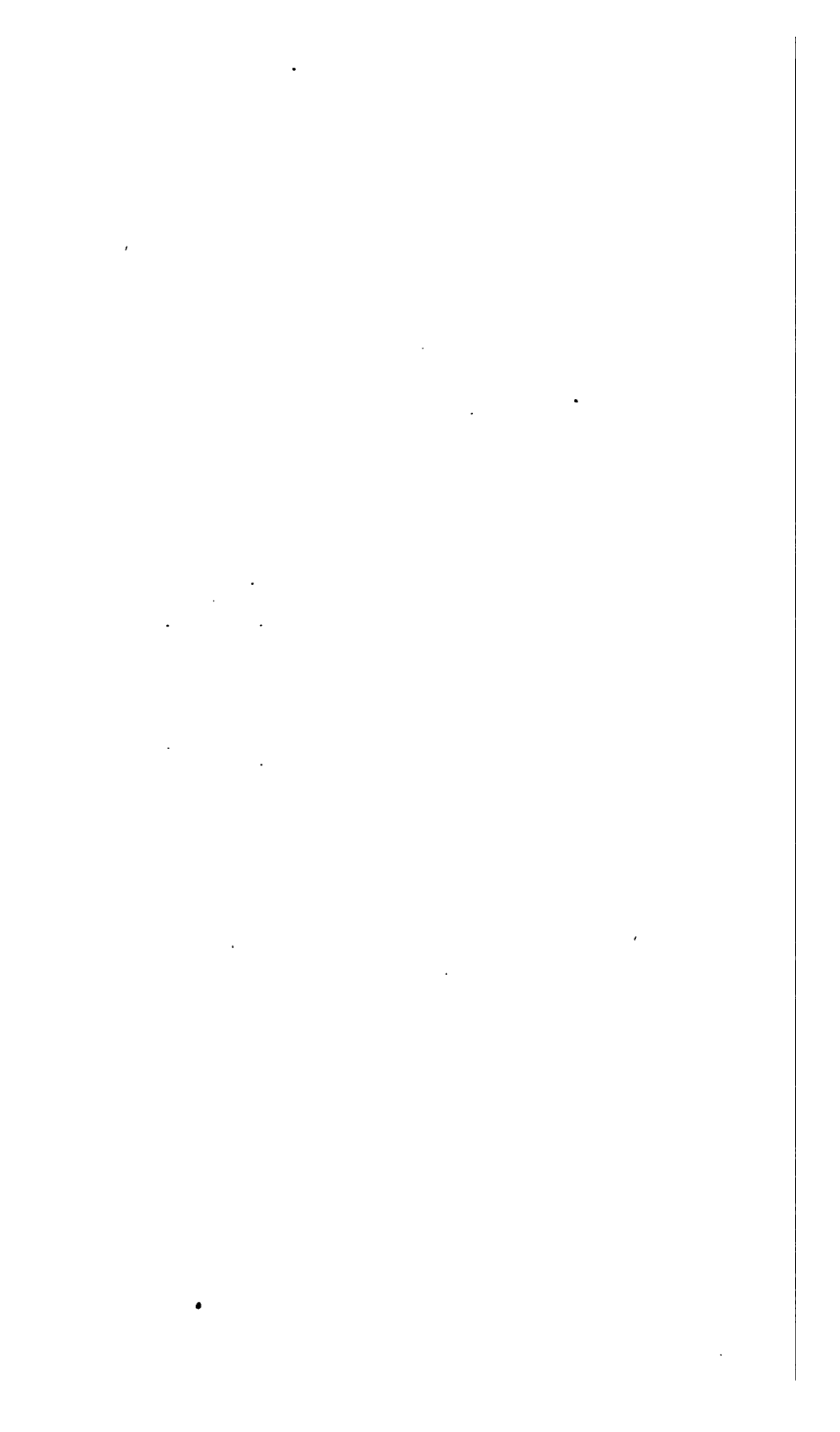


PARIS

MAISONNEUVE & C^{ie} LIBRAIRIES ÉDITEURS

25 Quai Voltaire

1878.



T 28.-2424

MÉMOIRE

SUR

LES NOMS PROPRES ET LES TITRES

MUSULMANS.

Une des choses qui embarrassent le plus les personnes qui veulent s'occuper de l'histoire de l'Orient musulman, c'est la quantité de noms, de surnoms et de titres honorifiques que portent souvent les mêmes personnages, surtout dans l'Inde. Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, le célèbre sultan mogol que nous connaissons sous le nom d'*Aurang-zeb*, qui n'est cependant qu'un titre honorifique signifiant "l'Ornement du trône", est également désigné sous le titre de *Alamgûr* "Conquérant du monde", tandis que son nom est *Muhammad* et son surnom *Muhi ud-dîn* "le Vivificateur de la religion". Ces différentes désignations, et même l'emploi simultané de cette suite de noms et de titres, offrent souvent des inconvénients réels et donnent lieu à des méprises. On confond quelquefois, en effet, des noms propres avec des sobriquets et des surnoms honorifiques, et c'est ainsi qu'on a quelquefois méconnu des personnages historiques et qu'on a d'autres fois séparé le même en plusieurs individus, ce qui ne serait pas arrivé si on s'était bien

rendu compte de la différence qui existe entre les diverses dénominations, dont il s'agit, de leur valeur et de leur emploi. Les musulmans chinois ont tous un nom arabe, mais ils ne sont désignés ordinairement que par leur nom chinois. Le système des noms propres chez les musulmans est, à la vérité, très-complicqué, et il n'a jamais été présenté dans son ensemble. Je vais essayer de le faire.

Il faut distinguer des noms propres, les surnoms, les sobriquets et les titres purement honorifiques; les noms de relation, les titres de fonction ou de dignité et enfin les surnoms poétiques. Ces classes de noms sont désignées par des expressions particulières en arabe.

J. de Hammer publia, en 1852, un mémoire sur un sujet analogue: *Ueber die Namen der Araber*. Il y compte deux classes de plus que moi des noms propres, le *العلامة* le surnom honorifique tel que *القاهر بالله* — *المستظهر بالله* et le *العنوان* le surnom honorifique spécial, comme *حجة الاسلام* etc. mais ils rentrent dans mes subdivisions.

Les noms de la première classe sont appelés *علم* "nom propre", c'est-à-dire plutôt ce que nous appelons en France *prénom* et en Angleterre *christian name*; car ils équivalent au nom de baptême ou nom de saint, comme Muhammad, Ali, etc.

La seconde classe se nomme *كنية* *kunyat*, qu'on traduit ordinairement par *surnom*. C'est bien un surnom,

cognomen, mais non pas tel que nous l'entendons ; car il se compose, en général, du mot *abû* أبو "père" ou du mot *ibn* ابن "fils" et d'un autre nom, comme *Abû Yacûb*, *Ibn Yacûb*.

Les sobriquets ou les *lacabs* لقب, comme *Abû nâca* أبو ناقة "le Père (dans le sens de *possesseur*) de la chamelle", *Abû maza* أبو معزة "le Père ou le Possesseur de la chèvre," etc. forment la seconde classe, qui comprend les titres honorifiques appelés spécialement *khitâb* خطاب, quoique confondus avec les *lacabs*, comme *Adad* (ou *Azad*) *uddaula* عصد الدولة "le Soutien de l'empire," *Schams ulmaali* شمس المعلي "le Soleil des choses élevées."

La quatrième classe se compose des noms de relation de tout genre, *ism-i nisbat* اسم نسبت, tels que *Saadî*, c'est-à-dire "celui qui se rapporte à *Saad*", *Cazwîni* "natif de *Cazwîn* ou *Cazbin*, dans l'Irâc ajami".

La cinquième comprend les noms de fonctions *uhda* عهدة et de dignité *mansab* منصب ou *martaba* مرتبة.

Enfin la sixième comprend les noms de fantaisie que les poètes se donnent, noms par lesquels ils sont ordinairement désignés et qu'on nomme *takhallus* تخلص, comme *Yaquîn* "certitude", *Uzlat* "isolement".

Dans cette liste ne se trouve pas le nom de famille. En effet il n'existe pas chez les musulmans de nom de famille ou de maison, le *nomen gentis*, ou patronymique. Il n'y a, en réalité, que des prénoms, *prænomen*, des noms de circoncision et des surnoms, *cognomen* et *agno-*

men. Chez les musulmans rien n'est régulièrement héréditaire. Ainsi il n'y a pas chez eux de véritable aristocratie, et ils n'en ont pas même le sentiment ¹⁾. "Mehemet-Ali fut le portier de M. Lyons agent consulaire de France à la Cavale (Macedoine). Un Pacha à Tripoli de Syrie m'a dit, lui-même, avoir été Kavouas à la poste de l'internonce d'Autriche à Constantinople. Il y a des milliers de ces exemples en Turquie. Djezar-Pacha avait été garçon-barbier dans son pays (Bosnie). Il prit ensuite le métier des armes et finit par devenir, comme le Souverain de la Syrie, tout fier d'avoir résisté au Général Bonaparte et dès lors n'ayant plus eu de considération pour le Sultan, son maître ²⁾".

Les musulmans appellent vaguement *khâss u âmm* خاص و عام les gens distingués et le vulgaire, les deux divisions apparentes de la société ce qui équivaut aux expressions *enfants d'Adam* et *enfants des hommes* de la Bible ³⁾, et ils donnent le nom de *wujûh* وجوه, c'est-à-

1) Ceci est peut-être trop absolu. Sans reconnaître une aristocratie officielle les musulmans ne manquent pas de mentionner, dans l'occasion, leurs ascendants distingués et à propos des personnages connus les historiens citent souvent leurs généalogies. (Lutf ullah l'auteur d'une intéressante Autobiographie fait remonter la sienne à Adam); mais sans en tirer la conséquence que ces personnages appartiennent à une classe en réalité plus élevée que ceux dont on ne connaît pas les ancêtres. C'est ainsi que dans les États-Unis, où règne l'égalité, les familles de souche noble le rappellent volontiers, mais sans y attacher d'importance.

2) Extrait d'une lettre de feu Ch. Ed. Guya.

3) Voy. Ps. XLVIII.

dire "visages", aux notables d'une localité réunis quelquefois en conseil; mais chez eux le souverain est tout; au delà, il n'y a qu'obéissance passive et égalité sociale. Un sultan, par exemple, s'entretient par hasard avec un individu qu'il rencontre en se promenant; il est charmé de ses spirituelles réparties et il le nomme tout de suite son ministre. C'est, à la vérité, la polygamie, qui n'a pas permis aux gouvernements musulmans d'établir une aristocratie comme chez la plupart des peuples chrétiens. Quand on songe que Fath Ali Schâh, le dernier roi de Perse, a laissé cinq cents petits-enfants, et qu'un quartier entier de Dehli n'était habité que par des princes de la race de Timûr, on sent que le prestige de la naissance doit s'effacer presque entièrement dans l'Orient.

Par une conséquence naturelle, il n'y a pas d'armoiries en Orient, mais des devises où se trouve le nom de la personne, et des monogrammes ou chiffres de lettres entrelacées dans le genre du *tugra* du sultan de Constantinople qu'on voit sur la porte de l'hôtel de son ambassade à Paris ¹⁾.

Toutefois, dans quelques des pays musulmans, l'u-

1) Ces devises ou ces chiffres sont gravés sur un cachet que les musulmans portent au doigt, et dont ils mettent l'empreinte sur leurs lettres au lieu de signature, après avoir eu soin de le noircir à la fumée de la flamme d'une bougie. Ces cachets contiennent souvent un vers qui fait allusion au nom du possesseur. Tel est le suivant, qui se lisait sur la bague d'une princesse (Bégam) *Mariam* et que je rétablis en caractères persans d'après la transcription de Chardin (t.

sage européen des décorations s'est établi. On leur donne le nom persan de *nischân* نشان "marque, signe" et celui qui les porte est appelé *nischân-dâr* نشاندار ou "porte-marque". Ainsi, il y a en Perse la décoration du Lion et du Soleil, *nischân scher o khursched* نشان شیر و خورشید, et en Turquie le *nischân iftikhâr* نشان افتخار ou "la marque de distinction", établie par le sultan Mahmtûd, et le *nischân madjidiya* نشان مجیدیة ou "la décoration d'Abd ul-majîd".

Malgré ce que je viens de dire, il y a cependant chez les musulmans une noblesse d'origine qui n'admet pas d'incorporation nouvelle et ne se perd jamais, c'est celle des schérifs ou descendants de Mahomet, qui portent dans l'Inde le titre de *mîr*, abrégé d'*amîr* ou "prince". A la Mecque et dans toute l'Arabie, cette sorte de noblesse se compose, non-seulement des descendants de Mahomet, mais des descendants de ceux de ses contemporains qui étaient issus des premières familles de la Mecque, de ceux qui s'appelaient *scharîf i Makkah* ou "noble de la Mecque". Nous avons vu il y a quelques années à Paris, dans Abd ul-câdir, un représentant de cette noblesse, dont il y a aussi des membres dans les rangs les plus infimes de la société. Quel est le voyageur en V, p. 455), mais en retranchant au second hémistiche le mot *صغی* *فعلاتن* que repousse le mètre, qui est le *raml* composé des pieds *فعلاتن فعلن*.

دارد امید بلطف اللہ شہزادہ بیگم بنت شہ

Elle met sa confiance en Dieu, cette princesse qui est fille du roi.

Orient à qui il n'est pas arrivé de donner l'aumône à des émirs au turban vert, descendants de Mahomet?

A cette exception près, l'avantage de la naissance n'est pas apprécié par les musulmans; et, en effet, les idées d'égalité sont telles chez eux, que souvent celui qui est parvenu de la position la plus basse à un rang élevé, ne dédaigne pas de conserver le surnom qui indiquait sa position première. Ainsi le pacha de Saint-Jean-d'Acre, pendant l'expédition française en Égypte, se nommait *Ahmad Jazzâr Pâchá*, ou "le Pacha boucher", parce qu'il avait été d'abord boucher. Tels furent *Abû Jafar ulhaddâd* الحَدَّاد ou "le Serrurier", et *Abû Jafar ussaffâr* الصَّفَّار ou "le Chaudronnier", célèbres spiritualistes; *Fakhr uddîn ibn Mukannas* ابن مكنس ou "Fils du balayeur", auteur d'un diwan en langue arabe; *Zajjâj* زجاج "le Vitrier", fameux grammairien; *Sabbâg* صبَّاع "le Teinturier", surnom, entre autres, d'un théologien fameux et d'un réfugié égyptien, auteur de plusieurs ouvrages; mais qui, à la vérité, était chrétien¹⁾. Et tandis que de grands personnages conservent les sobriquets les plus vulgaires, de modestes particuliers reçoivent des titres princiers; ainsi, à Constantinople, on donne le nom de sultan à toutes les personnes

1) En Italie et en Écosse, on a donné de même quelquefois à des personnes qui se sont distinguées par leur talent, des surnoms tirés de l'état de leur père. C'est ainsi, par exemple, qu'on nomme un peintre célèbre *Andrea del Sarto* "André du Tailleur".

à qui on adresse la parole, et, dans l'Inde, celui de khalife aux tailleurs. Un simple commentateur du poète arabe Ibn Fâred se nommait *Amîr Padschâh* "le Prince empereur"; l'auteur d'une histoire célèbre de Tamerlan, *Ibn Arabeschâh*¹⁾ "le fils du roi des Arabes"; *Kâtîb Chélébi*, le biographe, *Hâjji Khalifa* "le Khalife pèlerin", etc.

La prospérité éphémère des empires musulmans n'a tenu qu'au chef de l'État. Avec Hârûn urraschid et Mâmûn, le khalifat fut florissant, parce que ces souverains avaient un grand mérite personnel et le talent de s'entourer des hommes les plus capables. Il n'en fut pas de même sous leurs successeurs, aussi Gengouiz khân put-il anéantir avec facilité ce formidable établissement.

On place généralement ces noms dans l'ordre suivant:

1^o Le surnom honorifique *lacab*, ou plutôt le *khitâb*, comme, par exemple, *Tâj uddîn* "la Couronne de la religion";

2^o Un surnom (*kunyat*) de paternité, comme *Abû Taiyîb* "le Père de Taiyîb";

3^o Le nom propre ou *alam* (notre prénom), qu'on néglige souvent d'indiquer, comme chez nous;

4^o Un ou plusieurs surnoms distinctifs de descendance, comme *Ibn Ahmad* "fils d'Ahmad"; *Ibn Mu-*

1) Schihâb uddîn Ahmad ben Muhammad ben Arabeschâh, mort en 1450 de J. C.

hammad, ibn Abd Allah "Fils de Muhammad et petit-fils d'Abd Allah".

5° Un véritable sobriquet ou *lacab*, s'il y a lieu, comme *attawil* الطويل "le long", ou le nom de relation (*nisbat*), comme *Basri* "de Bassorah". Tels sont, par exemple, les noms des princes aglabites¹⁾, qui régnèrent en Afrique dans le ix^e siècle: Abû Ibrâhîm Ahmad ben Muhammad el-Aglabi et Abû Muhammad Ziyâdat Allah ben Muhammad el-Aglabi;

6° Enfin certains titres de fonctions ou de dignités (*mansab* منصب), dont quelques-uns se mettent avant les noms, comme on le voit dans le nom du nizâm de Haïderâbâd, *Nawâb Açağ-jâh muzaffir ulmamâlik Mir Farkhunda Alî khân Bahâdur Fathjang*, c'est-à-dire, "le nabab de la dignité d'Açağ (ministre de Salomon), le vainqueur des provinces, l'émir heureux, Alî khân, le brave qui combat victorieusement". Toutefois, la place que doivent occuper les noms et surnoms n'est pas bien précise, et ce n'est pas toujours d'après l'arrangement que je viens d'indiquer, que sont classés les hommes célèbres dans les dictionnaires historiques. Bien plus, ils ne sont pas même classés d'après les noms sous lesquels ils sont le plus connus. Dans les *tazkiras* modernes, les poètes, par exemple, sont classés d'après

1) أغلبية, pluriel de *aglabî* أغلبى, qui dérive du mot *aglab* أغلب "victorieux", qualification honorifique donnée au père d'un général de Hârûn urraschîd, personnage duquel cette dynastie tire son nom.

leur *takhallus*, ou "surnom poétique" ¹⁾. Toutefois, cet ordre n'est pas absolu, car on y déroge quelquefois. Ibn Khallican a suivi l'ordre des *alams*. Ainsi le poète Abu Tammâm se trouve sous la rubrique de Habîb; Mutanabbî, sous celle de Ahmad, et le célèbre historien Tabarî, sous celle de Muhammad. Dans Daulet schâh, les écrivains sont d'abord rangés selon l'ordre de leur position dans le monde ou de leur genre de mérite; mais il n'y a aucun ordre alphabétique quelconque dans la classification qui a été suivie dans les chapitres.

On voit que ces classifications sont arbitraires, et qu'ainsi il n'est pas facile de se servir de ces ouvrages, qui, en définitive, ne sont pas des dictionnaires historiques proprement dits. Il n'en est pas de même de celui de Hadji Khalifa, où les livres sont mentionnés par l'ordre alphabétique des titres, ce qui le rend d'un usage beaucoup plus commode. Aussi est-ce un immense service que le Comité des traductions orientales de Londres a rendu au monde savant, en favorisant l'impression et la traduction de ce répertoire de la littérature orientale.

Dans tous les cas, il est essentiel de bien connaître les divers noms des personnages politiques ou des écrivains, parce qu'ils ne sont mentionnés ordinairement

1) C'est l'ordre que j'ai adopté dans mon Histoire de la littérature indienne (hindouie et hindoustanie).

que sous un de leurs noms, surnoms ou titres d'honneur. Souvent les titres des ouvrages, qui sont ordinairement doubles, et dont la première partie est toujours allégorique, font allusion au nom de l'auteur. Tels sont ceux de *Adab ulfâzil* "la Conduite de l'homme honorable", ouvrage de philosophie par le D^r Alfâzil Schams uddîn Muhammad; l'*Akhlâc-i jalâli* "les Préceptes de morale", de Jalâl uddîn Muhammad ben As'ad Sadiqtî Diwâni, et nombre d'autres, qu'il serait trop long de citer.

Ce que nous appelons le prénom, c'est-à-dire le *alam*, ne change pas, non plus que le surnom d'origine, c'est-à-dire celui qui commence par le mot *ibn* "fils", cela va sans dire; mais les autres noms, surnoms et titres, peuvent changer. Ainsi, un individu ne se nomme, par exemple, *Abû Ahmad*, qu'après qu'il a eu un fils nommé Ahmad¹⁾. On change souvent aussi le nom de relation. Ainsi, le même auteur est quelquefois surnommé du nom de sa province et du nom de sa ville, par exemple, *Afriqî* "Africain", et *Sabtî* "de Ceuta"; puis, s'il change de résidence, il prend le nom de sa nouvelle résidence: *Andalouzi* "d'Andalousie"; par exemple, et plus spécialement, *Garnatî* "de Grenade". Il en est de même des nouveaux titres d'honneur qui excluent les premiers ou qu'on prend

1) Selon un *hadis*, cité par Lane (*The Thousand and one Night*, t. I, p. 810), on ne doit pas prendre le nom de son fils aîné sous forme de *kunyat*.

simultanément, et du *takhallus*, dont on change quelquefois ou qu'on prend double et triple.

Je vais, du reste, m'occuper tour à tour, avec plus de détail, de ces différentes classes de noms dans les contrées musulmanes où l'arabe, le persan, l'hindoustani ou le turc sont usités; c'est-à-dire les principales contrées de l'Orient musulman. J'ai suivi dans mon travail la prononciation la plus régulière, car les mots orientaux varient beaucoup de prononciation, selon les pays; ainsi, par exemple, *Sulaiman*, c'est-à-dire Salomon, se prononce *Sliman* en Barbarie, et tel est, en effet, le nom que donnent les journaux d'Alger au chef actuel de Tougourt; *Khidar* se prononce *Hizar* en Turquie, etc. Cette différence de prononciation, selon les pays, jette malheureusement dans l'embarras les personnes qui ignorent les langues de l'Orient. Ainsi elles ne savent quelquefois pas que *Muhammed* et *Mehmet* ¹⁾, *cađi* et *cazi*, *Gullan* et *Jilan* sont les mêmes mots ²⁾; puis vient l'orthographe anglaise, qui défigure les ouvrages français où elle est maladroitement adoptée. Peut-on reconnaître, par exemple, *Schujā uddaula* dans *Shooju ooddowlu* et *Nāzim uddīn* dans *Nazeem ooddeen*?

1) *Muhammed* est la vraie prononciation arabe; *Mehmet* ou *Mehmed* et *Méhéméd*, est la prononciation turque vulgaire.

2) La lettre *ص*, qui se prononce *d* en arabe, se prononce *z* en persan, en hindoustani et en turc; et le *ج*, qui se prononce ordinairement *dj*, se prononce *g* dur en Égypte.

I. Le *alam*, c'est le nom musulman; on l'appelle plus spécialement *ism* اسم ou "nom" en arabe, et *nám* نام en persan. C'est le nom distinctif de l'individu, le véritable nom propre, notre nom de baptême; c'est celui par lequel on vous désigne dans votre famille et familièrement. On peut le comparer, non-seulement à notre prénom, mais même au nom de famille ou de maison, qu'on appelle quelquefois petit nom, quand il est suivi d'un nom de terre. C'est ainsi qu'en parlant d'un individu nommé *Ismáïl*, Ibn Batoutah dit quelque part: "Je trouvai là un homme savant et pieux, d'origine indienne, qu'on appelait *Bahá uddîn* (surnom honorifique) et qui se nommait (proprement) *Ismáïl*¹⁾". Ces noms musulmans de religion, qui équivalent à nos noms de baptême, ne peuvent cependant pas être appelés des prénoms, *prænomens*, c'est-à-dire "avant-noms". Ce seraient plutôt des post-noms, car on les met après les titres distinctifs et honorifiques. Ainsi, le roi actuel de Dehli se nomme *Abú zafar* "le Père de la victoire", *Siráj uddîn* "la Lampe de la religion", et *Muhammad*, qui est son *alam*.

On observe souvent une sorte de régularité prétentive dans les *alams*. Ainsi un individu nommé *Ibráhím* "Abraham", appellera son fils *Ishac* "Isaac", et

لقيت عنده رجلا من اهل العلم والدين هندي الاصل
يدعى بهاء الدين ويسمى اسماعيل
Edition de la Société asiatique.

se nommera ainsi *Abû Ishac*¹⁾; un autre, dont le père se nommera *Ibrâhîm*, et qui s'appellera *Ishac*, donnera à son fils le nom de *Yacûb* "Jacob". Celui qui se nommera *Muhammad* ou *Alî* appellera son fils *Câcim* ou *Huçaïn*, etc. On donnera ainsi à ces personnes les noms de *Abû Yacûb Ishac ben Ibrâhîm*, c'est-à-dire "Isaac, fils d'Abraham et père de Jacob"; *Abû Câcim Muhammad* "Mahomet, père de Câcim²⁾"; *Abû Huçaïn Alî* "Alî, père de Huçaïn", etc.

On ne reçoit généralement qu'un seul nom, de ces noms que j'appellerai de circoncision, et non plusieurs, comme l'usage a prévalu en Europe pour les prénoms. On en a cependant quelquefois deux, soit qu'ils appartiennent à deux ordres de noms différents, à la Bible et à l'islamisme, comme, par exemple, *Muhammad-Ismâîl*, *Ismâîl-Alî*; soit qu'ils appartiennent au même ordre. C'est ainsi qu'on trouve simultanément pour la même personne, dans un manuscrit original sur les noms musulmans que j'ai dans ma collection particulière, les noms de *Alî-Muhammad*, *Alî-Haçan*, *Alî-Huçaïn*, et vice versâ, *Ahmad-Alî*, *Câcim-Alî*, *Alî-Rizâ*; mais ces doubles noms ne sont guère donnés qu'aux saïyids, et quelquefois aux schaïkhs, s'il faut

1) Tel est, par exemple, *Abû Ishac Ibrâhîm Schuschtarî* شوشتری, c'est-à-dire de Schuster, capitale du Khuzistan, auteur d'un poème intitulé *أنبيا نامه*, ou "le Livre des Prophètes".

2) Selon Lane (*The Thousand and one Night*, t. I, p. 810), quelques musulmans désapprouvent cette combinaison.

en croire ce manuscrit, qui indique même, parmi ces doubles noms donnés aux saiyids, le nom d'*Alî*, suivi d'un adjectif significatif: *Alî akbar*, *Alî azîm*, *Alî kabîr*, *Alî imâm* "le grand Alî ou l'imâm Alî", c'est-à-dire "Alî le gendre de Mahomet"; *Alî asgar* "le petit Alî", c'est-à-dire le huitième imâm.

On donne pour noms de circoncision ceux des saints personnages de la Bible mentionnés dans le Coran, et ceux de Mahomet, des membres de sa famille et de ses compagnons; mais pas d'autres. Cependant quelques convertis à l'islamisme, ou des fils de pères étrangers, ont quelquefois conservé les noms sous lesquels ils étaient connus; mais ils ont pris en même temps des prénoms et des titres musulmans. Ce fut ainsi que le général Menou conserva son nom de famille et même son nom de baptême en se faisant musulman, et s'appela *Abdallah Jacques Menou*. La même chose est arrivée pour nombre de princes persans, mogols, turcomans et indiens. Il y a même des musulmans qui ont pris des noms d'anciens personnages célèbres de leur pays, tels que *Rustam* ¹⁾, *Jamsched* ²⁾, *Khusrau* "Khosroès", *Fîlîcûs* فيليقوس "Philippe" ³⁾, etc.

1) Il y a même une dynastie de princes africains appelée *Rustamiya*, du nom de son fondateur. On sait aussi que *Rustam* était le nom du mamlûk favori de Napoléon.

2) Et par abrégé, *Jam* جـم, comme dans Jam Chélebi, ou le sultan Jam, que nos historiens ont appelé le prince Zemzem, en répétant son nom; et, en prononçant le *j* comme un *z*; ces deux lettres se confondant souvent dans les bouches méridionales.

3) Ce nom est, entre autres, celui du célèbre Rhazès (*Fîlîcûs Mu-*

Quelques noms bibliques ont été altérés ou même défigurés par la tradition arabe reproduite dans le Coran. Ainsi *Schuatb* شعيب est le nom que donnent les musulmans à Jethro, beau-père de Moïse; *Khidr* ou *Khizr* خضر, au prophète Élie, nommé aussi *Ilyás* الياس; *Húd* هود, à Héber; *Idrís* ادريس¹⁾, à Énoch, nommé aussi *Akhnúkh* اخنوخ; *Schaya* شعيا, à Isaïe; *Ibráhím* ابراهيم, à Abraham; *Múça* موسى, à Moïse; *Hárún* هارون, à Aaron; *Yúçuf* يوسف, à Joseph; *Iça* عيسى, à Jésus-Christ, tandis que les chrétiens orientaux lui donnent le nom de *Yéçoué* يسوع²⁾; *Yahya* يحيى, à Jean-Baptiste, que les chrétiens orientaux nomment *Yuhanna* يوحنا, et par contraction *Hanna* حنا.

Les chrétiens orientaux nomment, du reste, Marie, *Maryam* مريم; Pierre, *Boutros* بطروس; Jacques, *Yacüb* يعقوب "Jacob"; Lazare, *Azar* عزار, etc.

Quant aux noms musulmans que j'appelle de circon-

hammad ben Zakdriya Rdsi). Je ferai observer, à propos de ce nom, le changement du *p* en *q*, comme on l'observe encore dans *prosimus*, pour *prosimus*; dans *equus*, qui dérive de *ἴππος*, dans *quinque* de *πέντε* dans *claquer*, en anglais *clap*; dans *quinson* (en provençal) pour *pinson* (oiseau); dans *raque* (en provençal) en français *répe*; *nape* en anglais *nugue* en français.

1) Nom, entre autres, d'un prince qui a donné son nom à la dynastie africaine des *Édrécites* ادريسية. Le célèbre géographe Édréf appartenait à cette maison, et c'est à cette circonstance qu'il doit son surnom.

2) Quelques chrétiens orientaux portent aussi le nom de *Iça*. Ainsi, il y avait à Paris, sous la restauration, un prêtre du rite grec uni, qui s'appelait *Iça Karous* عيسى كروز "Jésus le prédicateur".

cision, le principal c'est *Muhammad*, nom du faux prophète et son synonyme *Ahmad*; celui des quatre khalifes *Abû Bîkr*, *Omar*, *Osmân* et *Alî*; enfin, celui des membres de la famille et des compagnons du prophète: *Khadîja* خديجة et *Aïsha* عائشة, ses femmes, *Fatima* ou *Fatma* et même *Fatuma* فاطمة "Fatime", sa fille; *Alî*, son gendre; *Haçan* et *Huçain*, ses petits-fils; *Abbâs*¹⁾ et *Hamza* حمزة, ses oncles, etc.

Les prénoms musulmans ne sont guère plus nombreux que les prénoms romains; ils sont communs à tout l'Orient musulman; Arabes, Persans, Indiens et Turcs ont les mêmes prénoms. Dans quelque pays musulman que vous voyagiez, vous avez toujours pour domestique quelque *Alî* ou quelque *Ibrâhîm*.

Il n'en est pas ainsi des autres surnoms et titres d'honneur, qui varient selon les contrées musulmanes.

Dans le manuscrit original que j'ai déjà cité, on donne l'indication des *alams* arabes qui n'ont pas de signification. Les voici :

Zubair زبير, fils d'Amrân, le premier Arabe qui adopta l'islamisme.

Hâschim هاشم, aïeul de Mahomet.

Omar عمر, fils de Khattâb, le second khalife.

Zaid زيد, fils adoptif de Mahomet.

1) De là; *Abbaça* عباسة, au féminin, nom, entre autres, de la sœur de Harûn erraschîd.

Khalîd خلد, fils de Walîd, d'abord persécuteur des musulmans, puis leur zélé général.

Bakr بكر, chef d'une tribu arabe qui fit son adhésion à l'islamisme.

Talha طلحه, fils d'Ubaïd ullah, qui sauva la vie à Mahomet.

Anas أنس, serviteur de Mahomet, grand rapporteur de traditions.

Moâd ou *Muâz* معاذ, fils de Jabal, célèbre musulman, contemporain de Mahomet.

Bilâl بلال, l'Éthiopien, le muezzin de Mahomet.

On a ajouté à cette nomenclature les noms bibliques de :

Ibrâkîm ابراهيم "Abraham";

Ismâîl اسمعيل "Ismaël";

Ishac اسحق "Isaac";

Yûçuf يوسف "Joseph";

Israîl اسرائيل "Israël".

Il serait facile d'étendre cette dernière liste, en y ajoutant les noms que j'ai cités un peu plus haut, et ceux de *Mikhaïl* ميخائيل et de *Jébraïl* جبرائيل "l'archange Michel et l'ange Gabriel", d'*Adam* آدم, de *Nâh* نوح ou "Noë", de *Dâûd* داود ou "David", de *Sulaïman* سليمان ou "Salomon", de *Ayûb* ايوب ou "Job¹⁾", d'*Yûnas* يونس, ou ذو النون, ou الحوت "le

1) C'est de ce nom, qui était celui de Najm uddin Ayûb, père de

personnage du poisson”, c'est-à-dire Jonas; de *Zaká-ryá* زكرياء “Zacharie, père de Jean-Baptiste”, etc.

On nomme *hanak* حنك la cérémonie de l'imposition du nom de l'enfant. On commence par prononcer à son oreille les paroles de l'*izán* (l'appel à la prière): *Allah akbar* “Dieu est le plus grand”, *lá iláh illa Allah o Muhammad raçúl Allah* “il n'y a de dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète”. C'est, comme on le voit, une sorte d'initiation à la religion musulmane, une réception officielle dans la religion; puis tout de suite, ou quelques jours plus tard, on donne à l'enfant son nom de religion, ou son *alam*. C'est probablement le même jour qu'on brûle dans l'Inde de l'*ispand*, c'est-à-dire de la graine de *lawsonia inermis* (*menhdi* ou *hinné*), pour chasser loin de l'enfant les méchants esprits et les mauvaises influences.

La circoncision n'a lieu que plus tard, quelquefois huit jours après la naissance, conformément à la prescription faite à Abraham, que les musulmans reconnaissent comme le père des Arabes¹⁾, et plus souvent encore dans les quarante jours ou la quarantaine *chihal* چهال qui la suit²⁾.

Saladin, qu'est dérivé celui de la dynastie des Ayubites, dont une branche a régné en Égypte, et une autre en Yémen.

1) *Genèse*, xvi, 13. — 2) Franklin, *Voyage du Bengale en Perse*, traduit par Langlès, t. I, p. 127. Sur les cérémonies observées lorsqu'un enfant va pour la première fois à l'école, voir H. S. Reid, Report Agra 1852 p. 50—51.

II. Le *kunyat* كُنْيَة est, d'après le manuscrit original que j'ai déjà cité, un surnom, composé du mot *ab* آب "père", et *um* أم "mère", s'il est question d'une femme; ou du mot *ibn* ابن "fils", et *bat* بنت "fille", s'il est question d'une femme, suivis d'un nom propre. Tels sont les *kunyats* suivants que je trouve mentionnés dans mon manuscrit, et qui sont en même temps des noms de personnages célèbres: *Abū'lqāsim* أبو القاسم, surnom de Mahomet, *Abū'lfaḍl* أبو الفضل (1), *Abū'l-ḥaṣan* أبو الحسن (2), *Abū Turāb* أبو تراب, *Abū Ḥāmid* أبو حامد, *Abū Raschid* أبو راسد, *Abū Akī* أبو علي, *Abu Muhammad* أبو محمد, *Abū'lmuzaḥḥar* أبو المظفر, *Abū Jafar* أبو جعفر (3), *Abū Bīkr* أبو بكر, *Abū Hafṣ*, أبو حفص (4), *Abū Abdallah* أبو عبد الله (5), *Abū Ḥanīfa* أبو حنيفة, *Abū Yūṣuf* أبو يوسف, *Abū Mūṣā* أبو موسى (6), *Abū Saīd* أبو سعيد (7), *Abū'lqāis* أبو القيس, *Abū'lfaīz* أبو الفيض, *Abū Rāfi'* أبو رافع (8). Puis, *Ibn Akī* ابن

1) Il s'agit sans doute d'Abbās, père de Faḍl ou Faḍl, et oncle de Mahomet.

2) Il s'agit probablement ici d'Alī, le gendre de Mahomet, qui était en effet, père de Ḥaṣan et de Ḥuṣayn.

3) Sur ce personnage, voyez Caussin de Perceval, *Essai sur l'Histoire des Arabes*, t. II, p. 72. Ce savant fait observer, à ce sujet, qu'Yafar est la prononciation ancienne. De même, dans l'Inde, l'y sanscrit est devenu *j* en hindoustani.

4) Hafṣ est le nom que Mahomet donna à Omar.

5) C'est Jafar, fils d'Abū Tālib. (*Essai sur l'Histoire des Arabes*, t. I, p. 389.)

6) *Ibid.*

7) *Ibid.* t. III, p. 105.

8) L'affranchi de Mahomet.

علي, *Ibn Hâjib* ابن حاجب, *Ibn Mus'ûd* ابن مسعود, *Ibn Ziyâd* ابن زياد, *Ibn Abbâs* ابن عباس, *Bent Adîyî* بنت ادعي (1) ام سلمه *Umm Salama* بنت عدى.

Il y a plusieurs sortes de *kunyats* :

1^o Ceux qu'on pourrait appeler, avec d'Herbelot, des prénoms (*prænomen*), parce qu'ils sont mis avant le *alam*. Tels sont ceux qui commencent par le mot *abû* "père", ou *umm* "mère". Ce mot *abû* ne se groupe pas seulement avec les noms que j'appelle de circoncision ; mais avec des surnoms devenus de véritables noms, comme on vient de le voir dans *Abû Abdullah* "le Père du serviteur de Dieu", et comme on le voit aussi dans *Abû Muslim* "le Père du musulman", nom d'un guerrier célèbre du 11^e siècle de l'hégire, et dans plusieurs autres.

Il est bon de faire observer ici que les mots *abû* "père" et *umm* "mère" précèdent, non-seulement des noms propres, mais des substantifs qui ont un rapport quelconque avec l'individu qui porte ce nom, lequel devient alors un sobriquet, comme dans *Abû salâh* "le Père de la paix", *Abû maschar* (2) ابو معشر "le Père de la réunion", *Abû'ibarâkât* ابو البركات "le Père des bénédictions", *Abû'lkhatîr* ابو الخير "le Père du bien", *Abû'nнасr* ابو النصر "le Père de la victoire", *Abû'lfarah* ابو الفرح "le Père de la joie", surnom d'un poète per-

1) Nom d'une femme de Mahomet.

2) Nom de Jafar ben Muhammad, célèbre astronome.

san; *Abú'Imakárim* أبو الكارم "le Père des vertus",
Abú Huraira أبو هريرة "le Père de la petite chatte", sur-
nom d'un compagnon de Mahomet; *Umm Kulsum*
أم كلثوم (mère de l'embompoint) surnom de Fatima:
Abú'lfath أبو الفتح "le Père de la victoire", surnom d'un
autre compagnon de Mahomet et de plusieurs souve-
rains; *Abú jatsch* أبو جيش "le Père de l'armée",
surnom d'un grammairien arabe d'Espagne, et les so-
briquets vulgaires d'*Abú farwa* أبو فروة "le Père ou
plutôt le possesseur de la pelisse", surnom que les
Égyptiens avaient donné au général Bonaparte, depuis
l'empereur Napoléon et *Abú bakht* أبو بخت "le Père
de la fortune"; *Abú khaschab* أبو خشب "le Père du
bois", surnom donné par les mêmes au général Caffa-
relli, à cause de sa jambe de bois; *Abú cazzáz* أبو قزاز
"le Père du verre" ou plutôt "des lunettes", sobriquet
d'un autre membre de l'expédition d'Égypte. On em-
ploie aussi dans le sens de "père" le mot persan *bábá*
بابا avant ou après le nom; mais comme un simple
titre, sans égard à la vraie signification. Ainsi, il y a
un auteur nommé *Bábá Nimat ullah*, et le nom de
Hajji Bábá est fort commun. On connaît aussi l'ex-
pression de *Bábá khán*, qui équivaut à celle d'*Atabek*,
dont il sera parlé plus loin. On donne spécialement le
titre de *bábá* au chef de l'ordre religieux des calandars.

Le mot *ibn* "fils" est quelquefois employé dans un
sens analogue; mais beaucoup plus rarement. Mon

manuscrit cite en ce genre les noms de *Ibn muljam* ابن ملجم “le Fils du cheval bridé”, *Ibn mája* ابن ماجه le Fils de l’agitation”.

Je pense que le surnom d’*Ibn Adam* ابن آدم ou “le Fils d’Adam”, qu’ont pris plusieurs personnages, doit être rangé dans cette catégorie.

Enfin le mot *zú* ذو ou *zî* ذى, signifiant “possesseur”, est aussi le premier mot de quelques *kunyats* composés, tels que: *Zî unnûrain* ذى النورين “Possesseur des deux lumières”, surnom d’Osman, le troisième khalife, qui avait épousé deux filles de Mahomet, comparées à deux lumières.

Et non-seulement les noms de père et de fils se trouvent dans la série des noms propres, mais celui de frère; ce dernier, à peu près comme une sorte de nom de religion. Ainsi on nomme *Barâdar Câcim* “le Frère Câcim”, un personnage célèbre par ses bons mots.

2° On doit distinguer de ces surnoms ceux qu’on peut nommer généalogiques et qui sont plutôt des surnoms distinctifs, *cognomen*. Ces derniers sont généralement composés de *ibn* ابن et, par euphonie, *ben* بن “fils” ou *bent* بنت “fille”, et ils se mettent après le *alam*, comme on le voit dans *Abû Alî Huçain ben Sinâ* ابو على حسين بن سينا, Avicenne; *Abû Dâûd Sulaimân ben Ocbah* ابو داود سليمان بن عقبه, traducteur d’Euclide. Ici, *Abû Alî* et *Abû Dâûd*, *Ben Sinâ* et *Ben Ocbah* sont des *kunyats*; mais les premiers servent

de prénoms et les derniers de surnoms. Quant à *Huṣayn* et à *Sulaimán*, ce sont les *alam* ou “noms propres”, mais non ceux de famille.

Au lieu de *ibn*, on emploie, en Algérie, le mot *ould* pour *walad* ولد, qui a le même sens. Ainsi, il y a en ce moment un chef (khalife) d'une tribu algérienne, nommée *Sî* (contraction de *sîd* ou *saïyid*), *Hamza ould Sîd-i Boubekr* (pour *Abou Bekr*).

Souvent, après un premier *ibn*, on en trouve un second, un troisième, un quatrième et même davantage. Le second précède le nom de l'aïeul, le troisième du bisaïeul, le quatrième du trisaïeul, etc. Ainsi, il faut traduire *Abû Nasr Abd ussaïyid ben Muhammad ben Assabbâg*, par: *Abû Nasr* (le Père de *Nasr uddîn*), *Abd ussaïyid* (le Serviteur du seigneur), fils de *Muhammad*, petit-fils de *Muhammad* et arrière-petit-fils de *Sabbâg*.

En persan, on retranche souvent le *ben*, et on le remplace régulièrement par le signe du rapport d'annexion. Ainsi, le nom de *Haṣan Sabbâh* حسن صباح, fondateur de la secte des Ismaïliens en Perse, signifie *Haṣan*, fils de *Sabbâh*; celui de *Mas'ûd-i Saad*, poète persi-indien du XI^e siècle, signifie *Mas'ûd*, fils de *Saad*. Quelquefois, au lieu de *ben*, on emploie en persan, et par suite en hindoustani et en turc, le mot persan *zâda* زاد, et en turc le mot turc *oglu* اوغلی, lesquels sont synonymes du premier. Ainsi *Câzi-Zâda*, ou

“Fils du cadi”, *Pir-Zâda* ou “fils de Pir”, sont des surnoms persans. *Tâsch Cupri-Zâda* est le surnom d’Abd allah Ahmad ben Mustafa, écrivain ture, et *Baidu Oglu khân* est le nom d’un sultan mogol.

Souvent des écrivains et des personnages distingués ne sont désignés que par leur *kunyat*, sans qu’on mentionne leur *alam*, de même qu’on n’est souvent connu que par son nom de famille ou de terre. Tels sont, par exemple, *Abû Huçain ben Alî Albasri*, c’est-à-dire de Bassorah, célèbre théologien musulman; *Abû Wâlid ben Ruschd* “Averroës”, etc.

3^o Enfin, il y a une espèce de *kunyat* qui est notre sobriquet, et qui ne se compose ordinairement que d’un seul mot; tels sont, par exemple, les noms de *Araj* اعراج “Boiteux”, *Ahdab* احداب “Bossu”, *Tawîl* طويل “Long”, *Cacir* قصير “Court”, *Kabîr* كبير “Grand”, *Saguîr* صغير “Petit”. On emploie en arabe les deux derniers noms dans le sens d’*ainé* et de *jeune* (*junior*), et même de *père* et de *fils*, comme dans *Abû Hafs ulkabîr* ou “Abû Hafs, père”, et *Abû Hafs ussaguîr* ou “Abû Hafs, fils”. Il en est de même des noms persans de *Buzurg* بزرگ et de *Kúchak* کوچک, comme dans *Haçan Buzurg* ou “Haçan le Grand”, et *Haçan Kuchak* ou “Haçan le Petit”, princes mogols de la race de Genghiz khân.

Voici encore quelques-uns de ces *kunyâts*: *Amîn* أمين “Fidèle”, surnom donné à Mahomet avant sa prétendue

mission; *Siddîc* صديق "Témoin fidèle et authentique", *kunyat* d'*Abû Bîkr*; *Fâruq* فاروق "Séparateur, trancheur des difficultés", surnom d'Omar; *Atûf* عطف "Bienveillant", et *Raûf* رؤف "Compatissant", *kunyats* spéciaux de Mahomet; *Batûl* بتول "Vierge", et *Zahrâ* زهرا "Belle", surnoms particuliers de Fatime, fille de Mahomet; *Murtaza* موتضى "Agréé", surnom d'Ali. Tels sont encore ceux qu'ont pris plusieurs khalifes et sultans, ou qui leur ont été donnés, comme *Almansûr* (Almansor) "le Victorieux", *Arraschîd* "l'Équitable", *Almamûn* "Celui qui est digne de confiance", *Adil* عادل "Juste". Par exemple, dans *Adil-schâh*, roi de Golconde, qui a donné son nom à la dynastie des Adilschâhis, *Muazzam* معظم "Grand" ou plutôt "rendu grand", surnom, entre autres, du sultan d'Égypte qui fit prisonnier, à Mansourah, le roi saint Louis; *Fâzil* فاضل "Vertueux", surnom de Fazil ben Yahya, de la famille des Barmécides, vizir de Hârûn urraschid, et fameux par sa disgrâce: *Gâlib* غالب "Victorieux", ou plutôt "Guerrier digne de remporter la victoire". Ce mot, qui est devenu le titre de plusieurs princes musulmans, a été donné, entre autres, au sultan de Constantinople, Abd ulmajîd, à l'occasion de sa guerre contre les Russes.

Tels sont encore les surnoms de *Musulman* مسلمان donnés à des convertis à l'islamisme ¹⁾, et plus spéciale-

1) Comme dans *Yahûd ulmuçalmân*, c'est-à-dire "le Juif musulman", auteur d'un ouvrage sur les alphabets mystérieux.

ment *Mâcîhî* مسیحی aux chrétiens convertis, ou, pour mieux dire, pervertis¹⁾.

Je veux citer aussi les noms persans de *Firischta* فرشته "Ange", surnom d'un historien célèbre; *Caharmân* قهرمان "Possesseur de force" donné à de vaillants guerriers²⁾; *Humâyûn* هایون "Auguste", surnom d'un sultan mogol; *Sébarwieh* سیبویه pour سیب و ش c'est-à-dire "Pareil ou qui a rapport à une pomme (quant au visage)", surnom d'Abû Baschar Amrû ben Osman Alfarcî, éminent grammairien arabe; *Yazdânyâr* یزدانیار "Théophile", surnom d'un écrivain sofi.

Il y a quelques noms propres qui ont servi de sobriquet. Tel est celui de *Hâtim* حاتم, nom d'un Arabe célèbre par sa générosité, et qui a été donné, pour signifier „généreux", à un docteur musulman cité par d'Herbelot, et à un poète hindoustani distingué.

On prend même pour sobriquets des noms d'animaux, comme, par exemple, *Schâhîn* شاهین "Faucon", surnom de Schâhîn Mirzâ, fils de Schâh Abbâs I^{er}, roi de Perse; *Scher* شیر "Tigre" ou "Lion", nom d'un sultan de Dehli³⁾; *Watwat* وطوط "Hirondelle",

1) Tel est *Azz ulmulk Muhammad ben Abd ullah*, historien du x^e siècle.

2) Ce surnom est, entre autres, celui d'un héros fabuleux de la Perse, surnommé aussi *Attil* اتیل ou "le Tueur", et sur les exploits duquel roulent plusieurs romans, dont un écrit en turc, et intitulé: *Caharmân-Nâma* ou "le Livre de Caharman".

3) Je citerai aussi incidemment le surnom de *Scher Koh* شیر کوه "le Lion de la Montagne" (en arabe *Açad uljibal* الأسد الجبل), donné à un général de Nûr uddîn Zangûi, sultan de Damas.

surnom du poète persan Raschîdi, etc.

Il y a des sobriquets particuliers donnés aux esclaves noirs. Tels sont ceux de *Muschk* مشک "Musc", *Sumbul* سنبل "Nard"¹⁾, et *Ambar* عنبر "Ambre gris", à cause de la couleur de ces productions; de *Surûr* سرور "Joie", de *Jauhar* جوهر "Perle, bijou". On leur donne aussi, par antiphrase, les noms de *Yâsmîn* ياسمين "Jasmin", *Narguis* نرگس "Narcisse", *Almâs* الماس "Diamant", et *Kâfur* كافور "Camphre"²⁾, substance dont la blancheur et l'éthérisation fournissent de fréquentes comparaisons aux poètes musulmans.

On emploie quelquefois pour ces surnoms des diminutifs, comme: *Buschâyir* بشير "Petit messager", dérivé de *Baschîr* بشير "Messager de bonnes nouvelles"; *Muyaïcir* مبيسر "Aisé", de *Mûcir* موسر "Opulent"; *Ubaïd* عبید "Petit esclave", de *Abd* عبد "Esclave"; *Hubaïsch* حبيش "Petit nègre", de *Habasch* حبش "Abyssin", etc.

Mon manuscrit donne une liste des surnoms dérivés des qualités, mais à la signification desquels on ne fait pas attention dans l'usage, et qui, d'après l'auteur du manuscrit, devraient être régulièrement précédés

1) C'est à cause de la couleur noire des feuilles effilées de cette plante, qu'on y compare souvent les cheveux des femmes de l'Orient.

2) On cite un eunuque abyssin de ce nom, Aga Kâfîr, qui jouissait, du temps de Chardin, d'une haute considération à la cour de Perse. (Chardin, *Voyages*, édit. Langlès, t. V, p. 433.)

du nom de Mahomet. Les voici, accompagnés de la traduction :

Hâdî هادى "Conducteur"; *Zâhid* زاهد "Abstinent"; *Akmal* اكمل "Parfait"; *Ahmad* احمد "Digne de louange"; *Fâzil* فاضل "Vertueux"; *Hâfiz* حافظ "Mémoratif"; *Macbûl* مقبول "Agréé"; *Mansûr* منصور "Aidé (de Dieu)", et, par suite "Victorieux"; *Nâcir* ناصر "Défenseur", proprement "Aidant" (*adjutor*); *Bâcir* باصر "Perspicace"; *Aschraf* اشرف "Très-Noble"; *Aquûl* عقيل "Intelligent"; *Mauçûf* موصوف "Qualifié"; *Akbar* اكبر "Très-Grand"; *Azîm* عظيم "Magnifique"; *Zarîf* ظريف "Gracieux"; *Aschîc* عاشق "Amoureux"; *Sâdic* صادق "Véridique"; *Kâzim* كاظم "Silencieux"; *Mâlik* مالك "Possesseur"; *Râschid* راشد "Directeur"; *Afzal* افضل "Excellent"; *Hâmid* حامد "Louable"; *Câbil* قابل "Capable"; *Mahmûd* محمود "Loué"; *Marûf* معروف "Connu"; *Jâbir* جابر "Réparateur"; *Ahsan* احسن "Affectionné"; *Muhcin* محسن "Bienveillant"; *Karîm* كريم "Généreux"; *Amjad* امجد "Très-Glorieux"; *Kabîr* كبير "Grand"; *Tâhir* طاهر "Pur"; *Scharîf* شريف "Noble".

Le même personnage a quelquefois plusieurs surnoms distinctifs. Ainsi, le poète Motanabbî, dont le prénom était Ahmad, s'appelle à la fois *Abû Tatyab* et *Ben Huçain*, et il a été, de plus, désigné tour à tour par trois surnoms de relation, *Aljûfi*, *Alkandî* et *Alcûfi*, parce qu'il était de la tribu de Jufa, et natif du quartier de la ville de Coufa, nommé Kandah. Ibrâhîm ben Ha-

lâi, auteur d'une histoire des Buïdes, est surnommé à la fois *Alsabi* "Sabéen", à cause de la religion de ses ancêtres, et *Alharrâni*, parce qu'il était de la ville de Harran (*Carra*), en Mésopotamie; *Alî ben Muça Almagribî*, historien arabe du XIII^e siècle, est aussi surnommé *Alakhbârî* الاخبارى ou "le Chroniqueur".

Il y a de ces surnoms qui sont employés comme noms propres علم. Ainsi, *Abû Baschar* أبو بشر "le Père de l'homme", n'est pas un surnom, mais un prénom; car c'est le nom qu'on donne à Adam, le premier homme, et on l'emploie comme on le ferait d'Adam. Il en est de même d'autres noms qui, après avoir servi de surnom à un personnage éminent, ont été employés plus tard comme surnoms; par exemple: *Abû Câcim* "le Père de Câcim", qui est un surnom de Mahomet; *Khalîl Allah* "l'Ami de Dieu", surnom d'Abraham; *Abû Bîkr* "le Père de la Vierge", surnom du premier khalife, beau-père de Mahomet; *Haïdar* et *Haïdar Allah* ou *Açad Allah* "le Lion de Dieu", surnom d'Alî, gendre de Mahomet; *Zaïn ulâbidîn* زين العابدين "l'Ornement des dévots", surnom d'Alî, fils de Huçain, etc.

Il y a des *kunyats* qui expriment la profession ou le métier, soit de celui qui le porte, soit de son père ou de ses ancêtres, comme *Attâr* عطار "Parfumeur", nom d'un célèbre poète persan; *Bazzâz* بزاز "Drapier", surnom d'un écrivain distingué; *Cahwaçî* قهوجى "Cafetier (limonadier)", surnom d'un grammairien;

Cassâr قصار "Foulon", surnom d'un sofi; et, à propos de ce dernier surnom, je rappellerai, en passant, que les musulmans, fondés probablement sur une tradition juive, le donnent aux douze apôtres, qu'ils nomment, par conséquent, *Cassârîn* قصارون "Foulons".

III. Le titre honorifique est, ai-je dit, appelé *lacab* لقب (au pluriel *alcâb* القاب), mot qu'on a souvent traduit par *sobriquet*; mais qu'il faut cependant bien distinguer du *kunyat* dont je viens de parler. Ce qu'on nomme *khâtâb* خطاب ou titre d'honneur, n'est qu'une nuance du *lacab*. On emploie plus particulièrement cette dernière expression, pour indiquer les surnoms honorifiques attribués spécialement à des grades, à des fonctions, à des positions sociales.

Selon J. de Hammer ¹⁾ on nomme proprement *علامه* les surnoms honorifiques pris par des Souverains comme *القاهر بالله* "le conquérant par la puissance de Dieu" et *حجة الاسلام* "Preuve de l'islamisme". Pour les titres et formules à employer selon les personnes à qui on écrit, voir l'*Inschâ* de Karim p. 14.

On distingue plusieurs sortes de *lacabs*.

Il y en a qui sont particuliers au pseudo-prophète Mahomet. Tels sont ceux de *Raçûl Allah* رسول الله "l'Envoyé de Dieu", *Habîb Allah* حبيب الله "l'Ami

1) p. 61 et 62 du mémoire mentionné plus haut.

de Dieu”¹⁾, *Saïyid ulbaschar* سيد البشر “le Seigneur des hommes”, *Saïyid ulmursilîn* سيد المرسلين “le Seigneur des envoyés”, *Saïyid ulanbiyâ* سيد الانبياء “le Seigneur des prophètes”, *Khâtim ulanbiyâ* خاتم الانبياء “le Sceau des prophètes”, et plusieurs autres. Ceux d’*Açad Allah* اسد الله ou “le Lion de Dieu”²⁾, et de *Schâh Wilâyat* شاه ولايت “Roi de la sainteté”³⁾ sont particuliers à All, comme ceux de *Safi Allah* صفي الله “le Pur en Dieu”, à Adam; *Kalim Allah* كلیم الله “l’Allocuteur de Dieu”, à Moïse; *Rûh Allah* روح الله “l’Esprit de Dieu”, à Jésus-Christ; *Khakîl Allah* خليل الله “l’Ami de Dieu”, à Abraham; *Siddîc Allah* صديق الله “le Véristique en Dieu”, au patriarche Joseph; enfin, celui de *Saïyidat unniçâ* سيده النساء “la Dame” ou “la Reine des femmes”, à Fatime.

Il y a des *lacabs* particuliers pour les saints personnages (*awliyâ* اوليا), et les savants (*ulamâ* علما). Voici ceux que donne mon manuscrit :

Tâj usschariyat تاج الشريعة “la Couronne de la loi”;
Sadr usschariyat صدر الشريعة “la Poitrine de la loi”;
Schams ulatmma شمس الائمة “le Soleil des imâms”;
Badr uddujâ بدر الدجى “la Pleine lune dans l’obscurité”

1) Et simplement *Habîb* “l’Ami”.

2) Ou simplement *Hâidar* حيدر, en arabe, *Babar* بامر, et *Scher* شير en persan, mots qui signifient aussi “Lion”. On a appelé ainsi All, *Hâidar All* et *All Scher*, c’est-à-dire “All le lion”. Ce dernier nom a été donné à un poète persan célèbre.

3) Ou simplement quelquefois: *Schâh* “Roi”.

rité”; *Nûr ulhudâ* نور الهدى “la Lumière de la direction”; *Burhân usschariyat* برهان الشريعة “la Preuve de la loi”; *Cutb ulârifin* قطب العارفين “le Pôle des contemplatifs”; *Nûr ussâjidîn* نور الساجدين “la Lumière des dévots”; *Schams ulârifin* شمس العارفين “le Soleil des contemplatifs”; *Sultân ulârifin* سلطان العارفين “le Roi des contemplatifs”.

Il y a des *lacabs* particuliers aux Saïyids. Ceux que cite mon manuscrit original sont les suivants :

Dakîl urrahmân دليل الرحمان “Celui qui guide vers le Miséricordieux”; *Facîh urrahmân* فصيح الرحمان “l’Éloquent par la grâce du Miséricordieux”; *Raschîd urrahmân* رشيد الرحمان “l’Équitable en Dieu”; *Azîz urrahmân* عزيز الرحمان “le Noble en Dieu”; *Khalîc ussubhân* خليق سبحان “l’Aimable en Dieu, digne de louange”; *Sabîh ulâlam* سبيع العالم “le (plus) Beau du monde”; *Cutb ulâlam* قطب العالم “le Pôle du monde”; *Badr-i âlam* بدر عالم “la Pleine lune du monde”.

Des autres titres d’honneur qu’on rencontre dans les ouvrages qui traitent de l’Orient, nous devons distinguer d’abord ceux qu’on donne aux souverains.

Après l’abolition du khalifat, on a fait entrer, par politesse, le mot de khalifat dans les titres d’honneur des souverains musulmans turcs, persans et indiens, qu’on appelle *Khilâfat-Panâh* خلافة پناه “l’Asile du khalifat”, c’est-à-dire celui qui remplace le khalife. Au reste, le nom de khalife se donne de nos jours,

en Algérie, à de simples chefs arabes, et dans l'Inde, ainsi que je l'ai déjà dit, il a tellement perdu de sa valeur, qu'on le donne aux tailleurs d'habits, probablement, à la vérité, par antiphrase, de même qu'on y appelle les balayeurs *mihtar* مهتر¹⁾ "princes", et les balayeuses *mithrâni* مهترانی "princesses".

Nos titres de majesté, altesse, seigneurie, s'expriment par les mots *Janâb* جناب "proximité", *Huzûr* حضر "présence", etc. On les emploie, du reste, et surtout celui de *Khidmat* خدمت "Service", en parlant de toutes sortes de personnes. Sire s'exprime, en persan, par *Khudhwand* خداوند "Seigneur"; *Pîr o Murshid* پیر و مرشد "Seigneur et Directeur", etc.

Il y a des titres honorifiques qui sont propres à certains empires. Ainsi, le sultan de Constantinople s'appelle "le Sultan des deux terres et des deux mers" سلطان البرین والبحرین, c'est-à-dire "le Sultan des terres d'Europe et des terres d'Asie, de la Méditerranée et de la mer Noire".

Les sultans de Maroc portent le titre d'*émir-almoslemin* ou d'émir des croyants, et celui de *Kalifa-el-Hakiqui* (vicaire de Dieu); ils réclament la suprématie sur toute la race arabe, et prétendent que les sultans ottomans sont des usurpateurs du califat. Le pouvoir de l'empereur est illimité et direct. Il ne gouverne point au moyen d'un vizir et de ministres, il n'a

1) On donne en Perse ce titre au grand chambellan.

point de conseils d'*ulémas* qu'il doit consulter; s'il convoque par moments quelques-uns des fonctionnaires supérieurs de l'empire, c'est que tel est son bon plaisir; il peut se passer de leurs avis. Le principal personnage de l'empire après le sultan est son secrétaire ou *keteb-el-émir*, dont l'une des attributions est de traiter des affaires importantes avec les consuls. Au-dessous du secrétaire du prince est le *mula-el-tabaa* ou chancelier, qui est chargé d'apposer l'anneau impérial à tous les actes officiels en présence de l'empereur. Vient ensuite une sorte d'intendant, *mula-el-tesserad*, qui règle les dépenses du palais et fait la police.

L'empereur donne des audiences publiques, soit dans son palais, soit à cheval sous son parasol, signe de son autorité, soutenu sur sa tête par un *caïd*. Nationaux et étrangers ne doivent aborder l'empereur qu'un cadeau à la main: c'est la lettre d'introduction. L'empereur se transporte alternativement et régulièrement dans chacune des deux capitales, Fez et Maroc; il visite aussi, à des époques indéterminées, diverses villes de son empire. Dans chaque ville où il paraît, il exerce sa principale attribution, qui est de rendre la justice en dernier ressort et directement. Partout où il est présent, le sultan règne et gouverne ainsi par lui-même. En son absence, les provinces sont administrées par des *caïds* qui ont au-dessous d'eux des lieutenants ou *califas*. La justice est rendue dans les degrés inférieurs par

des *cadis* qui font en même temps le service religieux dans les mosquées. Ce service, comme en Turquie, consiste dans la lecture de la prière. Ces fonctionnaires représentent le pouvoir central, mais ils n'exercent le plus souvent leur autorité que par l'intermédiaire ou avec l'assentiment d'autres caïds.

La cour de l'empereur compte encore parmi les officiers principaux trois *yassis*, ou maîtres de cérémonies qui introduisent les plaignants et les pétitionnaires auxquels sont adjoints des drogman de toutes les langues. L'*el-zephir* est l'officier chargé des chevaux impériaux; il a sous ses ordres une escouade de palanquiers; l'*el-cahar* est chargé de tout ce qui a rapport à la vénerie: les fusils, les chiens, et tout l'attirail de chasse est sous sa responsabilité. Parmi ses subordonnés, il y a le *selictar*, qui porte le sabre de l'empereur, le *kosby* chargé du soin de sa lance; le *cheket*, dont la fonction est de porter la montre de Sa Majesté et de lui dire l'heure.

Le reste des courtisans du sultan du Maroc se compose d'un *tibib* ou médecin, d'un chirurgien, d'un armurier, de deux porteurs de bassins dans lesquels se lavent les mains impériales; de deux astrologues, de trois *imans*; de douze *icoglans* ou pages qui conduisent les palanquins. On compte, en outre, cinq officiers de bouche qui président à la cuisine impériale, et sont obligés de goûter aux mets avant que le sultan les porte.

à sa bouche; trois autres personnages chargés de la propreté de l'apprêt des bains. Tous les métiers, d'ailleurs, ont un représentant à la cour; ainsi il y a un charron, un cordonnier, un tailleur, etc. 1).

On donne maintenant au Pacha d'Égypte le titre de *Khédive* خديو mot persan qui signifie, "Roi, monarque", mais qui dans l'espèce est moins que sultan puisque ce Pacha dépend du Sultan de Constantinople.

Mais les souverains musulmans ne prennent pas seulement, pour indiquer leur position élevée, des titres équivalents aux nôtres, ils se donnent des titres métaphoriques en rapport avec la pompe orientale. Tels sont ceux de *Zill Allah* ظل الله ou *Zill-i Subhânî* سبحانى "l'Ombre de Dieu"; *Quibla gâh* قبله گاه "le Lieu de la quibla", c'est-à-dire, la personne vers laquelle tout le monde se tourne, de même que les musulmans se tournent vers la Mecque pour prier, et les juifs vers Jérusalem; *Quibla-i âlam* قبله عالم "la Quibla du monde", expression analogue à la première; *Huzûr-i anwar* حضور انور "la Présence", c'est-à-dire "la Majesté lumineuse"; *Huzûr-i aqdas* حضور اقدس "la Sainte présence"; *Alam panâh* عالم پناه ou *Jahân panâh* جهان پناه "l'Asile du monde"; *Daulat panâh* دولت پناه "l'Asile de la fortune", et dans l'Inde: *Gaddî nischîn* گدئی نشین "Celui qui est assis sur le coussin royal",

1) Extrait du journal officiel du 16 Sept. 1861.

c'est-à-dire "sur le trône", *Khârsched kulâh* خورشید کلاه "Celui dont le soleil est la couronne" ¹⁾).

Le titre persan de *Bahâdur* بهادر, qui signifie proprement "brave", se met non-seulement à la suite des noms des souverains, mais il était conféré officiellement à des gouverneurs de provinces et à des hommes éminents dans l'État. Actuellement il est très-prodigé dans l'Inde; il répond presque à l'expression anglaise d'*esquire*, et on le donne à des Européens, de même que les sultans mogols le donnaient à des Hindous.

Le mot صاحب "maître", est encore plus prodigué. Il est cependant pris quelquefois comme synonyme de sultan; par exemple, dans *Tippou sâhib* ou "le sultan Tippou", et cependant, dans l'usage ordinaire, on le donne à tout le monde, à peu près comme notre mot de *monsieur*, et il fait, dans certains cas, partie intégrante du nom propre.

Ce titre de *Sâhib* fut donné, dit-on, pour la première fois par le sultan Buïde Fakhr uddaula à son ministre Abûlcâcim ben Ibad ²⁾); puis il a été employé pour la première partie d'un titre d'honneur, comme dans *Sâhib quirân* صاحب قرآن "le Maître de la conjonction des planètes heureuses", c'est-à-dire, Tamerlan et Schâh Jahân. Le mot *sâhib* est aussi employé pour désigner

1) Les Indiens, grands amateurs de jeux de mots, appelaient ainsi Nicolas, empereur de Russie, par allusion à son nom.

2) D'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, au mot *Sahib*.

l'auteur d'un ouvrage. Ainsi on nomme *Sáhíb Siháh* صاحب صحاح, Jauharí, l'auteur du dictionnaire arabe intitulé *Siháh*.

On donne aux ministres les titres honorifiques d'*Açaf jáh* آصف جاء, c'est-à-dire, "revêtu de la dignité d'Açaf", le ministre de Salomon¹⁾; *Itimad uddaula* اعتماد الدولة "l'Appui de l'empire²⁾", etc.

On emploie le mot سنكس "lion" comme titre d'honneur dans l'Inde. C'est ainsi que אריאל *Ariel* signifie fort, courageux, héros; il est composé de deux mots ארי *ari* "lion" et אל *el* "fort, puissant, courageux". Voyez II Samuel, 20, 23. *Isaie*, 33, 7, a écrit ce mot un peu différemment: ארל *Erel*.

On trouve aussi les expression de:

Abd ullah = "Servus Dei" ou "homo Dei" des premiers chrétiens.

Má sháh Allah = "quod vult Deus".

Ata Allah = "Deo datus".

Séyid Abdullah m'a dit que les noms de *Faiz ullah khân*, *Khairâti khân*, *Kallou khân*, *Rahîm ullah* n'étaient porté que par des gens de bas étage.

Les professeurs et maitres d'école-musulmans dans l'Inde se nomment *Miyân jî*, *Khalifa jî*, *Mulla jî*, *Mumschî jî*. Le professeur de la *Sunna* s'appelle: *Schaikh Sáhíb*; les *Shiá*, *Mír Sáhíb*; les *Mogols*, *Mirzá* ou *Agá*;

1) A qui sont dédiés et même attribués plusieurs psaumes.

2) Chardin, t. V, p. 337.

les Pathans, *Khân Sâhib*, etc., les écoliers *Sâhib ul ilm ou Schagúrd*. On donne aux femmes institutrices le nom de *Mullâni* (féminin de *Mullâ*¹⁾).

Maintenant en Turquie on nomme *وکی Wakî* le gouverneur de la province *étâlet*; *محصل Muhassil*, "le percepteur d'impôts" *مقام قایم cáim macám*, "les sous-gouverneurs ou lieutenants du Gouverneur; *Mudir* le chef de district. Les conseils municipaux se nomment *Mejlis مجلس*. *Beglerbeg* signifie "généralissime" *Mír Mirân* a (je crois) le même sens.

Le grand visir *وزیر اعظم* se nommait en Perse et dans l'Inde *وزیر یسار* "vizir de gauche" parce qu'il se plaçait : à la gauche du Roi, ce dernier étant ainsi à sa droite.

On attribue, par politesse, aux enfants, certains titres de leurs pères; celui de *khân*, par exemple. Ainsi, les fils de Scher schâh, lorsqu'il n'était que Scher khân, étaient appelés, comme leur père, *Iça khân*, *Jalâl khân* et *Cutb khân*; mais il n'en est pas de même pour les titres de *schâh* et de *padschâh*, *d'amír*, de *beg*, etc. On les nomme alors fils de roi, *schâh* ou *pâdschâh-zâda*; fils d'émir, fils de beg, *Amír-zâda*, *Beg-zâda*.

Si nous descendons quelques degrés de l'échelle sociale, nous trouvons toutes sortes de titres d'honneur, décernés par les souverains, ou pris quelquefois par les titulaires eux-mêmes. Tel est celui de

1) H. S. Reid, Report on indogenous education. Agra. 1852, p. 82.

Malik usschuará ملك الشعرا "Roi des poètes", donné par les souverains musulmans, même de nos jours, à des poètes distingués, au poète royal, au poète de la cour. On l'a donné, entre autres, à *Ibn urrâmî* ابن الرومى, surnommé *Uladîb utturk* الاديب الترك ou "le Lettré turc", parce qu'il était Turc d'origine, quoique Syrien de naissance et écrivain arabe. On a nommé le célèbre poète persan Anvéri¹) "le Sultan (intellectuel) du Khorassan سلطان خراسان".

Les mêmes souverains donnent quelquefois aux poètes d'autres titres aussi métaphoriques. Tel est celui d'*Amîr ulkalâm* امير الكلام "le Prince du discours", surnom de Khusrau de Dehli, poète persan et hindoustani; celui de *Schams usschuará* شمس الشعرا "le Soleil des poètes", donné au célèbre poète persan Féléki فلکی, et celui de *Afzal usschuará* افضل الشعرا "le Meilleur des poètes", donné par Akbar II, dernier sultan de Dehli, au poète Fazl (*Fazl-i Muhammad*), par allusion à son nom.

Des titres du même genre sont donnés à d'autres classes d'écrivains. Ainsi, celui de *Zaïn ulâlamîn* زين العالمين "l'Ornement des créatures", a été donné à un médecin; *Bahâr-i Hifz* بحر حفظ "Océan de mémoire", a été donné à Abû Osmân ben Amrû, auteur de l'*Akhlâc ulmulûk* اخلاق الملوك "les Mœurs des rois"; celui

1) انورى, adjectif dérivé de أنور "lumineux".

d'*Imâm alhādī* امام الهدى "le Chef de la direction", et de *Mufti ussaqilān* مفتى الثقيلين "le Juge des deux catégories de créatures" (les hommes et les génies), à Abū Laīs Naṣr, célèbre jurisconsulte; celui de *Malik ulfuzalā* ملك الفضلا "le Roi des savaants", à un écrivain très-distingué; celui de *Qutb ulilm walikm* قطب العلم والكم "Pivot de la science et de la sagesse", à l'astronome Harfī حرقى; enfin, celui de *Ain ulurafā* عين العرفا "l'Essence des contemplatifs", à un écrivain ascétique. Le titre de *Malik uttujjār* ملك التجار "le Chef des marchands"¹⁾, a été donné à de grands négociants: Hajjī Khalīl, ambassadeur de Perse auprès du gouvernement anglais du Bengale, qui fut tué dans une émeute à Bombay, et dont le fils habitait Paris, était ainsi nommé. Le titre qui fut donné dans l'origine à la Compagnie anglaise des Indes, fut celui de *Umdat uttujjār* عمدة التجار "la Colonne des marchands", lequel est analogue au premier.

Les surnoms honorifiques sont généralement composés de deux mots arabes; mais quelquefois d'un plus grand nombre. Tels sont ceux des khalifes nommés *Elzāhir li-i'zāz-i dīn-illah* الظاهر لاعزاز دين الله "Celui qui a paru pour glorifier la religion de Dieu"; *Elcāim*

1) Ce titre équivant à notre ancienne appellation de "prévôt des marchands". Il conférait certains privilèges, ainsi qu'on le lit dans Chardin, t. V, p. 262.

bi-amr Allah القائم بامر الله “Celui qui maintient l’ordre de Dieu”; *Elhâfiz lidîn Allah* الحافظ لدين الله “Celui qui garde la religion de Dieu”; *Elmansûr bicurovat Allah* المنصور بقوة الله “Celui qui est victorieux par la force de Dieu¹⁾”.

La plus grande partie de ces *lacabs* se terminent par un des mots *dîn* دين “religion”, *dawlat* دولت “empire”, *mulk* ملك “royaume”, *islâm* اسلام “mahométisme”, ainsi qu’on le voit dans les suivants: *Alâ uddîn* (Aladin) علاء الدين “la Grandeur de la religion”; *Salâh uddîn* (Saladin) صلاح الدين “la Paix de la religion”; *Nûr uddîn* (Noradin) نور الدين “la Lumière de la religion”; *Mazîr uddîn* مزير الدين “le Brave de la religion”; *Fakhr uddaula* فخر الدولة “la Gloire de l’empire”; *Bahâ uddaula* بهاء الدواله “l’Éclat de l’empire”; *Jalâl ulmulk* جلال الملك “l’Éclat du royaume”; *Saïf ulislâm* سيف الاسلام “l’Épée de l’islamisme”. Enfin, il y a des *lacabs* qui commencent par *abd*, et des *lacabs* variés de tout genre.

Selon mon manuscrit, les surnoms qui se composent du mot *abd* et du nom de Dieu, ou d’un de ses attributs, sont employés, sans égard pour leur signification réelle et comme des noms propres²⁾, et il en donne la liste suivante :

1) Tel est encore celui de *Bahâ ulhacc wa uddîn* بهاء الحق والدين, donné à Omar Nacsehbandî, grand saint musulman.

2) En effet, ceux qui les portent n’ont souvent pas de *alam*. Tel



“le Serviteur de l'Éternel”; *Abd ulwahid* عبد الوحيد
“le Serviteur de l'unique”; *Abd ulahad* عبد الاحد
“le Serviteur du seul Dieu”; *Abd ulbâcit* عبد الباسط
“le Serviteur du dispensateur des grâces”; *Abd ulcâhir*
عبد القاهر “le Serviteur du dominateur”; *Abd ussalâm*
عبد السلام “le Serviteur de la bonté par excellence
(Dieu)”; *Abd ulkarîm* عبد الكريم “le Serviteur du gé-
nereux”; *Abd ullatif* عبد اللطيف “le Serviteur du
bienveillant”; *Abd ulwadûd* عبد الودود “le Serviteur
de l'indulgent”; *Abd urrazzâc* عبد الرزاق “le Serviteur
du pourvoyeur”.

Cette liste pourrait être complétée par celle des attributs de Dieu, qu'on récite dans le chapelet musulman: *Abd urraschîd* عبد الرشيد “le Serviteur du directeur”, nom du fils du sultan Mahmûd le Gaznvide; *Abd ulmâmin* عبد المومن “le Serviteur de l'auteur de la foi”, nom du fondateur de la dynastie des Almohades; et par le surnom de *Abd rabbîhi* عبد ربه “le serviteur de son Seigneur”, c'est-à-dire “de Dieu”, pris, entre autres, par un grammairien arabe de Cordone.

Le mot *abd* précède quelquefois des noms abstraits, comme *Abd ulhukm* عبد الحكم “le Serviteur de l'ordre (commandement)”.

1) Nom, entre autres, du schérif du Maroc, qui passa par Marseille en juillet 1858, en route pour la Mecque.

Les *lacabs* terminés par *daulat* "empire", ou par *mulk* "royaume", répondent corrélativement à ceux qui sont terminés par *dîn* "religion". Ainsi, de même qu'il y a des *Madj uddîn* مجد الدين "la Gloire de la religion"; il y a des *Majd uddaula* مجد الدولة "la Gloire de l'empire"; et des *Majd ulmulk* مجد الملك "la Gloire du royaume".

Les *lacabs* qui sont terminés par *daulat* ont généralement été donnés par des khalifes ou des sultans à des princes qui reconnaissaient leur suzeraineté, ou qui étaient leurs lieutenants ou vice-rois. Ils ont été spécialement portés par les princes Buïdes, qui régnèrent en Perse dans le XI^e siècle: *Imâd uddaula* عماد الدولة "l'Arc boutant de l'empire"; *Rukn uddaula* ركن الدولة "le Pilier de l'empire"; *Muizz uddaula* معز الدولة "Celui qui fait honorer l'empire", etc. Mon manuscrit appelle ces surnoms "*lacabs* des gens du monde" القاب أهل دنيا, par opposition à ceux des prophètes et des saints personnages, et il cite les suivants:

Schams uddaula شمس الدولة "le Soleil de l'empire"; *Schujâ uddaula* شجاع الدولة "la Force de l'empire"; *Sirâj uddaula* سراج الدولة "la Lampe de l'empire"; *Alâ uddaula* علاء الدولة "la Grandeur de l'empire"; *Samsâm uddaula* صمصام الدولة "le Sabre de l'empire"; *Saïf ulmulk* سيف الملك "l'Épée du royaume"; *Nâzim ulmulk* ناظم الملك "l'Ordonnateur du royaume"; *Yâmîn ulmulk*

مبارز الملك "la Droite du royaume"; *Mubâriz ulmulk* الملك
احتشام الملك "le Héros du royaume"; *Ihtichâm ulmulk* الملك
عمدة الملك "la Pompe du royaume"; *Umdat ulmulk* الملك
برهان الملك "le Pilier du royaume"; *Burhân ulmulk* الملك
"la Preuve du royaume"; *Fakhr ulmulk* الملك "la
Gloire du royaume".

Un des premiers exemples de la collation de ces titres, c'est celui du khalife Muctafî, qui, ayant été chassé de Bagdad et obligé de se réfugier à Mossul, où régnait le sultan Abû Muhammad Haçan, lui conféra le titre de *Nâcir uddaula* نصير الدولة, c'est-à-dire "le Défenseur de l'empire", et donna au frère de ce dernier, celui de *Saif uddaula* سيف الدولة "l'Épée de l'empire".

Ces titres se conféraient par lettres patentes, nommées *manschûr* منشور, et le sultan qui les recevait avait droit de faire porter devant lui un étendard, qui a sans doute donné naissance aux trois queues de cheval que font porter devant eux les pâchâs, en forme de bannière; et aux piques surmontées d'un poisson, dont les nababs se faisaient précéder dans l'Inde.

Quant aux *lacabs* qui sont terminés par *dîn* "religion", on les donne, non-seulement à des souverains, mais à toutes sortes de personnes.

Voici la liste qu'en offre mon manuscrit:

Jalâl uddîn جلال الدين "la Splendeur de la reli-

gion¹⁾”; *Kamâl uddîn* كمال الدين “la Perfection de la religion”; *Jamâl uddîn* جمال الدين “la Beauté de la religion²⁾”; *Badr uddîn* بدر الدين “la Pleine lune de la religion”; *Nûr uddîn* نور الدين “la Lumière de la religion”; *Sirâj uddîn* سراج الدين “la Lampe de la religion”; *Schams uddîn* شمس الدين “le Soleil de la religion”; *Alâ uddîn* علاء الدين “la Grandeur de la religion”; *Ziyâ uddîn* ضياء الدين “l’Éclat de la religion”; *Nacîr uddîn* نصير الدين “l’Aide de la religion”; *Hafîz uddîn* حفيظ الدين “le Gardien de la religion”; *Karîm uddîn* كريم الدين “l’Homme généreux de la religion”; *Zahîr uddîn* ظهير الدين “l’Homme célèbre de la religion”; *Câcim uddîn* قاسم الدين “le Distributeur de la religion”; *Azîm uddîn* عظيم الدين “le Grand (homme) de la religion”; *Facîh uddîn* فصيح الدين “l’Homme éloquent de la religion”; *Schihâb uddîn* شهاب الدين “l’Étoile de la religion”; *Kalîm uddîn* كليم الدين “l’Orateur de la religion”; *Muhî uddîn* محى الدين “le Vivificateur de la religion”; *Jamîl uddîn* جميل الدين “le Bel (homme) de la religion”; *Razî uddîn* رضى الدين “l’Homme qui se contente de la

1) Ce surnom, écrit par d’Herbelot *Golal eddin*, est, entre autres, celui du célèbre poète mystique Jâlâl uddîn Râmi, l’auteur du *Masnavî*. Les personnes qui portent ce surnom l’abrégent souvent en Jalâlî, et ce nom sert à désigner, entre autres, plusieurs poètes persans.

2) C’est le surnom de plusieurs personnages marquants dans la politique ou dans la littérature. Pour abrégé, on a quelquefois nommé *Jamâlî* ceux qui portent ce surnom.

religion¹⁾”; *Camar uddîn* قر الدين “la Lune de la religion”; *Imâm uddîn* ائمة الدين “le Chef de la religion”; *Najm uddîn* نجم الدين “l’Astre de la religion”; *Fakr uddîn* فخر الدين “la Gloire de la religion”; *Hilâl uddîn* هلال الدين “la Nouvelle Lune de la religion”.

Quant aux *lacabs* dont la seconde partie est *Allah*, ceux qui se terminent par *billah*, c’est-à-dire, “en Dieu”, *ala Allah* “sur Dieu”, *lidîn Allah* “pour la religion de Dieu”, *biamr Allah* “par l’ordre de Dieu”, et autres expressions analogues, ont été généralement portés par les khalifes abbacides et fatimites. Tels sont ceux de :

Elmutacim billah المعتصم بالله “Celui qui se réfugie en Dieu”; *Elwâqif billah* الواثق بالله “Celui qui se confie en Dieu”; *Elmutawakkil Ala Allah* “Celui qui espère en Dieu”; *Elmustancir billah* المستنصر بالله “Celui qui cherche en Dieu son secours”; *El Fâtz binasr Allah* الفاتر بنصر الله “Celui qui jouit du secours de Dieu”; *Adad* ou *Azad lidîn Allah* اعصد لدين الله “l’Appui de la religion de Dieu”, etc.

Ce fut, disent les historiens originaux, le khalife Mutacim qui, le premier, prit un surnom terminé par le nom de Dieu, en se faisant appeler *Mutacim billah* معتصم بالله, c’est-à-dire, “Celui que Dieu sou-

1) Le féminin de ce titre est *Rasîyat uddîn* رضية الدين. Celle qui est contente de la religion; et, par abrégé, *Rasîyat*, qui est le nom d’une sultane célèbre de Dehli, dans le XIII^e siècle. Elle était sœur de Rukn uddîn Firoz Schâh, et lui succéda.

tient". Ses successeurs l'imitèrent; et, en effet, leurs surnoms se terminent tous, soit par *billah* بالله, soit par *ala Allah* على الله, ou autres expressions du même genre.

Quant aux noms terminés par *Allah*, d'un usage plus général, voici ceux que mon manuscrit indique:

Salâm Allah سلام الله "Celui qui s'abandonne à Dieu"; *Salîm Allah* سليم الله "Celui qui est pacifique en Dieu"; *Âlim Allah* عليم الله "Celui qui est savant en Dieu"; *Rahîm Allah* رحيم الله "Celui qui est compatissant en Dieu"; *Hamd Allah* حمد الله "la Louange de Dieu"; *Fazl Allah* فضل الله "la Bonté de Dieu"; *Karam Allah* كرم الله "la Générosité de Dieu"; *Rahm Allah* رحم الله "la Compassion de Dieu"; *Amîn Allah* امين الله "le Fidèle en Dieu"; *Aman Allah* امان الله "la Sauvegarde de Dieu"; *Bacâ Allah* بقاء الله "la Stabilité de Dieu"; *Ziyâ Allah* ضياء الله "la Splendeur de Dieu"; *Wakî Allah* وكي الله "l'Ami de Dieu"; *Nûr Allah* نور الله "la Lumière de Dieu"; *Râh Allah* روح الله "l'Esprit de Dieu"; *Khaîr Allah* خير الله "la Bonté de Dieu"; *Fath Allah* فتح الله "la Victoire de Dieu"; *Ahçan Allah* احسن الله "la Gloire de Dieu"; *Ahçan Allah* احسن الله "l'Excellent en Dieu"; *Schukr Allah* شكر الله "l'Action de grâce à Dieu".

Au lieu du mot *Allah*, on emploie quelquefois dans ce cas, comme dans les *lacabs* composés du mot *abd* "serviteur", et d'un autre nom, un des attributs de

Dieu, ainsi qu'on l'a vu plus haut, dans les *lacabs* particuliers aux saiyids. Ainsi *Mamluk ul'ali* علوك العلي nom d'un écrivain hindoustani signifie "le Serviteur du très-haut".

La dévotion des musulmans envers Mahomet et envers son gendre et ses petits-fils, a introduit des surnoms où figure le nom du prophète, celui d'Alî, de Haçan et de Huçain. Ainsi, au surnom d'Abd Allah "Serviteur de Dieu", répondent les surnoms d'Abd un-nabî عبد النبي, Abd urraçul عبد الرسول "Serviteur du prophète" ou de "l'envoyé"; Gulâm-i Muhammad غلام محمد "Esclave de Mahomet"; Banda-i Alî بندية على "l'esclave" et même "le chien d'Ali"; Kalb Alî على كلب "le chien de Huçain"; Kalb Huçain كلب حسين "la Servante de Fatime"; Amat ul Fâtima امة الفاطمة etc. Alî Câlî على قولى, ou Murtaza Câlî مورتضى قولى¹⁾, et Gulâm-i Haïdar غلام حيدر²⁾ "Esclave d'Alî"; Alî Mardân على مردان³⁾ "l'Homme", c'est-à-dire, "le Serviteur d'Alî"; Aulâd Alî اولاد على⁴⁾ "Fils d'Alî" nom d'un des officiers de la famille royale d'Aoude, venu en Angleterre et aujourd'hui professeur à l'Université de Du-

1) La première de ces expressions est persane; la seconde et la troisième sont turques.

2) On a vu plus haut que Haïdar, qui signifie "lion" en arabe, est le surnom d'Alî. Il s'emploie pour son nom même, et on le traduit ordinairement en persan par *Scher* شير.

3) Au pluriel, dit respectueux, pour Alî mard على مرد.

4) Le pluriel pour le singulier ولد.

blin; *Gulâm-i Huçain* حسین غلام et *Huçain Cûlî* حسین قولى "l'Esclave de Huçain".

Au surnom de *Lutf Allah* لطف الله "la Bonté de Dieu", répondent les *lacabs* de *Lutf-i Muhammad* لطف محمد "la Bonté de Mahomet", *Lutf Ali* لطف على "la Bonté d'Ali". A celui de *Fazl Allah* فضل الله "la Bonté de Dieu", répond celui de *Fazâl Ali* فضائل على "les Bontés d'Ali". Au surnom de *Atâ Allah* عطا الله "Don de Dieu" (en persan *Khudâdâd* خداداد et *Yazdân Bakhsch* یزدان بخش), répondent les surnoms de *Atâ Muhammad* عطا محمد "Don de Mahomet", *Haïdar Bakhsch* حیدر بخش "Don d'Ali"; *Ali Wirdî* علی ویردی "Donné par Ali", *Atâ Huçain* عطا حسین "Don de Huçain". Au surnom de *Khalîl Allah* خليل الله "l'Ami de Dieu", répondent les surnoms de *Muhammad Khalîl* محمد خليل et *Yâr Muhammad* یار محمد "l'Ami de Mahomet", *Yâr Ali* علی یار ou *Ali Yâr* علی یار "l'Ami d'Ali". Au surnom de *Nûr Allah* نور الله "la Lumière de Dieu", répondent les surnoms de *Nûr Muhammad* نور محمد "la Lumière de Mahomet", *Nûr Ali* نور علی "la Lumière d'Ali". On trouve aussi les surnoms de *Muhammad Murâd* محمد مراد "la Volonté de Mahomet", *Ali Murâd* علی مراد "la Volonté d'Ali", qui répondent à *Mâ schâ Allah* ما شاء الله "Ce que Dieu veut";

.1) Ici le pluriel est encore pour le singulier, ce qui est fort usité dans l'Inde, et ce nom est, en effet, celui d'un poëte hindoustani.

Ikrâm Ali اکرام علی "la Faveur d'Ali"; *Fath Muhammad* فتح محمد, ou *Fath Ahmad* فتح احمد "la Victoire de Mahomet", et *Fath Ali* فتح علی "la Victoire d'Ali"; *Muhammad Makârim* محمد مكارم "les Bienfaits de Mahomet"; *Schujâat Ali* شجاعت علی "la Force d'Ali"; *Najaf Ali* نجف علی "le Tombeau d'Ali"; *Mazhar-i Ali* مظهر علی "la Manifestation d'Ali", etc.

Enfin, on a même substitué aux noms de Dieu, de Mahomet, d'Ali et de ses fils, dans les surnoms honorifiques, des noms de saints devenus populaires. Tels sont les surnoms de *Rizâ Câlî* رضا قولى "le Serviteur de Riza¹⁾", c'est-à-dire, "d'Ali Riza, le huitième imâm"; *Gulâm-i Muîn uddîn* غلام معين الدين ou "l'Esclave de Muîn uddîn", saint personnage surnommé *Chischtî* چشتى, dont le tombeau, situé à Ajmîr, attire constamment de nombreux pèlerins²⁾; *Calandar bakhsh* قلندر بخش "Don de Calandar", célèbre fondateur de l'ordre des derviches qui portent son nom; *Gulâm Cutb uddîn* غلام قطب الدين "l'Esclave de Cutb uddîn", musulman célèbre par sa sainteté, et qui donne son nom au Cutb Minâr de Dehli, auprès duquel il est enterré; *Abd Jilânî* عبد جيلانى, c'est-à-

1) Nom, entre autres, du fils aîné de Nâdir Schâh.

2) Voyez, au sujet de ce personnage, des détails circonstanciés dans mon Mémoire sur la *Religion musul. dans l'Inde*, p. 62 et suiv. et l'*Islamisme* p. 358.

dire "serviteur d'Abd ulcâdir Jilânt", grand saint musulman, etc.

Outre ces différentes classes de *lacabs*, qui commencent ou finissent par des mots déterminés, il y a des *lacabs* variés à l'infini. Tels sont ceux, par exemple, de *Schâh âlam*, ou, plus régulièrement, *Schâh-i âlam* "le Roi du monde"; *Alam guîr* عالم گير "Conquérant du monde"; *Rafî uddarjât* رفيع الدرجات "Élevé de dignités", noms de sultans mogols; *Jahân dâr* جهاندار "Possesseur du monde", autre titre royal qui a le même sens que *Jahân dâd* جهان داد "Monde donné", nom, entre autres, d'un chef contemporain de la tribu nommée *Hazârah*, dont la capitale est Umb (Amb), près de Peschawer. Tels sont encore les surnoms de *Sarmast khân* سرمست خان "le Brave Khân", donné par Scher Schâh à son général Ibrâhîm; *Daulat khân* دولت خان "le Khân fortuné"; *Azam khân* اعظم خان "le Khân élevé", et autres titres de ce genre, donnés à des personnages distingués¹⁾. *Schams ulumara* شمس الامرا "le Soleil des émirs", titre de deux nababs de Haïderâbâd; *Bâcir bi-âin ulcalb* باصير بعين القلب "Celui qui regarde avec l'œil de l'esprit", surnom de Walf uddîn, qui a écrit sur les quarante traditions.

Le plus souvent ces *lacabs* honorifiques sont arabes pour les musulmans de tous les pays; quelquefois ils

1) Voy *Chrest. hindoustanic*, p. 86.

appartiennent, selon les localités, aux différentes langues de l'Orient musulman. Ainsi, *Alp Arslân*, ou "le Lion courageux", est le surnom turc de Muhammad ben Dâûd, second sultan de la dynastie des Seljukides; *Kâlâ pahâr* کَلَا پَهَار ou "Montagne noire (Noir mont)", est le surnom hindoustani de Miyân Muhammed Carmulî, personnage mentionné dans l'histoire de Scher Schâh¹⁾. Dans l'Inde, les musulmans prennent même quelquefois des titres hindous. Ainsi, on trouve dans la même histoire de Scher Schâh la mention d'un Râjâ Pratâp Schâh, fils de Bhûpâl Schâh, et petit-fils de Salâh uddîn.

Nous avons vu que souvent le même personnage a plusieurs *kunyats*; il a souvent aussi plusieurs *lacabs* ou surnoms honorifiques du même genre. Tel est *Kamâl uddîn Abû'l Ganâim Abdurrazzâc ben Jamâl uddîn Kâschî*, c'est-à-dire, "la Perfection de la religion, le Père (le possesseur) des dépouilles, le Serviteur du nourrisseur par excellence, fils de la Beauté de la religion, de la ville de Kâschân".

Au lieu d'exprimer en entier ces surnoms composés, on n'exprime souvent, pour abrégé, que la première partie du composé. Ainsi, par exemple, *Cutb* قُتْب est pour *Cutb uddîn* "le Pivot de la religion", et c'est le nom d'un spiritualiste célèbre; *Hujjat* حُجَّت,

1) Ouvrage que j'ai traduit en français sous le titre de « *Un chapitre de l'Histoire de l'Inde musulmane* ».

est pour *Hujjat uhislâm* "la Preuve de la religion", et c'est le *lacab* d'un juriconsulte distingué; *Farâd* est pour *Farâd uddîn* „la Perle de la religion", et c'est le surnom honorifique de *Scher Schâh*, ou "le Roi lion", titre qui répond au nom de Xerxès, dont il donne l'étymologie. Il en est ainsi de *Kamâl Pacha*, qui est pour *Kamâl uddîn* "la Perfection de la religion", *pâschâ*; *Fuâd* (*Fawâd*) *éfendé*, pour *Fawâd uddîn* "le Cœur de la religion" *éfendé*, nom d'un Ottoman chargé il y a quelques années d'une mission auprès du pacha d'Égypte; *Ubaïd*, pour *Ubaïd Allah* "le Petit esclave de Dieu", *lacab* d'Ubaïd Khân ben Mahmûd, sultan Uzbek du XVII^e siècle; *Tahcîn beg*, pour *Tahcîn uddîn* "l'Amélioration de la religion" beg, nom d'un grand juge de Romélie; *Schujâ*, pour *Schujâ uddaula* شجاع الدولة "le Courage de l'empire", comme dans *Schâh Schujâ* surnom d'un célèbre Nabâb d'Aoude; *Habîb*, pour *Habîb Allah*; *Khalîl*, pour *Khalîl Allah*, etc.

IV. Le surnom de relation, ou *ism-u nisbat* اسم نسبت, répond, ai-je dit, à l'*agnomen* des Latins. C'est en arabe, aussi bien qu'en persan et en hindoustani, un adjectif relatif¹⁾; car il indique, en effet, les relations d'origine, de qualité, de tribu, d'école, de clientèle.

La désinence turque *lı* ou *lu* لـ remplace quelquefois, dans les surnoms turcs, la désinence arabe *ی* ي.

1) *Grammaire arabe* de S. de Sacy, t. I, p. 331.

Ainsi, au lieu de dire *Kurdî* (Kurde), on dit *Kurdélt*, comme dans Muhammad Kurdélt Pâchá, qui a été commandant de l'*ordou*, ou corps d'armée de l'Irak arabe; et au lieu de *Berkéwt*, c'est-à-dire natif de Birguî en Natolie, on dit *Birguilt*, et c'est le nom vulgaire de l'auteur d'un catéchisme musulman¹⁾.

Ce surnom de relation équivaut à certains surnoms romains, considérés comme des titres d'honneur, tels, par exemple, que celui de *Coriolanus*, donné à Caius Marcins, à cause de sa victoire de Corioles.

Tels sont les surnoms de *Misri* مصرى "Égyptien"; *Makkî* مكى "Mecquois"; *Baidawî* ou *Baizawî* بيبضوى "Natif de Baïda en Perse²⁾"; *Huçainî* حسيبى "Descendant de Huçain", fils d'Alî, ou dépendant d'un individu de ce nom; *Fâtimî* فاطمى "Descendant de Fatime" (Fatimite); *Curaischî* قريشى "De la tribu de Curaisch"; *Schâfiyî* شافعى "Disciple du fondateur de ce nom d'une des quatre écoles orthodoxes"; *Ansârî* انصارى "Descendant des Ansâr ou Aides", nom donné aux habitants de Médine qui vinrent en aide, lors de l'hégire, aux réfugiés de la Mecque; *Akhtarî* اخترى "Astral", d'*akhtar*, "astre", surnom, entre autres, d'un lexicographe turc; *Bâbilî* بابلى, c'est-à-dire, "de Babel", l'ancienne Babylone, surnom d'un grand prédicateur musulman;

1) Le même que j'ai traduit en français sous le titre de *Exposition de la foi musulmane*.

2) Surnom, entre autres, d'un célèbre commentateur du Coran.

Máwardí ماوردی "Marchand d'eau de rose", surnom d'un publiciste musulman, etc.

On comprend que les noms de relation tirés des noms de villes ou de pays soient aussi nombreux que les villes et les pays du monde musulman. Le tableau de ces surnoms en serait en même temps la nomenclature géographique, et je ne l'entreprendrai pas.

Voici un petit nombre des noms ethniques sous lesquels sont connus des personnages célèbres. *Fargâni* فرغانی "de Fargâna", en Turkistan, célèbre astronome, connu en Europe sous le nom d'*Alfragan*; *Fírozábádí* فیروزآبادی "de Firozabad", ou *Khouz* خوز, capitale du Khouzistan, auteur du Dictionnaire arabe intitulé *Camous* ou "Océan"; *Maídání* میدانی "de Maïdan", quartier de la ville de Nischapur, surnom d'un célèbre collecteur de proverbes; *Cubtí* قبطی "Copte", c'est-à-dire, Égyptien: de là, on nomme *Maryam Cubtiyâh* مريم قبطيه "Marie la Copte" sainte Marie Égyptienne; *Tabrézi* تبریزی "de Tauriz", surnom, entre autres, du célèbre spiritualiste Schams uddîn Tabrézi; *Túci* طوسی "de la ville de Tous", en Khorassan, surnom du grand astronome Nacîr uddîn Túci; *Zamakhscharí* مخشری "de la ville de Zamakhschar", en Khawârezm, surnom d'un célèbre commentateur du Coran; *Farâbí* (Alfarabiús) فارابی, c'est-à-dire, de Farâb, Otrar, ou Sîrâm, en Turkistan, surnom, entre autres, du maître d'Avicenne, qu'on a appelé "le plus grand des philosophes musul-

mans”, اكبّر فلاسفة المسلمين, et “le plus abstinent des hommes” ازهد الناس في الدنيا, etc.

Les noms de relation dérivés des noms de villes ou de pays composés de deux mots, soit séparés, soit réunis, se forment, pour abrégér, d'un de ces mots seulement. C'est ainsi que, des noms de *El-Bait El-Mucaddas* البيت المقدس “la Ville sainte”, c'est-à-dire Jérusalem, dérive *Mucaddés* “natif de Jérusalem”; de Hadramaut, ville de l'Yémen, dérivent *Hadri* (et *Hadrani*), “natif de Hadramaut”; de Maïyâ Fâriquin, ville de Syrie, dérive *Fariquis*, natif de cette ville; de *Dâr ussalâm* دار السلام “la demeure de la Paix”, c'est-à-dire Bagdad, dérive *Salâmi* سلامي, synonyme de *Bagdâdî* “natif de Bagdad”, etc.

Tels sont encore les surnoms de relation de *Tabari* طبري, “natif du Tabaristan”, surnom, entre autres, d'un célèbre historien persan; *Lari* لاري, “natif du Laristan”, surnom d'un grammairien distingué; *Zanguî* زنگي, “originaire du Zanguistan”, ou le pays des nègres, surnom des princes de la dynastie des Atabeks, entre autres, de Nûr uddîn Mahmûd Zanguî, le Noradin des croisades.

Certains dérivés sont anomaux. Tels sont ceux de *Râzi* رازي, “Rhazès”, c'est-à-dire de la ville de *Rei* ري (*Rages*), *Harvî* هروي, “de celle de Hérat”, etc.

Quelques-uns de ces surnoms pourraient être considérés comme des noms de famille, attendu qu'ils ont

été donnés à plusieurs individus appartenant à la même famille. Tel est, par exemple, le surnom de *Barmékí* ou *Barmécide*, donné aux descendants de Barmek ou Barmak, aïeul d'Abû Alî Yahya ben Khâlid, père de Jafar al-Barmakî, favori du sultan Harûn urraschîd ¹⁾).

Il y a des noms de relation qui sont formés du premier mot d'un surnom honorifique, et qu'on emploie comme une sorte d'abréviation de ce surnom. Ainsi *Imâdî* عمادى est le nom donné à un poète persan célèbre, au lieu de son surnom honorifique in *extenso* : *Imâd usschuarâ* عماد الشعراء "le Pilier des poètes"; *Abdî Pâchâ* عبدى پاشا, général turc actuel, est ainsi nommé pour *Abd Allah Pâchâ*; *Nûrî éfendi* نورى افندى, fonctionnaire turc connu, pour *Nûr uddîn éfendi*; *Haïdarî* حيدرى (Haïdarien), écrivain hindoustani, pour *Haïdar-Bakhsch* ou "le Don d'Alî".

On abrège quelquefois de la même manière des *kunyats*. Ainsi *Haïyânî* حيانى est employé pour *Ibn Haïyân* ابن حيان dans le nom d'un célèbre commentateur du Coran, Acir uddîn ulandalouci.

Le même personnage prend souvent plusieurs surnoms de relation. Tel est, par exemple, Mas'ûd al

1) De même, le célèbre général et grand vizir Mehmed Coproli Pâchâ eut deux fils qui lui succédèrent dans sa dignité et qui s'appelèrent, comme lui, Coproli Pâchâ, comme si Coproli ou Kipristî qui signifie *Cypriote* (c'est-à-dire: *de Chypre*), était leur nom de famille; mais je dois faire observer que, Coproli Pâchâ étant chrétien dans l'origine, ils ont pu rester un peu en dehors des usages musulmans.

Tamimî al Khuraçânî, personnage célèbre par sa sainteté, qui, d'abord voleur, fut miraculeusement converti en entendant la lecture d'un verset du Coran, dans une chambre qu'il allait piller.

Ces surnoms deviennent quelquefois des espèces de noms patronymiques, qui s'appellent, dans l'Inde, *padbî* پدی, et qui se donnent à tous les individus qui appartiennent à une confrérie religieuse, ou du moins au chef héréditaire de cette famille religieuse. Tel est le surnom de *Chichtî* چشتی, c'est-à-dire natif ou originaire d'un endroit nommé Chischt en Sejestan, lequel fut d'abord donné à un grand saint musulman, très-vénéré dans l'Inde, que j'ai cité plus haut, et qui sert même à indiquer le mois de jumâzi second, parce que ce saint personnage mourut en ce mois. L'ordre religieux qu'il a fondé se nomme *birâdari chishtiya* برادری چشتیه „confrérie chishtienne”, et ses successeurs dans la direction de cet ordre, nommés *sajâda nischîn* سجادہ نشین ou „assis sur le tapis”, prennent le surnom de *Chishti*, comme leur patron. Tels sont Salîm Chishti, Saïd Schâh Zuhâr Chishti ¹⁾, Khâja Abd urrahman Chishti ²⁾, et plusieurs autres.

V. Les titres de dignités ou fonctions, *asmâ manâcib* أسماء مناصب „noms de fonctions”, et au singulier, *ism-i*

1) Voy. mon mémoire sur la *Relig. musulm. dans l'Inde*, p. 67 et 109, et *l'Islamisme* p. 352.

2) Auteur du *Mirât ulasrar* میرات الاسرار.

mansab اسم منصب „nom de fonction”, se distinguent des surnoms honorifiques لقب et des titres d'honneur خطاب en ce qu'ils sont l'expression des fonctions, et non, comme les *khitâbs*, des titres allégoriques ou des locutions de fantaisie devenues souvent de simples appellations de politesse, sans valeur réelle. Parmi ces noms, il y en a qui sont communs à tout l'orient musulman, tels sont, par exemple, ceux d'*imâm*, de *schaïkh*, de *cadî* ou *cafi* قاضى, et nombre d'autres.

Il y en a qui sont particuliers à certains pays. Tel est le titre de *nizâm*, abrégé de *nizâm uddawla* نظام الدولة „l'arrangement de l'empire”, donné au souverain de Haïderabad; et de *dey* ou plutôt de *dai* داي, qui signifie à la lettre „missionnaire”, donné au souverain d'Alger avant la glorieuse conquête qui a signalé le règne de Charles X.

Il y a des titres qui sont tombés en désuétude, comme, pour ne citer qu'un exemple, celui de *taschtâr* طشتدار, qui signifiait ce qu'on appelait autrefois „le grand bouteiller”, et qui se donne simplement de nos jours au domestique qui verse de l'eau sur les mains pour les laver. Il y en a de nouveaux qui les ont remplacés, comme celui de *nabâb*, qui est donné au lieu de l'ancien titre de *nâib* „lieutenant”.

Il n'y a pas proprement chez les musulmans de titres exclusivement ecclésiastiques. En effet, les musulmans n'ont pas de clergé. Les fonctions de la magistrature se

confondent chez eux avec les fonctions religieuses; car la loi civile s'identifie avec la loi religieuse. Ainsi le *mufti* مفتي est le docteur qui donne une décision juridique ou *fetvâ* فتوى, et le grand mufti, qui prend à Constantinople le titre de *schaïkh ulislâm* شيخ الاسلام (le *schaïkh*, par antonomase, de la religion musulmane), est plutôt grand juge ou ministre de la justice que grand pontife. De même, les *uléma* علماء ou "savants" sont plutôt des magistrats, et le corps des *uléma* c'est la magistrature¹⁾, ce qui n'empêche pas les *uléma* d'être de véritables docteurs de la loi musulmane, et d'avoir des élèves vulgairement nommés *sofâ*, mais proprement *sukhta* سخته, c'est-à-dire, "zélés", à la lettre "brûlés"²⁾; les mêmes qu'on nomme dans l'Inde *tâlib ulilm* طالب العلم "chercheurs de science", et en Perse *dânismand* دانشمند ou "sages". Ces étudiants deviennent ensuite *mulâzim* ملازم, c'est-à-dire, "candidats"; puis *mudarris* مدرّس ou "professeurs", et enfin ils parviennent aux grades les plus élevés du corps des *uléma*.

Il n'y a pas de prêtres chez les musulmans³⁾; le pre-

1) Au surplus, ce qu'on entend à Constantinople par les *uléma*, ce sont: 1° les *cahis* ou „juges“; 2° les *muftis* ou „interprètes de la loi“; 3° les *imâms* ou „ministres du culte“. On donne, entre autres, ce dernier titre aux aumôniers de régiments. (Ubicini, *Lettres sur la Turquie*.)

2) Bianchi, *Dictionnaire turc*.

3) C'était un peu à ce qu'il paraît ainsi chez les juifs à l'exception du grand-prêtre; car on voit dans le N.T. qu'il y a une sorte de confusion entre les prêtres et les scribes ou les gens de loi: (lawyer) comme on traduit dans la version anglaise de la Bible.

mier venu peut exercer les fonctions d'*imâm* (1) ou "officiant", c'est-à-dire de *pesch namâz* پيش نماز, comme on le nomme en persan, celui qui est en avant des autres dans l'exercice de la prière et dont les assistants doivent suivre les mouvements; et, par suite, le chef religieux et politique; car chez les musulmans ces deux titres se confondent. L'appellation d'*imâm* (2) ou "premier", c'est-à-dire "chef suprême de l'islamisme", donnée d'abord aux premiers khalifes, a été plus spécialement attribuée par les schiites à Ali et à ses descendants et successeurs légitimes, qui forment avec ce khalife les douze imâms par excellence (3). On a donné aussi spécialement ce titre aux *Ashâb-i Mazâhib* اصحاب مذاهب ou fondateurs des quatre principales écoles orthodoxes: Hanîfa, Malik, Hambal et Schafî, et à beaucoup de théologiens distingués, pour lesquels ce titre équivalait à celui de docteur (4).

On appelle spécialement *khâtib* خاتب "l'imâm prédicateur" celui qui, monté sur le *minbar* منبر ou "chaire", récite la *khoïba* خطبة ou prière officielle du vendredi à midi.

1) Ce titre répond, quant à la signification et à l'application, aux titres latins de *antistes* et de *praesul*, donnés, entre autres, aux évêques.

2) Le mot persan *peschod* پیشوا est la traduction exacte du mot arabe *imâm*. Il désignait, à la vérité, spécialement le chef du pouvoir exécutif chez les Mahrattes. (Langlès, *Voyage chez les Mahrattes*, par Tone, p. 303).

3) D'Herbelot, *Bibliot. orient.* au mot *Imâm*; Reinaud, *Monuments musul.* t. I. p. 266.

4) En effet, *aimma* ائمة, qui est le pluriel du mot *imâm* امام, signifie, par extension, "savants".

Deux titres tout à fait religieux, et communs à tout l'Orient musulman, sont ceux de *hâfiz* حافظ “mémoratif”, que prennent les musulmans qui savent le Coran par cœur, comme Schams uddîn Muhammad Hâfiz, le plus célèbre des poètes persans; et de *hâji* حاجی ou “pèlerin”, que seuls ont le droit de porter ceux qui ont visité en personne les lieux sacrés de l'Arabie, c'est-à-dire la caaba de la Mecque et le tombeau de Mahomet à Médine. Tel fut Hâji Bâbâ, non pas le héros fantastique des romans de Morier, mais Abd ur Rahman Osmân el Tarsûct, grammairien arabe distingué.

A l'imitation des musulmans, les chrétiens orientaux prennent ce titre lorsqu'ils sont allés en pèlerinage au tombeau de Notre-Seigneur à Jérusalem; toutefois, ils le mettent à la suite de leur nom, tandis que les musulmans le mettent avant.

Un autre titre, tout à fait religieux, c'est celui de *fâquîr* فقير en arabe, et derviche ou *darvesch* درویش en persan. Ces expressions désignent un pauvre volontaire, une sorte de moine mendiant¹⁾. Le nom de *fâquîr* est plus généralement usité que celui de *derviche*, et même on l'applique dans l'Inde aux joguis, sanniyacis, baïraguis et autres mendiants religieux hindous.

Les chefs des derviches se nomment *pîr* پير *senior*. De là viennent les surnoms de *Pîr Mohammed*, *Pîr Ali*, etc. *Pîr-zâda* ou “fils de Pîr” a quelques chose d'analogo-

1) Le moine chrétien se nomme *rahîb* راهب.

gue au titre *d'enfant des prophètes* de l'ancien Testament.

Il y a certains titres particuliers aux religieux spiritualistes. Tels sont ceux de *sofi* ou *sūfi* (سوفى¹), et de *mutaqaouf* متصوف "aspirant au sufisme"; *arif* عارف "contemplatif", et *mutaarif* متعرف "celui qui s'efforce d'entrer en contemplation"; *khâdim* خادم "serviteur (de Dieu)", et *mutakhaddim* متخادم "celui qui cherche à le devenir"; *marbout*², ou *marabout* en Barbarie مربوط, c'est-à-dire, "lié (à Dieu)".

Le titre de *gous* ou *gous a' zam* غوث اعظم "grand aide" est donné à celui qui tient le rang le plus éminent parmi les sofis, puis viennent les expressions de *wali* ولي "ami de Dieu" ou *sâlih* صالح, c'est-à-dire, "saint (personnage)"; *zâhid* زاهد "abstinents"³; *âbid* عابد "adorateur (de Dieu)"; et *malîmati* ملامتى "blamable"⁴, c'est-à-dire celui qui cache sa dévotion. On emploie dans le même sens l'expression de *calandar* قلندر⁵, de *bâtin* باطن "intérieur",

1) On l'emploie quelquefois avant les noms propres. On appelle, par exemple, *Alsūfî usschâbilî*, un célèbre spiritualiste, dont il est raconté, dans le *Muntic uttair*, plusieurs anecdotes.

2) On prétend que *marbûit* مربوط, est le pluriel de ce mot, et qu'on en a fait *Almoravides*, mais J. de Hammer fait observer avec raison que *مربوط* n'est pas le pluriel de *marbûit* مربوط; mais qu'il est singulier et signifie "palefrenier".

3) De là le dérivé *zâhidî*, surnom d'un théologien célèbre qui a commenté le Traité de l'imâm Cudûrî. On l'appelle *Sâhid ulkumyat* "qui porte bien son surnom", parce qu'il a imité son aïeul Najm uddîn Zâhid, duquel il a tiré son surnom.

4) Ou plutôt "celui qui s'expose au blâme".

5) Ou plutôt *calandarî* قلندرى, c'est-à-dire "sectateur de Calandar".

de *mubâhi* مباحي "jouissant de la liberté spirituelle" et quelquefois de *zindîq* زنديق, quoique ce dernier mot signifie proprement "impie" et même "athée".

Les souverains musulmans s'appelèrent d'abord *khalîfes* خليفة, c'est-à-dire "successeurs (de Mahomet)", et *imâms*, ainsi que je viens de le dire. Ils se nommèrent aussi *amîr admuminîn* امير المؤمنين ou "prince des croyants", et *amîr ulmuslimîn* امير المسلمين "prince des musulmans" 1). Ces titres furent portés tour à tour par les quatre premiers khalifes, par les Ommiades et par les Abbassides, et le dernier par les Almoravides et par les Almohades.

Au déclin du khalifat, les gouverneurs des provinces qui s'emparèrent peu à peu de l'autorité souveraine se contentèrent d'abord des surnoms honorifiques ou *lacabs* que leur accordèrent les khalifes, ainsi que je l'ai dit plus haut. Mahmoud le Gaznévide, qui régnait à la fin du x^e siècle et au commencement du xi^e, fut, on croit, le premier qui prit le titre arabe de *sultân* سلطان ou "gouvernant" 2), dont les croisés firent soudan, et qu'on donne

fondateur d'une sorte d'ordre ou de confrérie religieuse. Ce sont des sofis qui se rasant la tête et la barbe, et qui font profession du détachement le plus complet des choses du monde. Ils observent même, chose étonnante pour des musulmans, une stricte chasteté.

1) Ce fut cette dernière expression que les croisés rendirent par *miramolino*.

2) *Bibliot. orient.* ou mot *Soltan*. Le titre du *sultân ulam* سلطان العام "chef du peuple", a été pris par un chef Arabe qui s'est mis dernièrement, en Algérie, à la tête d'une petite insurrection, facilement comprimée.

actuellement en Perse aux gouverneurs de provinces ¹). Le mot *sultan* s'applique aussi aux femmes et est ainsi féminin, en hindoustani, dans ce cas. On le traduit alors en français par le mot *sultane*. Puis vinrent les titres persans de *schâh* شاه "roi", et de *pâdschâh* پادشاه "seigneur des rois", titre qui équivaut à celui de *mirânschâh* امیران شاه ou "le roi des émirs", porté entre autres par un fils de Tamerlan, et de *schâhinschâh* شاهنشاه "roi des rois", qui a été porté pour la première fois par Ismaïl Samâni, fondateur de la dynastie des Samanides, à qui il fut donné par Motaded en 287 (900). Ce titre pompeux de *shâhinschâh* ou "roi des rois" est donné aujourd'hui à Constantinople au grand maître de la garde-robe.

Les *fâqirs* ²) prennent avant leur nom le titre honorifique de *schâh*; mais la distinction qu'on a faite entre les noms précédés ou suivis de *schâh* n'est pas absolue. C'est ainsi qu'on a nommé les *mages Rois*, non parce qu'ils le fussent réellement, mais par suite de cet usage oriental ³). Cette distinction est réelle pour le mot *mirzâ* „Prince”. En Perse avant le nom c'est un titre banal qu'on

1) Il entre aussi dans la composition de certains titres d'honneur, comme dans *sultân uddawla* السلطان الدولة „le souverain de l'empire”, *sultân uldirifin* سلطان العارفين „le sultan des contemplatifs”; titre honorifique de Jalâl uddîn Rûmî, l'auteur du *Masnavî*.

2) Sur les classes des *fâqirs* de l'Inde. Voir H. S. Reid, *Report*, 1853, Agra p. 24.

3) Voir mon Mémoire sur le *Mantic uttair* p. 51; celui sur la *Religion Musulmane l'Inde*, p. 21 et l'*Islamisme* p. 312.

donne aux gens de lettres, mais après le nom il est réservé aux princes de la famille royale. Il paraît que le mot *schâh*, qui signifie proprement “roi”, est, aussi bien que sultan, employé par politesse, surtout dans l’Inde, avant ou après les *alams* des personnes qui sont loin d’avoir l’autorité souveraine. Quant aux souverains, on trouve le nom de *schâh* précéder ou suivre indifféremment leurs noms. Ainsi on dit *Ismâil Schâh* ou *Schâh Ismâil*, en parlant du roi de Perse, fondateur de la dynastie des *sofis*, père de Tahmasp, qu’on nomme aussi *Tahmasp Schâh* ou *Schâh Tahmasp*.

Les souverains persans, indiens et turcs prennent aussi le titre de *scharyâr* شهریار, expression persane qui signifie à la lettre “chef de la ville”, et plusieurs autres; et, spécialement le sultan de Constantinople, celui de *khwand kâr* خوند کار, formé des mots persans *khwand* خوند¹⁾ “seigneur” et *kâr* کار “chose”, c’est-à-dire, “chef de la chose publique (république)”, et même de *khânkâr* خونکار “agissant dans le sang”, à cause du droit légal de vie et de mort qu’il a sur ses sujets; ou simple contraction de خوند کار.

On donne également à ces souverains le titre tartare de *khân* خان, titre qu’on donne aussi en Perse aux gouverneurs des provinces et à d’autres grands dignitaires, et qui est prodigué dans l’Inde au point qu’on en gratifie

1) C’est ce mot qui entre dans le nom de Mirkhond, célèbre historien persan.

tous les musulmans d'origine pathans ou afgans, tandis que son féminin *khânam* خانم ne se donne guère cependant qu'aux princesses et aux grandes dames.

Khâcân خاقان "prince ou roi" est un mot turc et il paraît avoir donné naissance à *khân* خان, qui en semble la contraction, ou en est peut être dérivé¹⁾. *Khân khânân* خانخانان "prince des princes" est un titre d'honneur dont la valeur ne répond pas à l'étymologie. Du mot arabe *rabb* رب, qui signifie proprement "seigneur", dérive le pluriel *arbâb* ارباب, usité encore de nos jours dans l'Inde musulmane pour désigner les chefs du pays.

Le titre de *wazîr* وزير ou "ministre" est bien connu. Cette expression, qui est arabe et qui signifie "chargé (du poids des affaires)", est usitée dans presque tous les pays musulmans. Toutefois, on emploie plutôt dans l'Inde, dans le sens de ministre, le mot *diwân* دیوان, le même qui, en Turquie et en Perse, soit seul, soit accompagné de l'adjectif *humâyûn* همایون "heureux", signifie "le conseil d'État"²⁾ (et quelquefois le ministère), dont les membres sont appelés *muschîr* مشیر ou *mustaschâr* مستشار "conseiller"³⁾. Lorsqu'un souverain n'a qu'un ministre, on le nomme *wazîr kull* وزیر کل ou "mi-

1) Par le redoublement du mot *khân*; car il est évident que خاقان est synonyme de خانخانان.

2) Voyez la notice de Bianchi sur l'*Annuaire de l'Empire Ottoman; Journal asiatique*, 1847.

3) Le président du diwan se nomme *diwân begûi* دیوان بیگی.

nistre suprême”, à la lettre, “ministre de toute chose”.

Le grand vizir se nomme à Constantinople *sadr-i azam* صدر اعظم ou *sadr-i âli* صدر علی, c'est-à-dire à la lettre “la grande poitrine, la poitrine élevée” ou plutôt “le grand centre, le centre élevé”. Le titre de grand vizir est la traduction de *wazîr-i azam* وزیر اعظم. On le nomme aussi *wazîr uluzarâ* وزیر الوزرا “vizir des vizirs”, qui est le même titre que celui de *wazîr ulmamâlik* وزیر الممالک ou “vizir des provinces”, dont le synonyme *navâb* نواب, et vulgairement *nabâb*, qui est plus usité dans l'Inde, équivaut au titre turc de *pâchá* پاشا, prononcé en arabe *bâschâ* باشا, et dont nous avons fait *bassa*. Mais ce dernier titre, de même que dans l'Inde celui de *nabâb*, a perdu de sa valeur en Turquie, car on le donne, non-seulement aux lieutenants généraux, mais aux maréchaux de camp.

On donne aussi le titre de *wâli* والى au gouverneur d'une province, nommée en Turquie *wilâyat* ولايت. Le premier secrétaire du grand vizir se nomme *nâzir* ناظر ou “inspecteur”. On donne encore ce titre à une espèce de ministre de la maison du sultan. Le titre de *defterdâr* دفتردار, qui signifie proprement “gardien des registres”, se donne au ministre des finances, celui de *muhurdâr* مهردار “garde des sceaux” au chancelier, et on nomme *dwâtdâr* دواتدار ou “porte écrite” le secrétaire particulier du sultan.

Le mot *kâtib* كاتب, qui signifie “écrivain”, et qui,

dans ce sens, est synonyme de *muharrir* محرّر, se prend pour signifier “secrétaire” et même “ministre d’État”, et il sert, dans ce cas, de surnom, par exemple, dans *Kâtib Isfahâni*, auteur connu, qui fut secrétaire du fameux Saladin. De *kâtib* dérive *Kâtibi*, qui est devenu le nom d’un célèbre poète persan. Le synonyme persan du mot arabe *kâtib* est *munschî* منشى. On nomme *munschî ul-mamâlik* منشى الممالك “le secrétaire des provinces” le premier secrétaire d’État.

Le titre de *beg* بيگ (prononcé *bey*) ou *bek* بيك, qui, en Barbarie, est écrit et prononcé *bâi* باى, est proprement un mot turc signifiant “seigneur, prince”; de là le titre d’*atâbeg* اتا بيگ “le seigneur père”, c’est-à-dire dans l’origine, le gouverneur d’un prince, puis son vizir, son lieutenant, et enfin le roi lui-même. C’est le titre spécial d’une dynastie de souverains persans.

Le titre de *beg* se donne actuellement aux officiers supérieurs de l’armée de terre et de mer, tandis qu’il était auparavant synonyme de pâcha, dans le sens de vice-roi ou gouverneur de province, ou même de souverain subordonné au sultan, tel que celui de Tunis, qui porte encore de nos jours ce titre. On le donnait aussi au possesseur d’un grand fief, nommé pour cette raison *beglîc* بيگلىق. Quant au titre de *sanjâc beg* سنجاق بيگ ou “seigneur de la bannière”, c’est-à-dire de la queue de cheval, que ce dignitaire faisait porter devant lui, on le donne proprement au possesseur d’un fief ou *sanjâc*, ainsi

que je le dirai plus loin. Dans l'ancien royaume d'Alger on donnait le titre de *beg* aux gouverneurs des trois provinces qui le formaient et aux généraux d'armée¹).

En Turquie, le titre de *begler beg* بیکلر بیگ ou "le beg des begs", répond à l'ancien titre d'*amîr ulumarâ* امیر الامرا ou *mîr mîrân*. C'est le gouverneur général de toutes les provinces, lequel commande aux sanjâc begs : c'est une sorte de généralissime, comme anciennement en Perse le *sipâh sâlâr* سپاه سالار. On l'appelait pacha à trois queues, avant la réforme, parce qu'il faisait porter devant lui trois queues de cheval, nommés *tûg* توغ, en guise d'étendard, et comme marque de sa dignité.

Dans l'Inde, où les titres les plus élevés ont perdu de leur valeur, on donne celui de *beg* à tous les Mogols, ainsi que le nom turc d'*agâ* آغا et le nom persan de *khâja* خواجه (prononcé en arabe *khawâja*), qui est usité dans tout l'Orient, mais avec des nuances d'acception différentes. En effet, ce dernier mot, qu'on écrit souvent en français *khodja*, *cojia*, et même *hoja*, à cause de la prononciation adoucie du turc, et qui, en persan e en turc, équivalait à notre titre de docteur, et se donne aux écrivains et aux secrétaires du gouvernement, s'applique, dans les Échelles du Levant, aux négociants, et il a donné naissance au mot vulgaire de *couaje*, qui était autrefois usité dans les ports de la Méditerranée pour désigner ceux qui, après avoir fait leur fortune dans le Le-

1) L. de Tassy, *Histoire du royaume d'Alger*, p. 281.

vant, se retiraient dans leur pays natal. C'est ainsi qu'en Angleterre, on nomme *nabob* (*nabab*) les Anglais qui se sont enrichis pendant leur séjour dans l'Inde.

Le titre d'*agá* آغا ou *acá* آقا est proprement mogol et signifie "seigneur", mais il s'est introduit dans tout l'Orient musulman. En Turquie, on donne au chef des eunuques du Sérail le titre de *cápú*¹⁾ *agá* آقا او *cápú agáci* آغاسی او *آغاسی* "l'agá de la porte du sérail", et en Perse, *chic agáci báschi* آغاسی باشی "l'agá en chef du rideau du harem". Par politesse, on donne le titre d'*agá* à tous les eunuques appelés proprement *khoja* خوجه ou *khája sará* خواجه سرا²⁾, et dans l'Inde, *mahallí* محلی³⁾. A Constantinople, on les nomme aussi *muçáhhib* مصاحب "compagnons" ou "pages", et *ich oglán* ایچ اوغلان⁴⁾ "jeunes garçons de l'intérieur (du palais)". C'est parce qu'il était eunuque que le roi de Perse, fondateur de la dynastie actuelle des Cájars, تاجار, se nommait Agá Muhammad Khán.

1) Qu'on prononce plutôt *cápú*.

2) Les mots *خوجه* et *خواجه*, quoique originaires identiques, se distinguent actuellement l'un de l'autre; car le premier signifie seulement "eunuque". L'expression de *خواجه سرا* est persane; elle se compose du mot *خواجه*, qui est expliqué dans le texte, et du mot *سرا*, le même que *سر*, signifiant "tête", et par suite "chef". Elle signifie donc "le monsieur en chef".

3) C'est à-dire, attaché au palais محال. A Constantinople, on appelle spécialement *Kislar agáci* كوكور آغاسی "le chef des eunuques noirs".

4) C'est de cette expression que les Grecs modernes ont formé le mot *ιστιογλάνιον*, et nous *icoglan*.

Le général de l'armée de l'ancien royaume d'Alger avait le titre d'*agá*¹⁾. Son lieutenant, qui était le plus ancien capitaine des troupes, s'appelait *khayá* كحيا et *básch-i-bulák-báschi* باش بلوك باشي "le capitaine des capitaines des troupes"; et les capitaines se nommaient *bulák-baschi*.

L'*agá* des janissaires était leur colonel; et je rappellerai en passant que le mot de janissaire représente l'expression turque originale de *yaní-chéri* ينيچري ou "la nouvelle bande", corps de fantassins créé par le sultan Orkhán, en 1330, et supprimé par Mahmûd II, en 1826.

Le mot persan *ketkhudá* كتخدا, prononcé et même écrit vulgairement en turo, ainsi que nous venons de le voir, *kahyá* كحيا, et qui signifie à la lettre "chef de maison", se donne à certains hauts fonctionnaires. On nomme en Perse *ketkhudá* les commissaires de police. On appelait autrefois à Constantinople *kahyá* ou *kiyá beg* كحيا بيگ "le ministre de l'intérieur".

Il n'est pas inutile de mentionner encore les expressions turques de *capú-ketkhudá* قابو كتخدا "agent" ou "ambassadeur de la Porte", *sarâi ketkhudá* سراي كتخدا "gouverneur du palais impérial", etc.

Le mot arabe *wakíl* وكيل (pluriel *ukalá* وكلا) s'emploie aussi en Turquie dans le sens de ministre, ainsi que le mot *názir* ناظر, qui signifie proprement "inspecteur".

1) L. de Tassy, *Histoire du royaume d'Alger*, p. 226.

Le *khazánchí* خزانچی, *khaznadâr* ou *haznadâr* (pour *khazína-dâr* دار خزینه) ou "trésorier", à la lettre "garde du trésor", c'est-à-dire, pour me servir de l'expression arabe, de "la maison de l'argent" بيت المال, répond à peu près à notre ministre des finances, et les *baït ulmâlji* بيت المالجي à nos percepteurs.

En Perse et dans l'Inde, on nomme *jaguîr-dâr* جاگیر دار le possesseur d'un *jaguîr* جاگیر ou *jâé-dâd* جايداد, c'est-à-dire "fief", ce qu'on nomme actuellement en Turquie *arpalik* اربلق, expression qui a remplacé les mots de *tîmâr* تیمار et de *ziâmat* زعامت, employés dans le même sens¹⁾. Les *jaguîr-dârs* sont tenus de fournir au souverain un certain nombre de soldats et une somme d'argent annuelle. Il est assez singulier de trouver le système féodal établi dans l'Orient musulman. Ce système y existe cependant, spécialement dans l'Inde, en Aoude, entre autres, où les possesseurs de ces fiefs étaient tout-puissants.

On nomme *mucaddam* مقدم, *malik mucaddam* ملك مقدم et aussi *mutaçarrif* متصرف le tenancier d'un *wacf* وقف ou "legs pieux", et *aïmma-dâr* ایمة دار le tenancier d'un fief établi par un legs pieux, à certaines conditions, en l'honneur des *imâms* ایمة, lequel fief est quelquefois

1) On nomme actuellement, à Constantinople, *sipahî* سپاهی, les militaires possesseurs d'un fief.

exempt de tout impôt, ce qu'on nomme *la kharâj* (الخراج). Les administrateurs des biens des mosquées et de ceux que peuvent avoir les autres fondations pieuses se nomment *mutawallî* متولی.

Le mot propre pour signifier roi est *malik* ملك. Les reines se nomment *malika* ملكه, *sultâna* سلطانه "sultane 2)", *khâtûn* خاتون, *bânû* بانو et *kedbânû* کدبانو, employé comme féminin de *ketkhudâ* کتخدا "3) maître du logis". Les princesses se nomment *khânâm* خانم (féminin de *khân* خان), *bégam* بیگم (féminin de *beg* بیگ). On ne donne jamais aux reines les titres de *schâh* et de *pâdschâh* 4) ni aux princesses celui d'*amîr*, mais on nomme celles-ci *schâh-zâda*, *pâdschâh-zâda*, *amîr-zâda*, et, en hindoustani, *schâh-zâdî* شاهزادی, *pâdschâh-zâdî* پادشاهزادی, *amîr-zâdî* امیرزادی, c'est-à-dire "fille de roi", "fille de pâdschâh", "fille d'amîr". Les dames de distinction qui ne sont pas princesses se nomment, dans les pays où l'on parle arabe, *sattî* ستنی, pour *saiyidati* سیدتی "madame", féminin de *saiyidî* سیدی "monsieur". En Barbarie, on emploie, au lieu de cette expression,

1) Sur ces fondations ou biens de mainmorte, voy. M. Belin, *Journ. asiatique*, 1853, p. 377 et suiv.

2) La sultane Validé والدة, c'est la sultane mère, ou douairière, c'est-à-dire la mère du sultan régnant.

3) Le changement du *t* en *d* a lieu conformément aux règles de mutations euphoniques, telles qu'elles sont exposées dans les Grammaires sanscrites.

4) Pour "Reine" on dit پادشاه بیگم "la Dame du Roi".

celle de *lâla*, qu'on écrit لالا, لالی, لالی). En Perse et dans l'Inde, on appelle les dames *bibi* بی بی, *sâhiba* صاحبه et *parda nischîn* پرده نشین "siégeant derrière le rideau". Les titres des femmes restent souvent au masculin en hindoustani; ainsi on dit *Bibi Fâtima-Sâhib*, *Bibi Mîr-Sultân*³). *Saïd unniçâ* سعيد النساء "l'heureuse" ou "la plus heureuse des femmes" nom, ou plutôt titre d'honneur, d'une princesse musulmane de l'Inde récemment décédée.

Le mot *hâkim* حاکم "gouverneur", qu'il ne faut pas confondre avec le mot *hakim* حکيم, dérivé de la même racine et qui ressemble beaucoup au premier, mais qui signifie "médecin⁴)", a été employé assez souvent pour désigner un souverain musulman. C'est ainsi qu'Abû Alî Mansûr, prince Fatimite, se nommait *Hâkim bi-omr ullah* حاکم بامر الله "le Gouvernant d'après l'ordre de Dieu".

Trois noms de dignité exigent quelques explications. Ce sont ceux de *saïyîd* سيد "seigneur, maître⁵)", d'*amîr* ou *émir* أمير "commandant, prince", et de *scharif* ou *schérif* شريف "excellent", donnés tous les trois aux descendants de Mahomet. De ces trois mots, le dernier

1) Dombey, *Gramm. mouro-arabica*.

2) *Histoire de Scher Schâh*, fol. 53 et ailleurs du manuscrit.

3) De là, *hakim bâschî* حاکيم باشي signifie, à Constantinople, le médecin en chef, ou le premier médecin du sérail.

4) A l'imitation des Hindous les musulmans de l'Inde se divisent en quatre classes (castes); des Saïyids, les Schaïkhs, les Mogols et les Pathans.

seul, c'est-à-dire, celui de *scharif*, au singulier, et *aschrâf* اشرف, au pluriel, est celui qui a conservé le plus sa signification primitive. On le traduit communément par "noble". Il est spécialement donné aux gouverneurs de la Mecque¹⁾. Il n'en est pas de même des deux autres noms, surtout de celui de *saiyid*, contracté en *sî* سی en Barbarie, qui se donne par politesse à tout le monde en Syrie et en Égypte. Toutefois le pluriel *sâdât* سادات ne s'applique qu'aux descendants de Mahomet par son petit-fils Huçain, à qui le nom de *saiyid* est spécialement donné par antonomase, et, par suite, à ses descendants. Les deux *saiyids* par excellence, *saiyidân* سیدان, ce sont Huçain et son frère aîné Haçan. On distingue même plusieurs classes de descendants de Huçain ou *saiyids*; ainsi ceux qui en descendent par Mûça Kâzim, fils de Jafar, le septième imâm, se nomment *saiyid-i Mûçawî*, et ceux qui en descendent par Alf Rizâ, le huitième imâm, se nomment *saiyid-i Rizâwî*.

Quant à Mahomet on lui donne le titre de *saiyid des saiyids* سيد السادات

L'expression de *saiyid zâda* زاد سيد ou "fils de saiyid" est employée en Perse et dans l'Inde comme titre d'honneur.

Le nom d'émir, et par contraction *mîr* میر, n'est pas aussi prodigué que celui de *saiyid*; toutefois, par extension, et conformément à la signification primitive du

1) D'Ohsson, *Tableau de l'Empire Ottoman*, t. I, p. 256.

mot, on le donne, non-seulement aux princes et aux personnages élevés en dignité, mais aux chefs ou *râis* رئیس, de tout genre. Tels sont, par exemple, les titres de *mîr âtasch* میر آتش “chef du feu”, c’est-à-dire, général d’artillerie; *mîr-i manzil* میر منزل “chef de l’habitation”, c’est-à-dire, quartier-maître général; *mîr âkhor* میر آخور “chef d’écurie”, c’est-à-dire, grand écuyer et général de cavalerie; *mîr bahr* میر بحر “chef de la mer”, c’est-à-dire, commissaire de marine, ou plutôt celui qui est chargé de recouvrer les droits d’entrée dans un port; *mîr bahschî* میر بخشی “payeur général”; *mîr âb* میر آب “chef de l’eau” c’est-à-dire directeur des eaux et forêts; *mîr schikâr* میر شکار “chef de la chasse” ou “grand veneur”; *mîr daha* میر دهه “chef de dix domestiques (décurion)”; *mîr sâmân* میر سامان “chef des provisions”, c’est-à-dire maître d’hôtel; *mîr-i imârat* میر عمارت “chef de la bâtisse”; *mîr-i majlis* میر مجلس “chef de la réunion”, c’est-à-dire, le président d’une assemblée, le maître de la maison, etc.

C’est de ce mot *mîr* que dérive le composé persan *mîr zâda* میر زاده, pour *amîr zâda*, “fils d’émir”, et par contraction *mîr-zâ* میرزا. Ce dernier mot, qui signifie “prince” après le nom, n’est, avant le nom, qu’un simple titre de politesse qu’on donne à toutes les personnes qui appartiennent à ce que nous appelons la bourgeoisie, à celles qui se livrent à des professions libérales, aux juristes, aux poètes (car leur art est une profession

dans l'Orient), aux médecins, aux astrologues, aux écrivains, etc.

La femme d'un mirzâ se nomme dans l'Inde *mîr-zâni* میرزانی et *aschrafzâdi* اشرفزادی, c'est-à-dire, née d'un aschraf, ce dernier mot étant le superlatif de *scharîf*.

Dans l'Inde, on donne le titre de *mîrzâ* à tous les Mogols sans exception. Il n'en est pas de même du pluriel d'*amîr*, c'est-à-dire de *umarâ* امرا, et vulgairement *omra*, qu'on emploie abusivement pour le singulier, mais qu'on ne donnait qu'aux principaux officiers de l'empire mogol.

Deux autres titres de dignité, plus religieuse que civile, se trouvent fréquemment employés et exigent aussi quelques explications, ce sont ceux de *schaïkh* شایخ et de *maula* مولی. Ces mots ont dans la pratique une signification analogue, car ils équivalent au titre de docteur. Le premier, qui signifie proprement "vieillard (*senior*)", et qui indique spécialement un descendant d'Abû bikr, se donne à Constantinople aux supérieurs des derviches et dans l'Inde aux descendants des Arabes, vulgairement appelés Maures, qui s'établirent dans cette contrée dès le temps de Walid, le septième khalife. Les musulmans y donnent même, par politesse, ce titre aux Hindous convertis à l'islamisme.

La classe des *schaïkhs* se subdivise, à Pondichéry, en quatre espèces de castes : celle des *sipâhis* سپاہی ou "soldats"; des *panjicotti* ou "matelassiers"; des *darzi*

درزی, et vulgairement *darji* "tailleurs d'habits", et des *mochis* موجی "cordonniers¹⁾".

On trouve le nom de *schaikh*, avec la signification spéciale de docteur, donné même à des femmes. Ainsi, parmi les écrivains musulmans du sexe féminin, il y a, entre autres: *Aischa es-Schaikha bent Yûçuf el-Damaschquiya* عيشة الشيخة بنت يوسف الدمشقية, c'est-à-dire, "la Doctoresse Aischâ, fille d'Yûçuf, de Damas".

On accompagne souvent, dans l'Inde, le titre de *schaikh*, et même celui de *mîr*, du mot *mîyân* میان, qui est une expression de politesse indienne ressemblant, en quelque chose, à celle de "cher père" ou "très-cher père", qu'on donne quelquefois aux religieux dans les couvents.

Quant au nom de *maula* مولی, il est devenu par corruption *mulla* ou *molla* ملا, et son pluriel est *marwâli* مولی. Les mots *Maulawî* مولوی²⁾ et *maulâna* مولانا, qui sont aussi usités, signifient à la lettre "mon maula" et "notre maula". Le même mot, prononcé *muley*, est le titre des sultans de Fez et de Maroc, ainsi que des souverains de Tunis; de Muley Haçan, par exemple, chassé par Barberousse et rétabli par Charles-Quint.

On emploie dans l'Inde l'expression de *maula* pour désigner le magistrat chargé d'interpréter dans les tri-

1) E. Sicé, *Lois mahométanes de l'Inde* (Journal asiatique, 1848.)

2) *Maalawî* est aussi un dérivé de *maula*, et signifie celui qui dépend d'un *molla*. On donne par suite ce nom à un ordre particulier de derviches.

bunaux la loi musulmane. On donne aussi ce titre aux professeurs ou *muallim* معلم d'arabe, par opposition à l'expression de *munschî* منشى, qu'on donne aux professeurs de persan et d'hindoustani, et qui signifie proprement "secrétaire", celui qui est habile en *inscha* انشاء ou "rédaaction des lettres". *Munschî* s'emploie aussi en Perse comme titre d'honneur.

En Turquie, le mot *mulla* désigne actuellement le juge d'un certain ressort judiciaire, appelé de ce nom *maulawiat* ou *mevleviet* مولويت.

Le mot *fâzil* فاضل, qui signifie "excellent", employé avant le nom, équivaut souvent au titre de "docteur". Ainsi il y a un philosophe célèbre qui se nomme Alfâzil Schamsuddîn Muhammed ben Aschraf ulhuçaîni. On appelle *faqûh* فقيه (d'où l'espagnol *alfaqûi*) un docteur en *fiqh* فقه ou "science du Coran et de la tradition", c'est-à-dire, la jurisprudence musulmane, qui a pour base ces deux choses. Les savants qui s'occupent plus spécialement de l'exégèse du Coran s'appellent *mufassir* مفسر "explicateurs", et ceux qui s'occupent des paroles de Mahomet conservées par la tradition, *muhaddis* محدث "traditionnaires". On nomme *mujtahid* مجتهد les *faqûhs* des premiers siècles de l'islamisme dont l'autorité est reconnue comme incontestable dans ce qui concerne "la loi musulmane" ou *schariyat* شريعة. Tels sont les *ashâb* اصحاب ou *suhba* صحبة "compagnons (de Mahomet)"; et ceux qui les suivirent immédiatement et dont l'auto-

nommés plur tabi
gent plur tabiyon

rité est moindre, nommés *tâbi* تابع "suivants". On donne aussi aux uns et aux autres le nom d'*ustâd* استاد ou *ustâz* استاد (1) "maître", et au pluriel, *açâtîz* اساتيد. Les docteurs qui vinrent après les mujtahid se nommèrent *mucallid* مقلد ou "imitateurs (2)".

Quoiqu'on ne compte plus de vrais mujtahids dès la fin du VI^e siècle de l'hégire, ce titre s'est néanmoins perpétué jusqu'à nos jours. Ainsi le mujtahid de Karbala, qui est schiite, donne l'investiture au premier imâm d'Aoude, en lui envoyant un turban.

Le *mutakallim* متكلم est un docteur scolastique, métaphysicien, de l'école des philosophes nominaux (3). Plusieurs docteurs musulmans ont eu ce titre; tels sont Haçan albasri et Abû'lfath Muhammad ben Abd ulkarim usschaharistâni (4).

Les titres particuliers à la Perse et à l'Inde musulmane, pour les fonctions civiles, sont ceux de *soubadâr* صوبدار ou *nâzim* ناظم "gouverneur d'une province", *jà-nischîn* جانشين ou *nâib-i nâzim* نائب ناظم "le lieutenant du gouverneur", *vacâyî navîs* وقایع نویس "son secrétaire", *amîn* امين "homme de confiance" (sorte de

1) De ce mot dérive celui d'*ustasade*, ou "le fils du maître", qui est, entre autres, le nom d'un saint du martyrologe romain.

2) Voyez Mirza Kasem Beg, *Notice sur la Jurisprudence musulmane*. (Journ. asiat. 1850.)

3) On appelle *ilm ulkâlâm* علم الكلام "la science de la parole" ou "des mots", la scolastique et la métaphysique.

4) Ce personnage est auteur d'un ouvrage sur les religions, publié par feu le Rév. W. Cureton.

commissaire du gouvernement dans une certaine étendue de pays). Le même nom d'*amîn* est aussi employé dans le sens de "juge", et ce titre est ancien dans l'Inde, car il était usité dès le temps de Humâyûn, ainsi qu'on le voit dans l'Histoire de Scher schâh ¹⁾ Le *sadr-i amîn* صدر امين, c'est-à-dire, "le principal officier de confiance", est le juge président de la haute cour de justice civile (*sadr dhuân-i adâlat* صدر دیوان عدالت). Dans l'Inde anglaise, on nomme ainsi les officiers musulmans et hindous des cours de justice adjoints aux juges anglais.

On nomme *munsif* مُنصف "arbitre", le juge subordonné au *sadr-i amîn*, et *dih-khân* دیھخان ou دهقان *dihcân* "khân de village", le juge d'une petite ville ou d'un village.

Le *chaklédâr* چکلیدار est le gouverneur d'un *chakla* چکلا, ou étendue de territoire, composé de plusieurs *perganas* پیرگنہ ou districts formés de quelques villages, ce qui équivaut à l'expression arabe ناحیت, employée en Turquie dans le même sens. La réunion de plusieurs *chaklâs* forme un *sirkâr* سیرکار ²⁾.

Le nom de *âmil* عامل, pluriel *amla* عملہ, qui signifie, aussi bien que celui de *mukhtâr* مختار "choisi", un agent quelconque, désigne spécialement le surintendant d'un

1) Page 89 du texte manuscrit.

2) Et plus régulièrement *sarkâr*. C'est le même mot qui signifie aussi "chef", et qui se donne, entre autres, dans l'Inde, au chef des domestiques d'une maison.

district, lequel est en même temps le percepteur d'impôts de ce même district. On le nomme aussi *tarafdâr* طرفدار "chargé d'un côté", et *muâmalatdâr* معاملاتدار "agent". Les percepteurs d'un rang inférieur se nomment *hawâldâr*, حوالدار et vulgairement *kawâldâr*, c'est-à-dire, "celui qui est chargé d'un cercle ou d'une certaine étendue de territoire", et *bakhschî* بخشى "payeur" et "commandant en chef". Le comptable temporaire se nomme *majmûa-dâr* مجموعه دار. Les mots *peschkâr* پیشکار et *tahcildâr* تحصیلدار sont des noms génériques pour "percepteur d'impôts". Ce dernier titre est le même que celui d'*arbâb tahcîl* ارباب تحصیل¹⁾ que mentionne Chardin²⁾; mais qu'il écrit, probablement par erreur, *arbab tahwil*, orthographe que M. Langlès a, du reste, adoptée et même expliquée.

Le titre de *chicdâr* چخددار, ou de *watan-dâr* وطن دار, se donne au percepteur d'une certaine division territoriale, nommée *chic* ou *watan*. C'est un officier municipal, dont les fonctions sont héréditaires. Toutefois le *tahcîl-dâr* est plus spécialement l'officier indien qui est à la tête du *taalluc* تعلق. Or le *taalluc* est la subdivision du *zila* ضلع, et le *zila*, de la présidence. Le *tahcîl-dâr* est en même temps le chef de la police du *taalluc*. Il y a, en outre, dans chaque petite ville ou village, deux officiers. Le premier, spécialement chargé

تعلق

1) Ici le pluriel est celui qu'on appelle "respectueux". *Arbâb* est, en effet, pour *rabb*, ainsi qu'on le verra plus loin.

2) Voyez édition Langlès, t. V. p. 327.

de la perception des impôts, se nomme *muttaqaddî* *مُتَصَدِّقِي* ou *karnam* *کَرْنَم*, et l'autre, de la police, et se nomme *munsif* *مُنْصِيف*, ou *patel* *پَتِيل*, selon les localités.

patil

On nomme le garnisaire *tahsil-chaprâci* *تَحْصِيلِ چَپْرَاصِي*, c'est-à-dire "porte boucle de la perception", à cause de la boucle qui tient sa ceinture.

Les titres de *zamîndâr* *زَمِينْدَار*, *taalluc-dâr* *تَعَالُقْدَار*, *mazkûrî* *مَذْکُورِي* (1), sont à peu près synonymes, et signifient, tant les propriétaires de terre qui payent directement au Gouvernement une redevance, que les tenanciers qui la lui payent indirectement.

Le *canûm gô* *قانون گُو* "diseur de règlement", est un officier civil, chargé d'enregistrer tout ce qui concerne les revenus des terres. Ce titre équivaut au titre turc de *canûn-jî* *قانون جِي*, et ce dernier mot est, en effet, synonyme du premier.

diu Le *nâzir* *نَازِر* est un inspecteur quelconque, spécialement un officier de justice: *dâroga adâlat* *دَارُوغَةُ اَدَالَت*, analogue aux *sheriffs* des comtés en Angleterre. Le *nâzir adâlat* *نَازِرِ اَدَالَت* est le *sheriff* pour le civil, et le *nâzir fâljidârî* *نَازِرِ فَوْجْدَارِي*, le *sheriff* pour le criminel. Le titre d'*arz-beg* *اَرزْبَغ* équivaut tout à fait à celui de maître des requêtes.

Le titre de *dâroga* *دَارُوغَة*, seul, se donne au gouver-

1) Morley, *Analytical digest*, etc, t. I, p. 646.

neur d'une ville, et spécialement à un inspecteur de police. On donne le nom anglo-indien de *dároga jail-khâna* داروغة جہلخانہ à un inspecteur de prison; celui de *dároga sarak* داروغة سڑک à l'inspecteur des routes; celui, enfin, de *dároga parjat* داروغة پرجت à l'inspecteur des douanes. Le *thânâdâr* تھاندار est un inspecteur subalterne de police, le constable anglais. Le *naquâb* نقیب est une espèce d'huissier introducteur. Le commissaire de police, proprement dit, lequel est en même temps juge de paix, se nomme *kutwâl* کوتوال, et ce titre est fort ancien dans l'Inde; car les Portugais l'y trouvèrent, et il est mentionné dans les *Lusidades*. Le *sirischtadâr* (سیرشنتدار) est une sorte d'archiviste et d'officier de justice: c'est souvent le principal *ra'yah* رعیة cultivateur (à la lettre "sujet"), chargé de recueillir quelquefois les impôts et de surveiller les affaires des autres *ra'yâs* رعایا¹⁾. Le *nâ'ib sirischtadâr* نائب سیرشنتدار est son suppléant. Le *râbakâr nawîs* روبکار نویس écrit le résumé des affaires et la sentence judiciaire; l'*îzhâr nawîs* اظهار نویس prend note des dépositions des témoins; le *parwâna nawîs* پروانه نویس, ou *parwâncî* پروانچی, écrit les ordres des magistrats; le *muharrir* محضر, ou *nacl-nawîs* نقل نویس, est le simple

1) C'est-à-dire, teneur de registres.

2) Il ne faut pas confondre, comme on l'a fait quelquefois, ce mot arabe, qui signifie „les sujets“, par opposition au sultan, et qui est le pluriel de *ra'yah* رعیة „peuple“, avec *râjâ* راجا, qui est indien et qui signifie „roi“.

copiste, et le *muhâfiz daftar* بحافظ دفتر, le rédacteur.

Les titres militaires sont ceux de *soubadâr* صوبیدار, que j'ai déjà mentionné dans le sens de gouverneur de province, ou *soubah* صوبه; mais qu'on donne par politesse aux colonels et aux capitaines; de *sipâh sâlâr* سپاه سالار ou "général d'armée", qu'on donne au chef militaire du Soubah, et celui de *faujdâr* فوجدار ou "chef de troupe", attribué au chef militaire du Pargâna.

Sardâr سردار, aussi bien que *sipâh salâr*, que j'ai déjà indiqué, signifie "général"; *riçâla-dâr* رساله دار "colonel", surtout de cavalerie; *jamadâr* جمعدار "capitaine (chef de troupe) ¹⁾"; *topchî baschî* توپچی باشی, c'est-à-dire, "chef des canonniers"; c'est le général du corps d'artillerie. Le *naïk* نایک ou *amal-dâr* عملدار est le "caporal"; le *hawaldâr* هولدار ²⁾ ou *dafadâr* دفعدار "le sergent".

Les titres plus spécialement turcs sont actuellement, pour le civil, ceux de *sadr azam* صدر اعظم ou "grand vizir", que le sultan appelle son *lâla* لالا ³⁾ "gouverneur"; de grand mufti ou *schaïkh ulislâm*, de *séraskar* سرعسکر "ministre de la guerre"; de *capûdân-pâschâ* قپودان پاشا "ministre de la marine", et en même temps "grand ami-

1) Ce nom n'est plus qu'un mot vague, qu'on peut rendre par "officier", et qui désigne quelquefois des officiers de police.

2) C'est le même mot que nous avons vu plus haut dans le sens de percepteur.

3) Ce titre paraît être le même que celui de लाला ou लाल, qu'on donne dans l'Inde aux membres de la caste des Vais, et surtout aux Kâyaths.

ral"; de *reis efendi* رئیس افندی, et de *kıyâ beg* کھیا بیگ, auxquels on donne actuellement les titres européens de *umûr-i khârijié wazîrî* امور خارجیہ وزیری "ministre des affaires étrangères"; et de *umûr-i mulkiyé wazîrî* امور ملکیدہ wazîrî "ministre de l'intérieur"; le *hâkim* حاکم ou *zâbit urf* ضبط عرف "ministre du commerce et des travaux publics"; le *nâzir uclâf* ناظر وقف "ministre des finances"; le *maucûfât* وقف ناظری "l'intendant général des legs pieux", etc. Ces fonctionnaires sont membres du conseil privé du sultan, ou *majlis-i khâss* مجلس خاص "réunion particulière".

Le *muhâçabajî* محاسبہ جی est "le contrôleur des finances"; le *mihmandâr* ou *mihmandôr bâschî* مہماندار (باشی) est "le grand maître des cérémonies, introducteur des ambassadeurs"; le *taschrîfâtjî* تشریفاتی جی "le maître des cérémonies"; le *tazkeretjî* تذکرہ جی "le maître des requêtes"; le *silâhdâr* سلاحدار "agâ (porteur-armure)" est notre ancien premier gentilhomme de la chambre; le *capûzjî* قہوجی "le chambellan"; le *châusch* چاوش "une sorte d'huissier".

1) On le nomme aussi *mustaschâr* مستشار ou "conseiller (du grand vizir)".

2) A la lettre: directeur ou administrateur de la légalité.

3) Ce mot *uculâf* وقف est le pluriel de *wacf* وقف.

4) Cette expression signifie proprement "maître d'hôtel en chef". Le mot *bâsch* باش, qui signifie "tête" en turc, s'emploie comme *sar* سر, en persan, qui a le même sens, pour signifier "chef".

5) D'Ohsson, *Tableaux de l'Empire Ottoman*, t. III, p. 36.

6) A la lettre: portier.

Le mot *wakil* وکیل, qui signifie "chargé d'affaires", désigne souvent ¹⁾ un ambassadeur appelé plus spécialement *elchî* ایلچی; le titre d'*amîn* امین ²⁾ "fidèle", qui signifie "intendant", se donne aussi aux gouverneurs des places fortes.

Le *muhrdâr* مهردار, appelé dans l'Inde *muhr bardâr* مهر بردار "porte sceaux", est, ainsi que je l'ai dit, "le garde des sceaux", et le *defter-dâr* دفتردار "porte registre", le receveur général des finances.

On nomme généralement *mâbain* مابین *ji* جی les employés du sérail, appelé actuellement, par métaphore, *mâ-bain* ما بین "entre-deux", du nom qu'on donne aux pièces qui séparent dans le sérail ce qu'on nomme le *selâmlik* سلامک en turc, et *ἀνδρῶν ἵτις* en grec, c'est-à-dire l'appartement des hommes, du harem ou *γυναικῶν*, réservé aux femmes ³⁾. *Oda* اودا, aussi bien que *sérâi*, signifie "maison", et c'est de ce mot que dérive *odalik* اودالک, dont on a fait "odalisque".

Le *beglikchî* بگلکچی est un employé quelconque du beglig ou gouvernement.

Dans l'ordre judiciaire, nous avons ensuite les deux *câzi asker* قاضی عسکر, ou, comme on les nomme en Perse, *câzi laschkar* قاضی لشکر, c'est-à-dire "juge d'ar-

1) D'Ohsson, *Tabl. de l'Emp. Ottoman*, t. III, p. 37.

2) En Turquie, ce mot, qui est prononcé *émis*, signifie plus particulièrement le ministre des finances du sultan.

3) D'Ohsson, *Tabl. de l'Emp. Ottoman*, t. IV, p. 316.

mée", ou intendant militaire. Ce sont les chefs de la magistrature en Europe et en Asie, car il n'y en a que deux dans l'Empire Ottoman, celui de Romélie et celui d'Anatolie. Ils sont, après le grand mufti, les fonctionnaires les plus considérés de l'ordre judiciaire. On les appelle, avec ce dernier, *sudûr* صدر, qui est le pluriel de *sadr* صدر "poitrine", et quand il est question d'eux seulement, on emploie le duel, *sadrain* صدرين. Ces trois fonctionnaires avaient le droit de faire porter devant eux trois queues de cheval, avant la réforme.

Puis viennent les juges des grands ressorts judiciaires nommés *meleviet* مولوييت, du titre de *molla* ou *mevla*, qu'on donne plus spécialement au *hâkim schariya* حاكم شريعة "ministre de la justice", ou juge de ces ressorts ¹⁾, et leurs *nâibs* نائب ou "substituts"; les *câzis* ou juges des ressorts inférieurs de justice appelés de leur nom *cazâ* قضاء, dont les secrétaires se nomment *kâtib* et les sergents *muhcir* محصر; enfin, les *mufattisch* مفتش, chargés spécialement des procès relatifs aux *ucâf*.

Le titre d'*éfendî* افندى se donne en Turquie, comme en Perse celui de *khâja* خواجه, aux *mullas*, aux médecins, aux écrivains ou *kâtibs* ²⁾. On donne aussi ce titre

1) Ce qui n'empêche pas qu'on nomme *stambûl câzâ-î* ستانبول قاضيسى le juge du meleviet de Constantinople.

2) On nomme à Constantinople *bâsch kâtib* باش كاتب celui que nous appellerions "greffier en chef".

en Turquie aux officiers supérieurs de l'armée, ainsi que les titres de *beg* et d'*agá*.

Les principaux titres militaires actuellement usités en Turquie sont ceux de *muschír* مشير "conseiller" ou *mír-askéri* مير عسكری "chef d'armée", c'est-à-dire, général d'un corps d'armée ou *ordou* اردو¹⁾; de *féric* فيريق ou "général de division", appelé ainsi par métaphore, le mot *féric* signifiant *troupe*; de *mír liwá* مير لواء "chef d'étendard", général de brigade, qui était pacha à une queue. Ce dernier titre, qui est synonyme de *sanjác-béguí* سناجاقبيگي et de *émár-i alam* امير علم, expressions qui ont le même sens, se donne aussi, ainsi que celui de *mudír* مدير, au chef d'une ville et d'une petite province.

Le *mír álái* مير آلاي "chef des bannières" est le colonel; le *cáim macám* قائم مقام, le lieutenant colonel; ce même titre, prononcé vulgairement *caïmacan*, se donne au gouverneur de Constantinople, en tant qu'il est comme le lieutenant du sultan, et à tous les chefs d'un district ou *sanjác*; le *bin-báschí* بين باشي "commandant de mille hommes", est le chef de bataillon; le *yúz-báschí* يوز باشي "commandant de cent", le capitaine; le *básch-cháusch* باش چاوش, le sergent-major; l'*on-báschí* اون باشي "chef de dix", le caporal.

Les *bostanjís* بوستانجي, à la lettre "garde-jardin", sont les gardes du sérail, quelque chose comme les

1) Ces titres équivalent à celui de feld-maréchal.

anciens gardes du corps. On les nomme *bâg-bân* باغبان en Perse, où ce mot a la même signification que le premier. Le *bostanji-bâschî* et le *bâg-bân-bâschî* en sont les capitaines.

Les titres actuels des fonctions dans la marine sont ceux de *féric bahriyeh* بحریه فریق ou "amiral"¹⁾, de *bahriyeh liwâdî* بحریه لواءى, ou, comme on le nommait auparavant, *patronâ beg* پاترونای بیگ ou "vice-amiral"; de *bahrieh mir alâi* بحریه میر آلاى, auparavant *rihâla beg* رهلا بیگ ou "contre-amiral" et de *savâbî* سوارى ou *captân* قپتان "capitaine de vaisseau". Les capitaines de frégate et de corvette n'ont pas de titre particulier, mais ils prennent, comme les colonels et les capitaines des armées de terre, les titres de *bân-bâschî* et de *yûz-bâschî*, et les uns et les autres sont appelés *agâs*.

Il y a différentes formules de protocoles القاب رسمیه pour ces différents ordres de fonctionnaires à employer, surtout quand on s'adresse à eux par écrit²⁾. Les plus ordinaires sont celles de *hazretleri* حضرتلى "leur présence", *jenâbléri* جنابلى "leur côté". Ces formules, quoique plurielles, sont usitées pour une seule per-

1) On nomme *lîmân râict* لیمان رئیسى l'amiral du port.

2) Ces formules sont indiquées dans l'Annuaire turc, publié depuis la réforme d'Abd ulmajîd. (Voyez l'analyse qu'en a donnée feu Bianchi dans le *Journal asiatique* en 1847) Cette intéressante analyse et les instructives Lettres sur la Turquie de M. Ubicini m'ont fourni, sur les titres turcs actuels, d'utiles renseignements.

sons. On nomme les pluriels employés dans ce cas pour le singulier "pluriels respectueux". C'est ainsi qu'on emploie, en parlant d'une seule personne, les mots *ulémâ* علماء, *umarâ* امرا, *aschrâf* اشرف, *euzât* قصاة, *arbâb* ارباب, qui sont les pluriels de *âlim* علم, *amîr* امير, *sharif* شريف, *câzi* قضى, *rabb* رب; et *aulâd* اولاد pour le singulier *walad* ولد dans la locut. *Aulâd Akî* اولاد على, c'est-à-dire "descendant d'Ali". *Auliyâ* اوليا pluriel de *walî* ولي dans *Nisam uddîn Auliya* (pour *walî*); *Akâbir* اكابر pl. de *Akbar* اكبر et pris dans le même sens de *grand*, *notable*.

Les mots *chélébi* چلبى et *néné* ننه se prennent souvent comme titres d'honneur répondant à "monsieur" et à "madame".

Quelquefois un titre est employé pour le même individu, une première fois comme nom propre, et une seconde fois comme titre honorifique, ainsi par exemple dans *Khân Akî-khân*, le *khân Akî-khân*, *chakledâr* چكلیدار (ancien) "gouverneur" du *chakla* چكلا¹⁾ ou district de *Battyah* dans le royaume d'Aoude; ou bien il fait partie intégrante du nom propre ou le constitue même, comme dans *Mirzâ-khân* مرزا خان, nom de l'auteur du *Tuhfat ulhind* "le présent de l'Inde"; *Tûrân-shâh* توران شاه "Roi du Turan", nom propre de plusieurs princes persans et même d'un roi d'Égypte, de

1) Le *chakla* est une subdivision du *sirkâr* سرکار; il contient plusieurs *parganas* پورگنه, et il paraît ainsi synonyme du *zila* ضلع.

la dynastie des Aglabites; *Wazir-sâhib* وزیر صاحب “Monsieur le vizir”, surnom d’un personnage célèbre chez les Persans, Khalifa-sultân, grand vizir de Perse, au commencement du xvii^e siècle¹); *Cazî-khân* قاضی خان “le Khân juge”, nom d’un docteur éminent du vi^e siècle de l’hégire, etc.

Je ne parlerai pas des marques distinctives des fonctions. Je rappellerai seulement qu’il y a des vêtements et, dans l’Inde, des bonnets ou *topis* à inscriptions; mais ces inscriptions ont surtout un caractère religieux. Elles se composent généralement en effet de la profession de foi musulmane, de versets du Coran et de sentences ou de vers mystiques²).

VI. Le *takhallus*, ai-je dit, est le nom de fantaisie que se donnent, surtout dans les temps modernes, les poètes musulmans. Ce mot signifie “appropriation”, c’est-à-dire “s’approprier le nom dont il s’agit”. Le motif de l’adoption de ce nom, en outre des autres noms, surnoms, sobriquets et titres d’honneur que les poètes peuvent avoir, c’est qu’ils ont adopté l’usage d’insérer leur nom dans le dernier vers des courts poèmes, ou à la fin des chants des longs poèmes. Or, comme les *alams* et les surnoms ont souvent une consonnance peu poétique et ne peuvent entrer dans la mesure d’un vers, les poètes ont été forcés, dans ce cas, ou de

1) *Voyages* de Chardin, édit. de Langlès, t. II, p. 390. -

2) Voyez ci-après ma *Notice sur des vêtements avec inscriptions*.

modifier leur nom, ou, ce qui est plus ordinaire, d'en adopter un nouveau plus harmonieux et d'une signification plus gracieuse et plus agréable à l'imagination. Ce dernier usage s'est introduit peu à peu dans l'Orient musulman, et il y est actuellement généralement établi. Les poètes musulmans vont même jusqu'à changer quelquefois, sans motif, de surnom poétique ou à en adopter plusieurs à la fois. Ainsi le poète hindoustani Mirzâ Alî Rizâ a pris successivement les *takhallus* de *marhûn* مرفون "engagé", *mazmûn* مضمون "significatif", *maftûn* مقتون "séduit" et *mactûl* مقتول "assassiné".

Ce qui paraît avoir été adopté comme règle, c'est que, lorsqu'un poète écrit en deux ou trois langues différentes, il prend un *takhallus* différent, selon la langue dans laquelle il écrit. Ainsi le poète contemporain Hâfiz Calandar-Bakhsch, de Panipat, prend le *takhallus* de *bédam* بيدم "haletant" dans ses poésies hindoustanies; celui de *zîrak* زيرك "ingénieur", dans ses poésies persanes, et enfin celui de *âlim* علم "savant", dans ses poésies arabes¹⁾.

Quoique l'emploi du *takhallus* soit relativement moderne, toutefois on en trouve des exemples chez des poètes anciens. Ainsi le poète persan Nâcir Khusrau, qui, selon M. R. Dozy²⁾, composa son *Roschanây-nâma*

1) Voyez-en d'autres exemples dans N. Bland: *Mas'oud, poète persan et hindou*. (*Journal asiatique*, septembre-octobre 1858.)

2) *Catalogus codicum orient. Bibl. Acad. Lugduno-Batavæ*.

en 343 de l'hégire, et, selon le docteur A. Sprenger¹), en 442 seulement, avait le *takhallus* de *hujjat* حجت "preuve²)"

Quoique j'aie appelé le *takhallus* un nom de fantaisie, cependant le poète y exprime généralement une pensée qui le domine, un sentiment profond qui l'absorbe tout entier. Tels sont les noms de Folie (*Sauda* سودا), d'Amour (*Ischq* عشق), de Gémissement (*Afsos* افسوس), d'Honneur (*Abro* ابرو), de Tranquillité (*Arâm* آرام), de Désir (*Arzu* ارزو), de Stabilité (*Bacâ* بقا), de Sacrifice (*Curbân* قربان), d'Affliction (*Dard* درد), de Blessure (*Dâg* داغ), et tant d'autres, qui sont autant de noms de poètes.

Tels sont encore les noms de Rebelle (*Acî* عاصی), Coupable (*Acim* ائيم), Blessé (*Afgâr* افکار), Amoureux (*Bédil* بدیل), Malade (*Bimâr* بیمار), Immolé (*Bismal* بسمال), Éveillé (*Bédâr* بيدار), Dévoué (*Fidwî* فدوی), Heureux (*Farrukh* فرخ), Triste (*Hazin* حزین), qui désignent d'autres poètes.

Si l'écrivain est modeste, il s'appelle *Asgâr* اصغر "Petit", *Abjadî* اجدی "Ignorant" (à la lettre, celui qui est à l'a, b, c). *Ahcar* احقر "Humble", *Ajiz* عاجز "Faible", *Béchâra* بیچاره "Malheureux", *Bénawâ* بنوا "Indigent", *Bétâb* بتاب "Sans force", *Faqîr* فقير "Pauvre", et tels sont les noms d'autant de poètes distingués.

1) *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, 1853, no VI.

2) Il est vrai qu'on peut penser que *hujjat* est ici la première partie d'un *lucâb* employé pour abrégé, au lieu du *sarroum in actâmo*, comme il a été dit plus haut.

Si l'est fier de ses qualités, il se nomme *Afsah* افصح "Éloquent", *Agâh* آگاه "Intelligent", *Ajmal* اجمل "Beau", *Akrom* اکرم "Généreux", *Ala* اعلى "Élevé", *Aquil* عاقل "Spirituel", *Arif* عارف "Instruit", *Béjân* بیجان "Brave", *Daná* دانا "Savant", *Dirakhschân* درخشان "Brillant", et ce sont encore des noms de poètes connus.

D'autres fois, le poète a cédé à des sentiments de cynisme, et il s'est appelé Libertin (*Aubâsch* اوباش), Vagabond (*Awâra* آوار), Indépendant (*Azâd* آزاد), Sans crainte (*Bébâk* بیبک) "Libre", à la lettre "Sans entraves" (*Bécaïd* بیقید); Passionné (*Dilsoz* دلسوز), Fou (*Divâna* دیوانه), Débauché (*Rind* رند), Sans souci (*Fârig* فارغ), etc.

Il y a des *takhallus* prétentieux, tels sont ceux de Soleil (*Aftâb* آفتاب), Lune (*Chand* چند), Couronne (*Afsar* افسر), Astre (*Akhtar* اختر), Larme (*Aschk* اشک), Printemps (*Bahâr* بهار), Éclair (*Barc* برق), Rose (*Gul* گل), Tulipe (*Lâla* لاله), Cœur (*Dil* دل), Gloire (*Fakhr* فخر), Joie (*Farhat* فرحت), Abondance (*Faiz* فیض), Plainte (*Faryâd* فریاد), Vertu (*Fazl* فضل), Lamentation (*Figân* فغان), Papillon (*Parwâna* پروانه).

Enfin, il y en a d'insignifiants. Tels sont ceux de Ata عطا "Don", *Bayân* بیان "Explication", *Cubâl* قبول "Acceptation", *Fursat* فرصت "Occasion", *Hairat* حیرت "Étonnement", *Huzûr* حضور "Présence", *Insân* انسان "Homme", *Manzar* منظر "Apparence", *Sûrat* صورت "Visage", *Taswîr* تصویر "Peinture", *Umr* عمر "Vie", et une foule d'autres.

Dans tous les cas, on voit que la poésie s'est glissée même dans les noms propres ; car tout est poésie dans l'Orient, depuis le *gazal* ardent et passionné, comme je l'ai déjà dit quelque part, jusqu'au simple firman du grand seigneur.

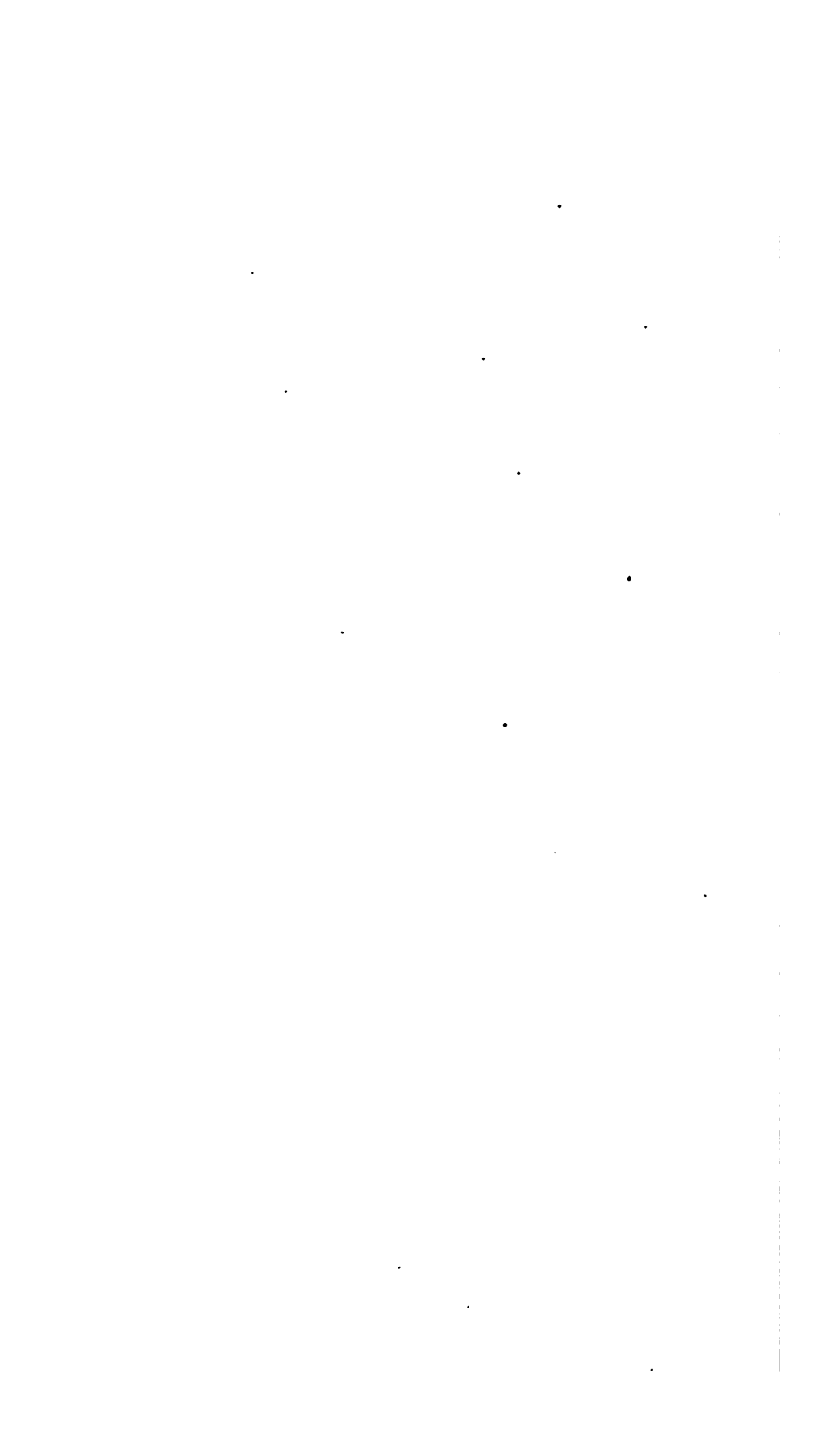
NOTICE

SUR

DES VÊTEMENTS

AVEC INSCRIPTIONS ARABES,

PERSANES ET HINDOUSTANIES.



NOTICE
SUR
DES VÊTEMENTS
AVEC INSCRIPTIONS ARABES,
PERSANES ET HINDOUSTANIES.

L'usage de porter des vêtements à inscriptions paraît assez commun en Orient. Saadi dans une anecdote du VIII^e livre du Bostan parle d'un poète à qui le Roi de Perse avait donné un Khilat sur lequel étaient écrits les mots : الله و بس *Dieu me suffit*. Dans l'intéressante et fidèle description des mœurs persanes que J. Morier a donnée sous le titre de *Hajji Baba* il est dit Ch. x que le der- viche Sefer avait un bonnet conique rempli de senten- ces du Coran en Broderies. Il est aussi question d'in- scriptions sur les vêtements dans l'Apocalypse Ch. XIX v. 16 et ailleurs; et les saints Simoniens avaient adopté cet usage. Feu Richy me donna, avant de partir de nouveau pour l'Inde, quelques vêtements fort curieux qu'il avait eu l'occasion de se procurer pendant son séjour à Calcutta. Ces vêtements offrent ceci de remar-

quable qu'on y trouve brodées des inscriptions arabes, persanes et hindoustanies; mais ce qui les rend plus intéressants encore, c'est que ce sont de précieuses reliques musulmanes. Il paraît en effet qu'ils ont appartenu au célèbre réformateur Saiyid Ahmad, et que les broderies sont de sa main ou ont été du moins dessinées par lui; que dans tous les cas les sentences arabes sont de son choix, et qu'il est probablement l'auteur d'une partie des vers persans et surtout des vers hindoustanis qu'on y lit.

Il me paraît d'abord utile d'entrer dans quelques détails sur le saiyid Ahmad, qui fut dans l'Inde l'instituteur de la nouvelle secte musulmane nommée *tarîca-i muhammadiya* طريقه محمدية, c'est-à-dire la voie mahométane. C'était un homme ardent, plein des doctrines ésotériques, et qui voulait établir dans l'Inde musulmane une réforme pareille à celle que les chefs des wahabites avaient voulu imposer à l'Arabie. Et, il faut le dire, dans aucun pays sans doute la religion musulmane n'a plus besoin d'une réforme que dans l'Inde. Entourés d'idolâtres, les musulmans en ont adopté presque tous les usages. L'antique simplicité de l'islamisme a fait place à des fêtes et à des cérémonies païennes; d'ignobles mascarades souillent les exercices du culte des disciples de Mahomet. Les musulmans, qui doivent prier pour leur prophète, osent là invoquer des personnages d'une sainteté très-équivoque et leur offrir des sacrifices;

ils ne se font pas même scrupule d'implorer des saints hindous et des divinités brahmaniques. Le saiyid Ahmad s'efforça, par tous les moyens, de rappeler les musulmans de l'Inde à la pureté primitive de leur culte, en leur ordonnant de se séparer absolument des hommes étrangers à leur religion, et même de les combattre, ainsi qu'il est recommandé de le faire dans le Coran; en leur interdisant de prendre part à toutes les innovations blâmables, à toutes les cérémonies entachées d'idolâtrie, surtout aux processions des *taazia* تعزية, *tâbût* تابوت ou *dhora* دهورا (représentations du mausolée de Huçain), qu'il leur enjoignait de briser. Non content de prêcher sa doctrine, il voulut la propager par la voie de l'impression: il établit lui-même à Hougly une imprimerie connue sous le nom de *Matba-i Ahmadi* (imprimerie d'Ahmad), et il y mit sous presse différents traités en hindoustani¹⁾ et en persan, tous destinés à propager sa ré-

1) Parmi ces publications, on peut citer le *Tacwîat-ul-îmân* تقويت الايمان, c'est-à-dire *la corroboration de la foi*, par Muhammad Ismail; le *Targûb-i jihâd* ترغيب جهاد, c'est-dire *l'Excitation à la guerre religieuse*, par un maulawî de Kanoje. Ces ouvrages sont écrits en hindoustani. Il en est parlé assez longuement dans l'intéressante notice sur les doctrines particulières des sectateurs du saiyid Ahmad insérée dans le Journal de la Société asiatique de Calcutta, numéro de novembre 1832. Plusieurs ouvrages sont cités dans la même notice, mais je pense qu'ils sont écrits en persan: 1° *Hidâyat ul-muminân* (le Guide des croyants); 2° *Muzi ul-kabâir wal bidaat* (Exposition des grands principes et des innovations); 3° *Nachhat ul-muslimân* (Avis aux musulmans), 4° *Tambâh ul-gâfilân* (Avertissement aux négligents); 5° *Miyat ul-maçfil* (les Mille

forme: c'est là aussi qu'a été imprimé le Coran hindoustani dont nous avons parlé ailleurs ¹⁾. Jusqu'ici les musulmans avaient éprouvé une invincible répugnance à se servir de la typographie pour répandre le livre de leur foi, ainsi qu'à en publier une traduction. Effectivement le Coran ne fait pas partie des ouvrages imprimés à Constantinople, au Caire et dans d'autres villes de l'Orient. Ahmed secoua, le premier, sur ce point, le joug des préjugés. Ce fut lui-même qui engagea un de ses disciples à publier le Coran; et les Européens ne sont pour rien dans cette publication. L'auteur de la traduction est musulman, l'éditeur musulman, les ouvriers de l'imprimerie musulmans; les prospectus enfin ne furent adressés qu'à des musulmans.

Ce fut en 1827 que le saïyid Ahmad fit flotter l'étendard de Mahomet dans les montagnes habitées par les *Yuçûf-zâî* ²⁾, et qu'il commença contre les Sikhs une guerre de religion ³⁾. Ahmad était dans l'origine un simple officier de cavalerie au service d'Amîr-khân. Lors de la dissolution de l'établissement militaire de ce chef, en 1818-19, Ahmad, pensant qu'il avait reçu

Questions). Ce sont des réponses du schaikh Muhammed Ishak, petit-fils du schâh Abd-ulaziz, à des questions qui lui avaient été adressées par un membre de la famille royale de Dehli.

1) *Journal des Savants*, 1836.

2) Tribu musulmane.

3) Cet alinéa et les deux alinéas suivants sont empruntés en grande partie à l'ouvrage de H. T. Prinsep intitulé: *Origin of the Sikh Power, etc.*

des révélations spéciales de Dieu, alla à Dehli et se lia avec quelques maulawî de cette ville d'une sainteté reconnue, et surtout avec un certain Schâh-Abdulaziz, très-célèbre par son savoir et sa piété, et à qui il dut, dit-on, le plan de sa réforme et sa régénération spirituelle. Un de ces docteurs forma un volume des révélations qu'avait eues Ahmad. En 1822 le saiyid Ahmed vint à Calcutta, et une grande partie de la population musulmane de cette ville goûta ses doctrines. De là il alla faire le pèlerinage de la Mecque. A son retour il parcourut l'Inde et annonça l'intention de se dévouer au service de la religion en faisant une guerre à mort contre les infidèles Sikhs. Des souscriptions furent ouvertes à cet effet dans toute l'Inde britannique, et les sommes qu'elles produisirent furent versées entre ses mains. Un grand nombre de gens zélés se joignirent à lui. Alors il s'avança vers les montagnes près de Peschawar, où, comme nous l'avons dit, il arbora l'étendard de Mahomet parmi les musulmans nommés Yuçûf-zâi. Ranjit-Singh envoya à Attack un corps de troupes considérable, sous les ordres de Budh-Singh, sindâwaliâ, pour protéger ses intérêts dans ces contrées. Au mois de mars 1827 le saiyid Ahmad, à la tête d'une innombrable armée irrégulière, se hasarda d'attaquer ces troupes; mais il fut entièrement défait et se réfugia dans les montagnes, où il se borna pendant quelques temps

à attaquer les convois des Sikhs et de petits détachements de leurs troupes.

Dans le courant de l'année 1829 le saiyid Ahmad se mit de nouveau en campagne avec une grande force, et sa vengeance fut dirigée contre Yâr Muhammad-khân, gouverneur de Peschawar, qui, selon lui, avait sacrifié la cause de la religion en prêtant serment de fidélité aux Sikhs et en acceptant d'eux du service. Comme le saiyid approcha de Peschawar, Yâr Muhammad alla à sa rencontre avec les troupes qu'il put réunir pour sa défense. Toutefois, dans l'action qui eut alors lieu, il reçut une blessure mortelle et ses troupes furent dispersées. Peschawar fut sauvé par la présence opportune du général européen Ventura, qui y était allé, avec une petite escorte, pour exiger d'Yâr Muhammad-khân l'exécution d'une promesse qu'il avait faite à Ranjît-Singh. A la mort d'Yâr Muhammad, Ventura prit sur lui de faire des dispositions pour la défense de Peschawar et il écrivit à Ranjît-Singh pour demander des instructions sur ce qu'il avait à faire ensuite. On lui répondit de remettre la ville au sultan Muhammad-khan, frère du défunt¹).

Ventura était à peine parti que le saiyid Ahmad parut de nouveau, avec son armée d'Yuçûf-zâis, devant Peschawar. Le sultan Muhammad, ayant aven-

1) Jacquemont, Lettres, t. II, p. 49.

turé une action, fut défait, et ainsi Peschawar tomba temporairement sous le pouvoir du saiyid. Ranjît-Singh se mit en campagne, au commencement de 1830, pour chasser ce prétendant. A mesure qu'il dépassa Attack et s'avança de Peschawar, la force ennemie s'évanouit à son approche, et il ne put ainsi exercer sa vengeance. Il retourna à Lahore après avoir rétabli le sultan Muhammad dans son gouvernement, laissant un fort détachement de troupes pour agir comme les circonstances le requerraient. Le saiyid Ahmad attaqua et prit une seconde fois Peschawar. Le gouverneur consentit alors à laisser passer librement les hommes qui allaient joindre le réformateur, et l'argent qui lui était destiné; à placer l'administration de la justice à Peschawar dans les mains d'un cazi et d'officiers de la religion réformée, et de payer mensuellement au saiyid la somme de 3,000 rupies (7500 francs). A ces conditions, la ville fut rendue au sultan Muhammad; mais le saiyid ne s'était pas plutôt retiré que le cazi et les officiers réformés furent tués dans une émeute populaire. Les difficultés s'accrurent pour le saiyid Ahmad, parce que les Yuçûf-zâis s'offensèrent de quelques innovations qu'il voulait introduire dans les cérémonies du mariage, et furent alarmés de la doctrine qu'il annonçait, à savoir que le dixième de tous les revenus quelconques devait être consacré à la religion. Ces montagnards peu instruits se révol-

tèrent donc contre l'autorité d'Ahmad, et non-seulement ils rejetèrent ses doctrines, mais ils le forcèrent de quitter leurs montagnes, lui et ses principaux sectateurs. Il s'enfuit à travers l'Indus et trouva un refuge provisoire dans les montagnes de Pekhlî et de Dhamatûr. Toutefois Ranjît-Singh envoya contre lui un détachement sous les ordres de Scher-Singh son fils. Au commencement de l'année 1831, ce corps de troupes put en venir aux mains avec lui près de Mussaffarâbâd en mai 1831, et, après un court mais vif combat, la petite armée du saïyid fut mise en déroute et il fut lui-même tué. On lui trancha la tête et on la fit reconnaître pour s'assurer de l'identité. Néanmoins ses sectateurs dans l'Hindoustan croient difficilement qu'il est mort; ils espèrent le revoir encore se montrer dans quelque grande action pour le bien de la religion de Mohammet et pour étendre la domination et le pouvoir de ceux qui la professent. Au surplus la secte n'est pas morte avec lui; car en 1852 ses sectateurs (qu'on nomme "wahabis", parce qu'ils s'identifient avec ces sectaires) ont conspiré contre le gouvernement anglais à Patna. D'autres se postèrent à un village sur les bords de l'Indus au nombre de 400. Toutefois ces wahabis qu'on peut nommer les protestants indiens musulmans sont maintenant reconnus par le gouvernement anglais¹⁾.

1) Voyez ma „Revue“ de 1877 p. 77 et suiv.

Les vêtements qui font le sujet de cette notice offrent, avons-nous dit, des inscriptions arabes, persanes et hindoustanies, c'est-à-dire dans les trois langues de l'Inde musulmane. Comme il n'est fait mention dans aucun ouvrage de vêtements pareils, je crois devoir donner de ceux-ci une notice succincte.

Ces objets sont au nombre de huit, savoir : un châle, deux ceintures, une veste ou gilet à manches, un gilet sans manches et trois bonnets. Les planches ci-jointes les représentent en petit. On pourra voir que les inscriptions arabes sont en caractères neskhi, les persanes et les hindoustanies en caractères nestalic. Ces inscriptions, quelquefois entrelacées, sont assez difficiles à lire, surtout parce que le brodeur a omis, dans quelques endroits, des lettres, ou a mal suivi le dessin qu'il avait sans doute sous les yeux.

Le châle est en laine blanche brochée et imprimée, et il est brodé en soie rouge et bleue. On y voit d'abord, au milieu, un carré cabalistique, divisé en neuf cases, dont chacune offre un chiffre différent (voyez la planche I, figure a). Ce carré ressemble à celui que Reinaud avait trouvé sur une bague d'argent¹⁾.

1) *Monuments musulmans*, tome II, pag. 252. Feu Herklots a aussi fait connaître des carrés magiques analogues dans son *Canon-i islam*, page 318, et M. de Hammer dans le *Nouveau Journal asiatique*, tom. X, page 240.

En voici la figure accompagnée de la traduction :

٦	١	٨	—	6	1	8
٧	٥	٣		7	5	3
٢	٩	٤		2	9	4

De quelque façon qu'on lise ces trois rangées de chiffres ils donnent toujours le nombre quinze. Aux quatre côtés de ce carré sont quatre autres cases qui produisent l'effet d'une croix, ainsi qu'on peut le voir dans la figure. On y lit les mots arabes يا لطيف, *ô doux!* يا قديم, *ô permanent!* يا حي, *ô vivant!* Ces mots, ainsi que tous ceux que nous allons mentionner, lesquels sont précédés de la particule compellative يا, *ô*, sont du nombre des quatre-vingt-dix-neuf attributs de Dieu qui forment le *tasbîh* ou chapelet musulman. Quelques-uns ne se trouvent cependant pas dans les listes qu'on en a publiées.

La dernière case offre les mots sacramentels الله اكبر, *Dieu est grand.*

De chacune de ces cases s'élèvent quatre mains ouvertes, ornées chacune au petit doigt d'une figure assez singulière, mais qui n'est autre que celle de la bague servant de cachet que les Orientaux placent à ce doigt, comme on peut le voir dans le por-

trait de Sélim III, gravé d'après le tableau rapporté de Constantinople par Amédée Jaubert. On lit sur ces quatre cachets, dont les formes sont variées, les mots احمد على, *Ahmad Akî*, qui sont les noms du propriétaire. Au milieu de la main placée en haut de la croix se trouvent les mots الله كافي, *Dieu me suffit*, يا رزاق, *ô dispensateur!* يا اول, *ô premier!* Dans cette main et dans celle qui est à gauche, il n'y a que trois rangées de mots; dans les deux autres il y en a quatre. Dans le pouce et le petit doigt de cette main et des trois autres mains il n'y a que deux lignes de mots; dans les autres doigts il y en a trois. On lit dans le pouce de la main dont nous parlons, يا الله, *ô Dieu!* يا رب, *ô Seigneur!* — sur l'index, يا احد, *ô unique!* يا رب, *ô simple!* يا اول, *ô premier!* — sur le doigt du milieu, يا اول, *ô premier!* يا عليم, *ô savant!* يا رب, *ô Seigneur!* — au doigt annulaire, يا فرد, *ô simple!* يا رب, *ô Seigneur!* يا باري, *ô créateur!* — enfin au petit doigt on lit les mots يا رب, *ô Seigneur!* يا عادل, *ô équitable!* — Dans la main à droite du carré magique on lit cette inscription arabe: السلام عليك يا شيخ الثقلين فاطمه حسن حسين "Salut à toi! Seigneur des hommes et des génies (Mahomet) — Fatime, Haçan, Huçain!" — sur le pouce, يا الله, *ô Dieu!* يا رب, *ô Seigneur!* — sur l'index, يا فرد, *ô simple!* يا رب, *ô Seigneur!* يا احد, *ô unique!* — sur le doigt du milieu, يا اول, *ô premier!* يا حكم, *ô fermeté!* يا حق, *ô vérité!* — sur l'annulaire, يا رب, *ô Sei-*

gneur! يا اول , *ô premier!* يا احد , *ô unique!* — enfin sur l'auriculaire, يا على , *ô élevé!* يا رب , *ô Seigneur!*

A la main qui est à gauche du carré on lit, dans le milieu, ces mots de l'Alcoran (sur. LIV, v. 10) :¹⁾ يا رب "Seigneur, je suis vaincu, secours-moi"; — sur le pouce, يا الله , *ô Dieu!* يا رب , *ô Seigneur!* — sur l'index, يا عدل , *ô simple!* يا فرد , *ô unique!* يا احد , *ô justice!* — sur le doigt du milieu, يا اول , *ô premier!* يا رب , *ô Seigneur!* deux fois; — sur l'annulaire, يا احد , *ô unique!* يا وتر , *ô distinct!* يا رب , *ô Seigneur!* — sur le petit doigt, يا حق , *ô justice!* يا مومن , *ô fidèle.*

A la main en bas du carré il y a une inscription, évidemment fautive et tronquée, qu'on ne peut lire conséquemment que par conjecture. Il paraît y avoir à la première ligne, الله لا اله الا هو, "Dieu, il n'y a de Dieu que lui"; et aux autres lignes, محمد بين الاسلام, "Mahomet a expliqué l'islamisme; il a expliqué l'Alcoran. Amen". — Sur le pouce on lit,

1) Le mot فانتصر est écrit ici et ailleurs فنتصر, sans *alif*, ce qui est une faute d'orthographe. Il est essentiel de le faire observer comme une nouvelle preuve que les mullâ de l'Inde ne sont pas de très-bons arabisants; ils ne sont pas même quelquefois très-habiles en persan; nos inscriptions en offrent aussi une preuve, entre autres, dans le mot پناه, *asile*, qui y est toujours écrit پناى, et dans la conjonction كه, qui est écrite كى. Je dois même faire remarquer que dans le vêtement dont il s'agit ici les inscriptions hindoustanies sont seules brodées correctement, mais qu'au contraire les inscriptions persanes et arabes sont écrites fort irrégulièrement, et que par suite elles sont quelquefois incertaines ou obscures.

يا رب, *ô premier!* يا الله, *ô Dieu!* — sur l'index, يا رب, *ô Seigneur!* يا احد, *ô unique!* يا رب, *ô Seigneur!* — sur le doigt du milieu, يا فرد, *ô simple!* يا وتر, *ô distinct!* يا احد, *ô unique!* — sur l'annulaire, يا مومن, *ô fidèle!* يا رب, *ô Seigneur!* يا اول, *ô premier!* يا رب, *ô Seigneur!* sur le petit doigt, يا احد, *ô unique!* يا اول, *ô premier!*

Dans un des angles de ce châle il y a un ornement dont on peut voir la représentation figure *b* de la planche I. Au milieu on lit en haut l'invocation arabe *يا جبار*, *ô dominateur!* puis un vers hindoustani de la variété du mètre *hazaj*, qui se compose de deux épitrites-premiers et d'un bacquique. Voici ce vers accompagné de la traduction :

على مرتضى شاه ولايت

كرين اس وقت مين ميرى حمايت

Que le roi de la sainteté Ali, qui a été agréé de Dieu, daigne me protéger aujourd'hui!

Dans l'ornement de droite et de gauche on lit d'abord, en haut, d'un côté, الله اكبر, *Dieu est grand*, et de l'autre الله غنى, *Dieu est riche*; puis on lit de chaque côté un hémistiche d'un vers hindoustani de la même mesure que le précédent. Voici ces hémistiches qui forment un vers complet :

شه عبد العزيز اب جلد او

مجهى اس دشت وحشت سى بچا لو

Schâh Abd-ulaziz, accours promptement, sauve-moi de ce désert sauvage (le monde)..

Le personnage nommé Abd-ulazîz fut, avons-nous dit, le maître et le directeur spirituel du célèbre réformateur Saiyid Ahmad; il est auteur d'un commentaire sur l'Alcoran intitulé تفسیر عزیزیه *Tafsîr-i azîzyia*.

En bas de ces broderies on lit les mots كتبه سيد احمد على "Le saiyid Ahmad Ali a écrit cela".

La veste ou *mirzâi* est en laine rouge brochée; elle offre en haut une ligne de mots qui contient un vers hindoustani que nous avons fait connaître; c'est celui qui commence par les mots اری احمد. Sur la partie destinée à couvrir la poitrine il y a une figure chargée de broderies, figure dont on trouvera la représentation figure c de la planche I. Au milieu de la rosace on lit ces mots de l'Alcoran (sur. XXI, v. 87): اللہ لا الہ الا انت سبحانک انی کنت من الظالمین "Dieu, il n'y a de Dieu que toi, qui mérites la "louange. Quant à moi, je suis du nombre des pécheurs". Autour de cette inscription se trouve d'abord une première ligne où on lit les mots سبح قدوس رب ان ربنا هو رب الملائکة "digne de louanges; notre Dieu est le seigneur des "anges"; puis une seconde ligne mal formée dont la lecture par conséquent offre beaucoup d'incertitude; il me semble cependant qu'on ne peut y voir que les mots suivants: اللهم انا حولک فی بحورهم وهدوتک "O mon Dieu! je suis dans leurs mers (des pécheurs,

“c'est-à-dire dans l'océan du monde); soutiens-moi par ta puissance et par le calme qui vient de toi”.

L'autre gilet de dessous, *kurti*, offre sur la partie qui est destinée à couvrir la poitrine les seuls mots *الله أكبر*, *Dieu est grand* (voy. figure *d*, planche I).

Nous devons nous occuper actuellement de l'examen des ceintures. La première est en velours rouge brodé en soie jaune. La figure *a* de la planche II fait connaître la forme des dessins qu'on y trouve. Nous allons les faire connaître successivement. D'abord tout en haut de l'ornement du milieu on lit l'invocation musulmane *بسم الله الرحمن الرحيم* “Au nom de Dieu élément et miséricordieux”. Au centre de la rosace du milieu on lit les mots *ان يقول لصاحبه لا تحزن ان الله معنا* “Lorsqu'il (Mahomet) dit à son compagnon (Abubekr): Ne t'afflige pas, Dieu est avec nous”. Ce passage est tiré de l'Alcoran (sur. ix, v. 40). Pour le comprendre convenablement, il faut savoir que, lorsque Mahomet fut chassé de la Mecque, il se réfugia dans une caverne avec Abubekr, son beau-père, et, comme ce dernier tremblait de peur, le prophète des Arabes lui dit les paroles citées plus haut, paroles que les musulmans répètent avec foi dans les circonstances fâcheuses où ils se trouvent. Autour de ces paroles de l'Alcoran on lit un vers hindoustani du même mètre que les *baït* précédents. En voici le texte et la traduction :

شفيع احمد سى مختار لاون
شفاعت انكى سى يه گر پهناون

Si je mets ce vêtement en invoquant Mahomet, j'aurai part à sa puissante intercession.

Ceci fait allusion à la croyance où sont les musulmans qu'au jour de la résurrection Dieu permettra à leur prophète d'intercéder pour eux.

Dans les deux sortes d'ailes qui sont à droite et à gauche de la rosace du milieu il y a trois lignes d'écriture. En tête des deux premières, du côté droit, sont les mots arabes يا رب, *ô Seigneur! غفر, miséricordeux*. Puis on lit d'abord le vers hindoustani qui commence par les mots على مرتضى vers que nous avons fait connaître plus haut. Ensuite vient le vers persan ou plutôt la prose rimée que voici:

که احمد علی بخش را بخش پرودگار
پناه محمد مدد^۱ چاربار

O divine Providence! accorde à Ahmad Ali Baksch la protection de Mahomet, le secours des quatre amis.

Cette phrase nous fait connaître que le propriétaire de ces vêtements était sunnite; car, par l'expression

1) Je ne suis pas sûr de la lecture de ce mot: il faut peut-être lire حمدت; le sens serait alors: "O Dieu! pardonne à Ahmad Ali Baksch. La louange des quatre amis est l'asile de Muhammad". Peut-être aussi faut-il lire محمد مدت et considérer ces mots comme un nom propre. Notre illustre orientaliste feu S. de Sacy, à qui j'avais montré ces inscriptions, était porté à le penser.

des quatre amis, il faut entendre Abubekr, Omar, Osman et Ali: or on sait que les schiites ne reconnaissent pas les trois premiers comme les légitimes successeurs de Mahomet.

De l'autre côté se trouve d'abord le vers hindoustani qui commence par les mots *شہ عبد العزیز*, vers que nous avons déjà fait connaître; puis le vers persan qui suit:

هر که درین احمد نظر بد کند
کور شود چشم شکم درد کند

Quiconque regardera d'un mauvais oeil cet Ahmad, deviendra aveugle et souffrira des douleurs de ventre.

Il s'agit ici du *cattivo occhio* dont parle Virgile quand il dit:

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

Au bas des deux ornements dont nous venons de décrire les broderies, on lit un vers hindoustani dont le premier hémistiche est à droite de la rosace et le second à gauche. Voici ce vers, qui appartient au même mètre que les vers précédents:

اری احمد فکر ڈر کیا حشر ہی
محمد صاحب میرا نشر ہی

O Ahmad! pourquoi le jour de la résurrection exciterait-il en moi des pensées de crainte, puisque le seigneur Mahomet est ma vivification?

On lit au milieu des deux rosaces à droite et à

gauche de la même ceinture les mots arabes *الله كافي*, *Dieu me suffit*. Autour de cette inscription on lit, dans la rosace à droite, ces mots persans: *زعصيان سر شادم* (1) *ای خدا بخش* conformément à ma transcription: "O Dieu! accorde-moi la grâce de ne pas me révolter contre ta loi". Puis viennent les mots *يا محمد مدد* "O Mahomet! (je demande) ton secours" (2). Autour de la rosace de gauche on lit les mots arabes *يا غفور*, *ô débonnaire!* *يا حفيظ*, *ô gardien!* puis *يا مقلب القلوب بالخير* "O toi qui tournes les cœurs vers le bien"!

La seconde ceinture, dont on voit le dessin planche II, figure *e*, est en coton bleu, brodé en soie jaune et rouge. On lit dans la rosace du milieu les mots arabes *يا حفيظ*, *ô gardien!* et l'invocation *السلام عليكم يا شيخ الثقلين*, dont nous avons donné plus haut la traduction. Au bas de cette inscription se trouve le nom du personnage à qui appartenait cette ceinture, *Saiyid Ahmad Ali*. A droite et à gauche de cette rosace se trouve un ornement en forme de croix dont on peut voir la figure dans la même planche. Des quatre côtés s'élèvent quatre mains dont

1) Je ne suis pas sûr du mot *سر شادم*; il semble qu'il y ait *سرشارم* ou *سرشارم*.

2) Ici comme plus haut on peut lire *حمدت* ou *ملت*, et le sens est alors: "O Mahomet! (que) ta louange (soit toujours sur ma bouche);" ou bien: "O Muhammad Muddat"!

les doigts sont fermés, à l'exception de l'index et du pouce. Cette manière de tenir la main est celle qu'observent les musulmans quand ils prononcent leur profession de foi, "Il n'y a de Dieu que Dieu, Mahomet est son prophète". Ils veulent indiquer par là l'unité de Dieu. Dans la broderie qui nous occupe, aux quatre angles que forment ces doigts étendus, se trouvent les mots يا جبار, *ô dominateur!* الله محمد, *Dieu, Mahomet*; على فاطمه, *Alî, Fatime*; حسن حسين, *Haçan, Huçain*. A l'ornement qui est à gauche de la rosace, et qui est pareil à celui de droite, se trouvent, aux quatre angles formés par les index, les mots الله غنى, *Dieu est riche*; يا رب, *ô Seigneur!* الله اَكْبَر, *ô éternel! Dieu est grand*.

Nous n'avons plus qu'à nous occuper des trois bonnets ou تَپِي *topî*: il y en a deux de drap noir, et le troisième est fait avec une espèce de serge de laine noire. Ils sont tous brodés en soie de différentes couleurs. Ces bonnets des derviches se nomment *tâj* تاج *couronne*¹⁾.

Le premier, qui est le plus orné, est brodé en soie et en fils d'or et d'argent; il est même *murassa* مرصع, c'est-à-dire enrichi de pierreries (fausses). Il offre en bas une ligne où on lit d'abord ce vers arabe, qui est du mètre *rajaz* régulier:

1) Voyez l'article de Newbold sur Kamâl. *Journal asiat.* 1848.

لِي خَمْسَةَ أَطْفَى بِهَا حَرَّ الْوَيْلَاءِ الْخَاطِمَةِ¹
الْمِصْطَفَى وَالْمُرْتَضَى وَأَبْنَاهُمَا وَالغَاطِمَةَ

J'ai cinq personnes par lesquelles je puis éteindre le feu de la peste (c'est-à-dire du mal) qui fait irruption sur moi: l'élú (Mahomet), l'agrégé (Ali), ses deux fils (Haçan et Huçain) et Fatime.

Après ces vers on lit les mots persans que nous avons vus plus haut, *زعصيان*, etc.; mais ici, comme la première fois, la lecture n'est pas certaine.

Des deux côtés de ce premier topi il y a des ornemens dont la planche II, figure *b*, offre la représentation exacte. Au milieu de l'un des côtés on lit les mots de l'Alcoran que nous avons trouvés sur le châle, *يا رب انى مغلوب فانتصر*. Autour, à droite, on lit le vers hindoustani que nous avons déjà fait connaître, *على مرتضى*, etc.; seulement il y a une variante au second hémistiche: en effet le mot *پر*, remplace ici le mot *مين*, mais le sens est le même. A gauche, on lit un autre vers hindoustani, qui est aussi brodé sur la ceinture de velours et que nous avons fait connaître en parlant de ce vêtement: c'est celui qui commence par les mots *ارى احمد*.

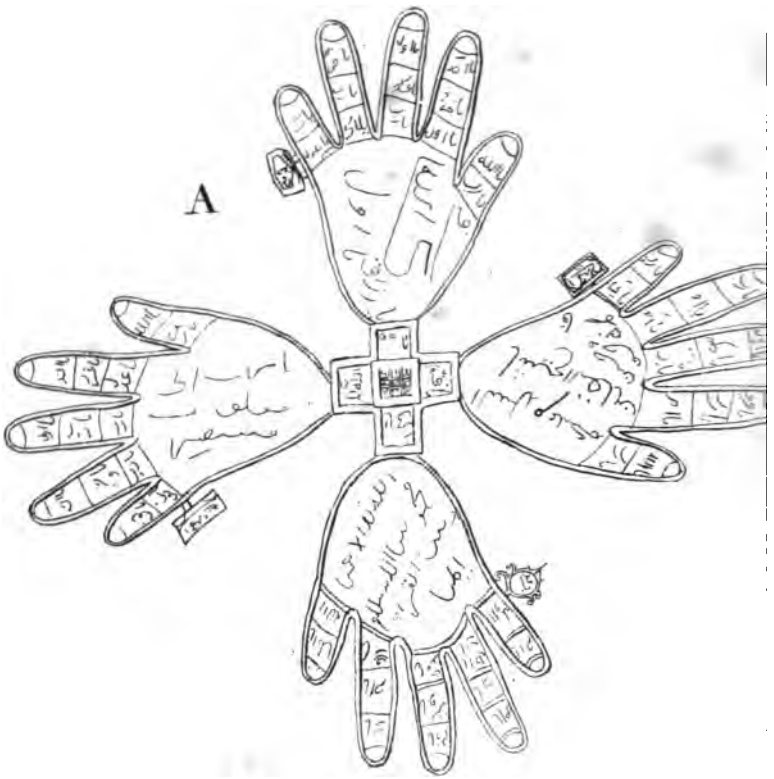
De l'autre côté du topi on lit au milieu: *سبحان*

1) Ce vers a été cité par Reinand dans ses *Monumens musulmans*, tome II, page 182; mais il s'est glissé une faute typographique dans le mot *الخاطمة*, qu'on a imprimé avec un *té* dental au lieu d'un *té* lingual-emphatique.

الله رب العرش العظيم يا احد
"gneur du grand trône. O unique!" L'expression en
lettres italiques est tirée du dernier verset du cha-
pître IX de l'Alcoran. A droite et à gauche de cette
inscription se trouvent les deux hémistiches du vers
persan déjà transcrit et traduit, که احمد علی, etc.
En bas se trouve le vers arabe لی خمسة, etc.; puis
les mots persans زعصیان, etc.

Les autres topî n'ont des inscriptions qu'au bas
et au milieu des deux côtés. Ils sont du reste élé-
gamment brodés et tout différents du premier. Au
bas du second topî, dont on voit la figure planche II,
figure c, se trouve le vers arabe que j'ai fait con-
naître plus haut, لی خمسة, etc. Il est suivi des mots
یا رب, ô Seigneur! A l'un des côtés du même bonnet
il y a l'inscription qu'on lit sur le premier bonnet,
یا فرد سبحان الله, etc. si ce n'est que les mots
simple! remplacent ici les mots یا احد. De l'autre
côté on lit les mots qui commencent la première
surate de l'Alcoran, chapitre qui est le pater des
musulmans, ولله رب العالمين "Louange à Dieu
"roi des créatures"! Ils sont suivis de l'oraison jacu-
latoire يا اول, ô premier!

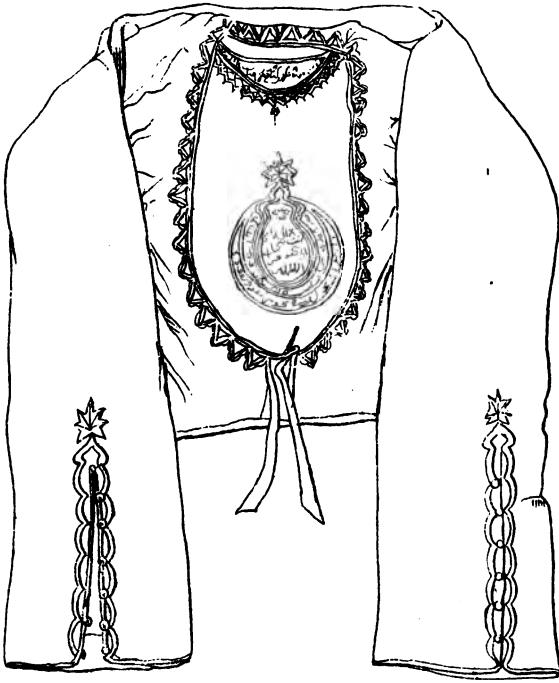
Enfin le troisième topî (planche II, figure d), qui
est le dernier objet dont nous ayons à entretenir les
lecteurs, porte au bas le vers hindoustani déjà connu,
علی مرتضی, etc.; puis le vers persan brodé sur la



B



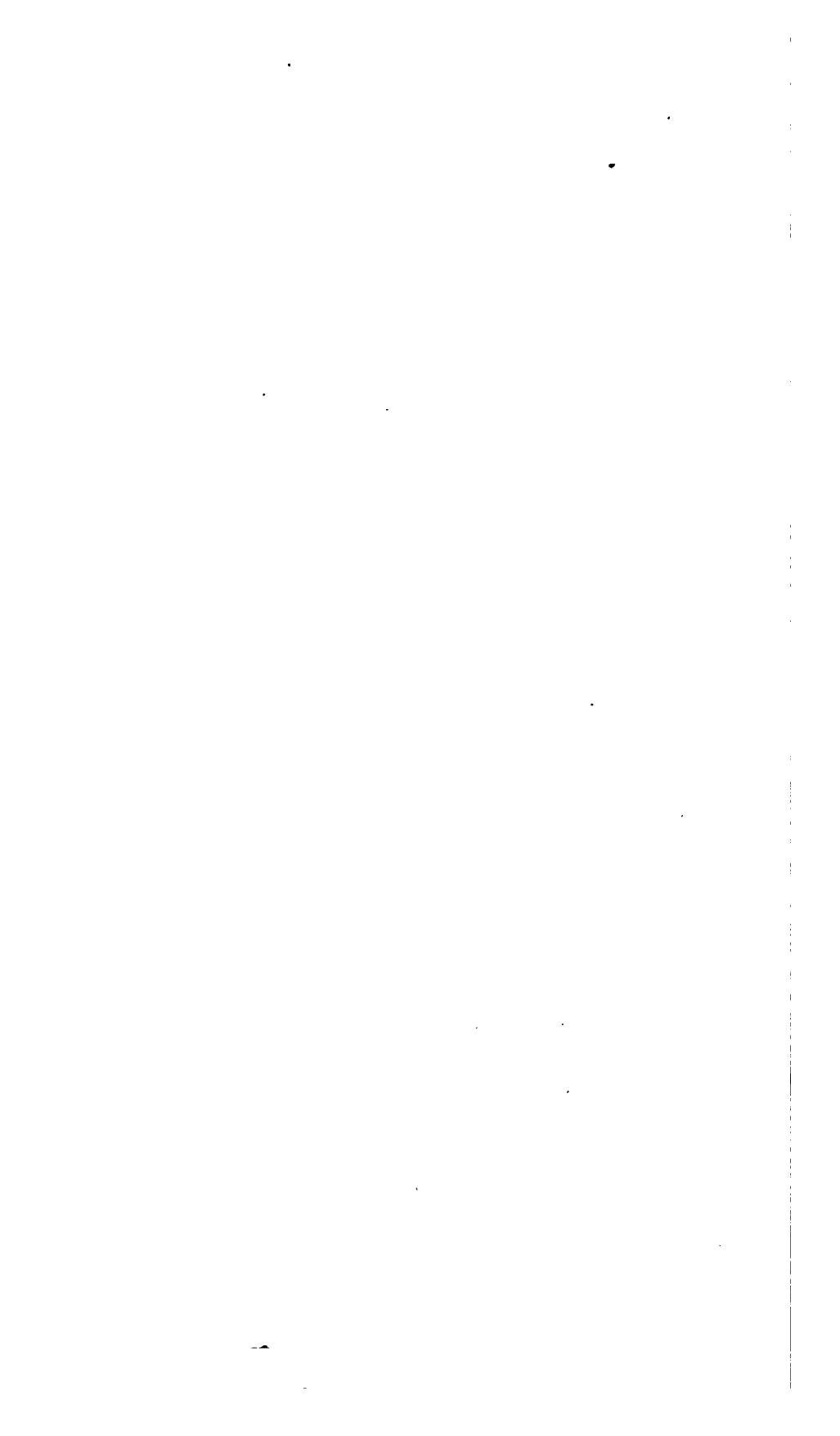
C

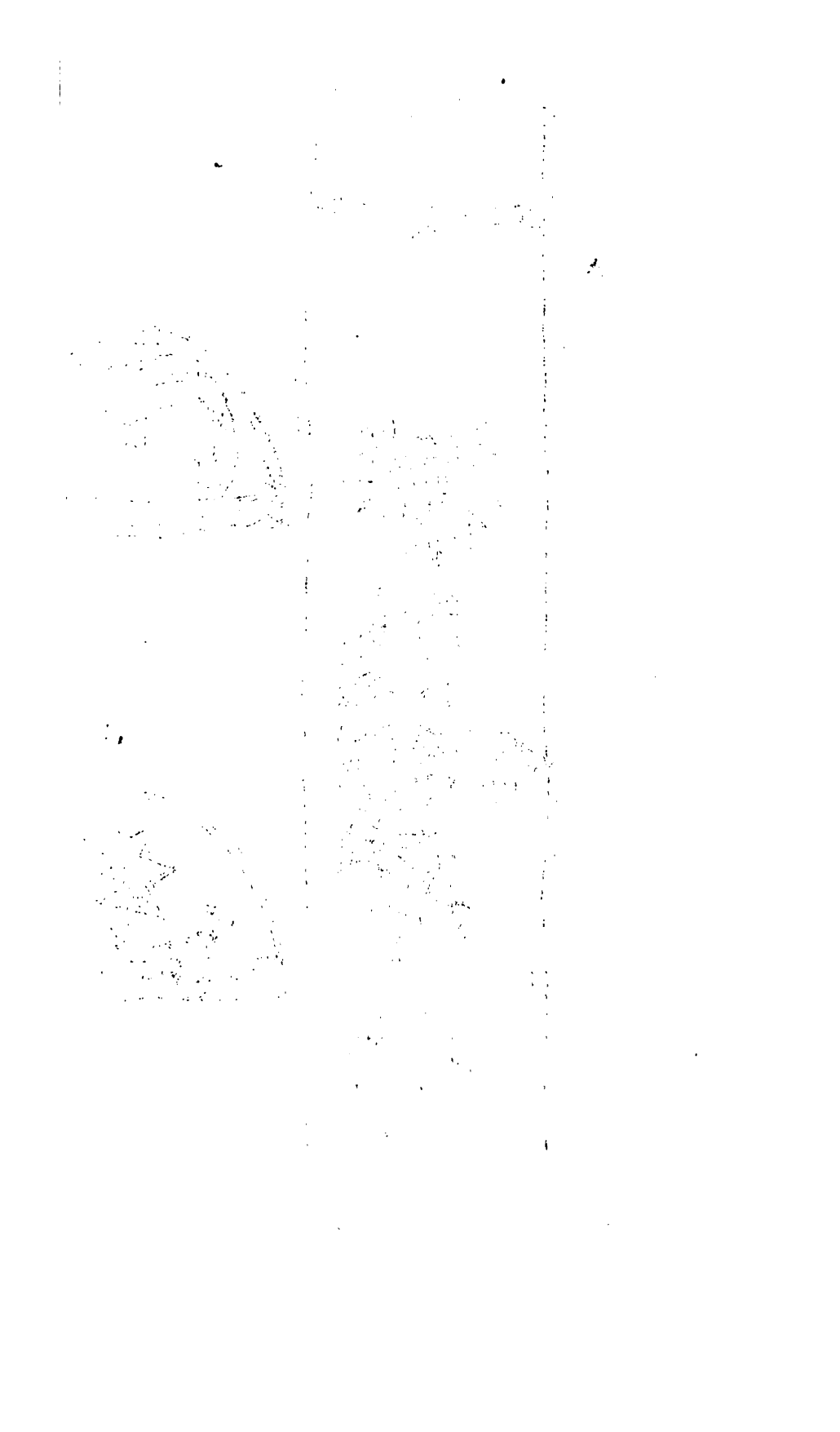


D

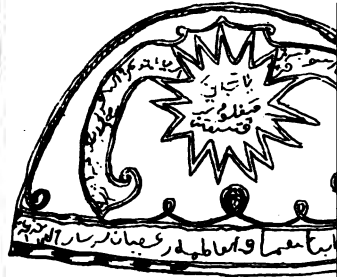


Fremouze. del.

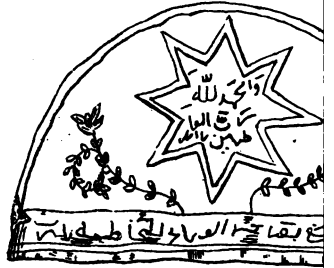




A



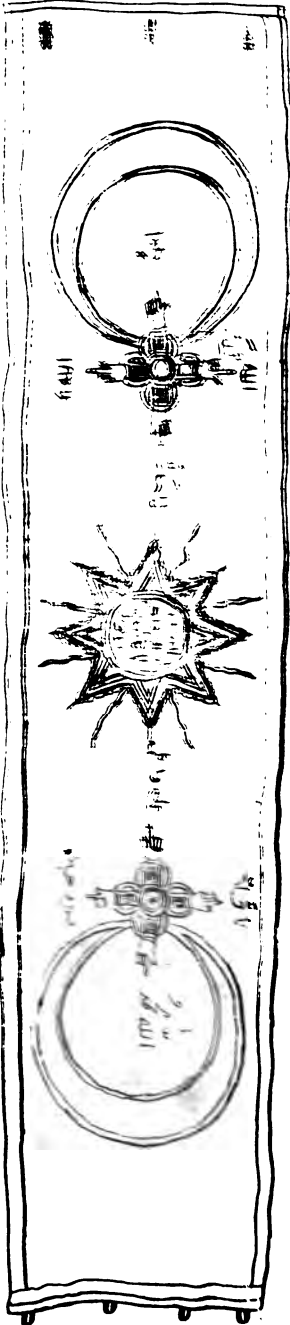
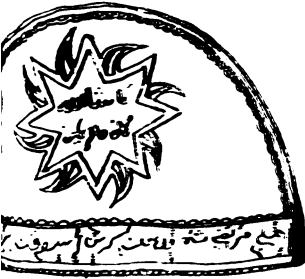
C





E

D



J. Moine. del.

Some of the most interesting data in this study were the

results of the analysis of variance on the dependent variables. These results showed that the dependent variables were significantly affected by the independent variables.

The results of the analysis of variance on the dependent variables were as follows:

1. The dependent variable of "..." was significantly affected by the independent variable of "..."

2. The dependent variable of "..." was significantly affected by the independent variable of "..."

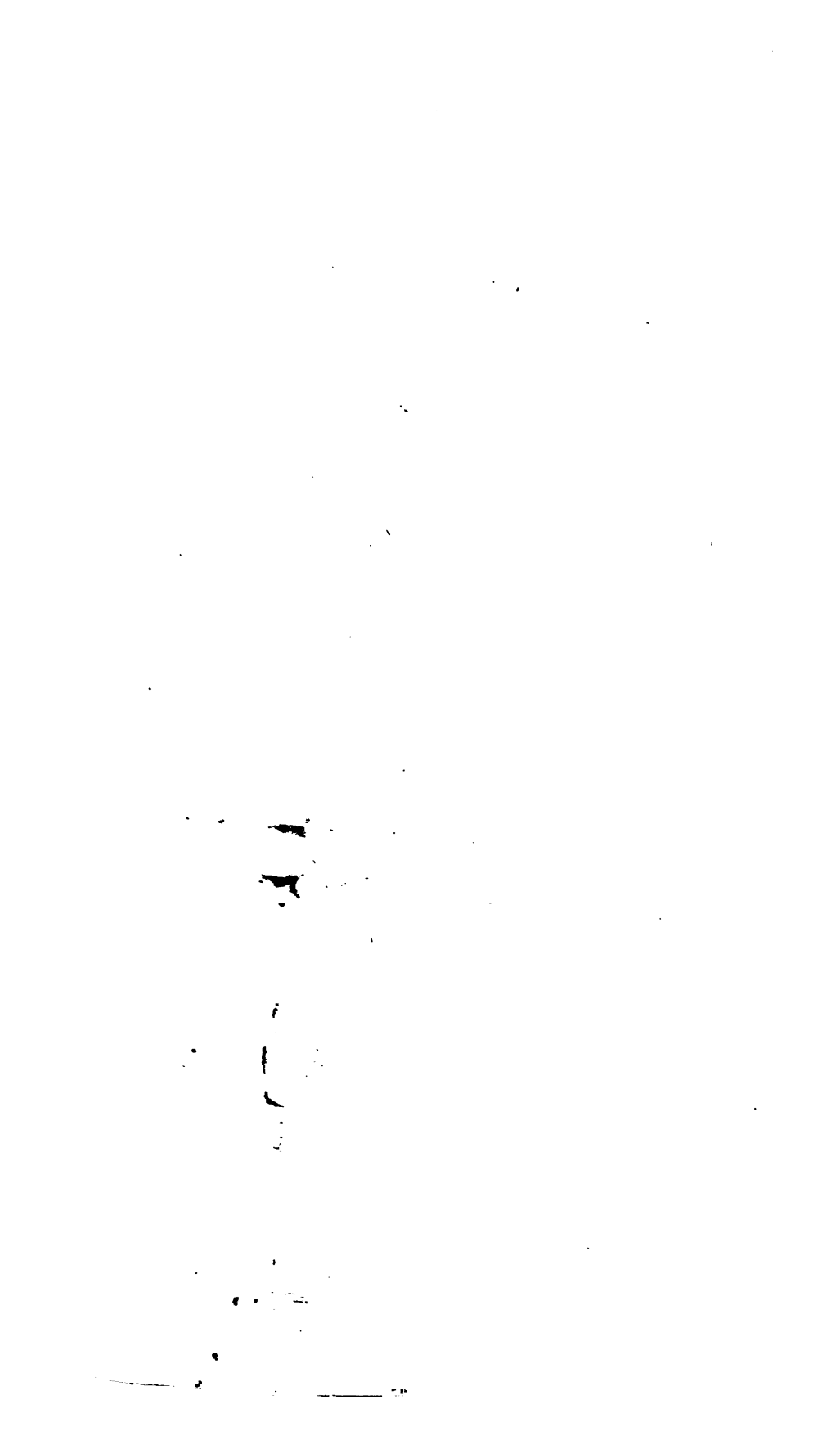
3. The dependent variable of "..." was significantly affected by the independent variable of "..."

4. The dependent variable of "..." was significantly affected by the independent variable of "..."

5. The dependent variable of "..." was significantly affected by the independent variable of "..."

67000





OUVRAGES DE M. GARCIN DE TASSY

En vente à la librairie MAISONNEUVE & C^{ie}, 25, quai Voltaire.

- La Langue et la Littérature hindoustanies** de 1850 à 1869.
Discours d'ouverture du cours d'hindoustani. Paris, 1874, in-8°. 7 fr. 50
- La Langue et la Littérature hindoustanies**, revue annuelle.
Brochure in-8°. Paris, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877. Chaque année. 4 fr.
- L'Islamisme selon le Coran, l'Enseignement doctrinal et la pratique.** Paris, 1874, in-8°. 7 fr. 50
- La Rhétorique et la Prosodie des langues de l'Orient musulman.** *Seconde édition*, revue, corrigée et augmentée. Paris, 1873, in-8°. broché. 10 fr.
- Histoire de la littérature hindoue et hindoustanie.**
Tome II, contenant les extraits et analyses. Paris, Imprimerie royale, 1847, in-8° de xxxii-608 pages. Broché (15 fr.) 5 fr.
Il ne reste plus qu'un très-petit nombre d'exemplaires de ce volume, qui forme une partie complète.
- Les Œuvres de Wali**, célèbre poète du Décan. Texte, traduction et notes. Imprimerie royale, 1836. In-4°, broché. *Presque épuisé.* . 25 fr.
- Les Aventures de Kamrup**, par TAHICIN UDDIN, publiées en hindoustani. Paris, 1835, in-8°, broché. *Quelques exemplaires seulement.* 6 fr.
— *Le même ouvrage*, texte en lettres latines, par l'abbé BERTRAND. Paris, 1859, in-8°, broché 3 fr. 50
- Dictionnaire hindoustani-français**, pour le texte des Aventures de Kamrup. Paris, 1858, in-8°, broché. 1 fr. 50
- Rudiments de la langue hindoustanie.** *Deuxième édition*, adaptée aux dialectes urdu et dakhni. Paris, 1863, in-8°, broché. . 5 fr.
- Rudiments de la langue hindoue.** Paris, 1847, in-8°, broché 6 fr.
- Chrestomathie hindie et hindoue**, suivi d'un vocabulaire. Paris, 1849, in-8°, broché 10 fr.
- Chrestomathie hindoustanie**, suivie d'un vocabulaire. Paris, 1865, in-8°, broché. 10 fr.
- Un Chapitre de l'histoire de l'Inde musulmane**, ou Chronique de Scher Schah, sultan de Dehli, trad. de l'hindoustani. Paris, 1865, in-8°, broché. 3 fr.
- La Doctrine de l'amour**, roman de philosophie religieuse, traduit de l'hindoustani. Paris, 1858, in-8°, broché. 3 fr.
- Mantic uttair**, ou le Langage des oiseaux. Poème de philosophie religieuse, par FARID UDDIN ATTAR. Texte persan. Paris, Imprimerie impériale, 1857, un volume in-8°, broché. 10 fr.
— *Le même ouvrage.* Traduction française. Imprimerie impériale, 1863, un beau volume in-8°. de près de 300 pages. 10 fr.
- La Poésie philosophique et religieuse chez les Persans**, d'après le *Mantic uttair*, pour servir d'introduction à cet ouvrage. *Quatrième édition.* Paris, 1864, in-8°, broché. 2 fr. 50
- Grammaire persane** de Sir W. JONES, édition française, 1845, in-12°. broché 4 fr.